

Université de Montréal

**Étude descriptive du paratexte des traductions en espagnol
et en anglais de la *Relation historique* (1814) d'Alexandre
von Humboldt**

par
Jonathan Crête

Département de linguistique et de traduction
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de Maître ès arts (M.A.)
en traduction, option recherche

Septembre 2015

© Crête, 2015

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire s'intitule :
Étude descriptive du paratexte des traductions en espagnol et en anglais de la *Relation
historique* (1814) d'Alexandre von Humboldt

Présenté par :
Jonathan Crête

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marie-Alice Belle

président-rapporteur,

Paul Saint-Pierre

membre du jury,

Georges L. Bastin

directeur.

Résumé

Alexandre von Humboldt (1769-1859), dernier savant universel, membre de l'Académie des sciences française et président de la Société de géographie de Paris, est reconnu dans le monde scientifique pour son exploration du continent américain qu'il a amplement décrit dans ses écrits en français et en allemand. Dans ce travail, nous étudions les traductions en espagnol et en anglais de l'ouvrage le plus notoire d'Alexandre von Humboldt, *Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, (1799-1804)*.

Dans une optique descriptive (Toury, 1995), nous menons une étude socio-culturelle (Lépinette, 1997) des traductions en espagnol et en anglais de la *Relation historique*. La méthodologie employée est celle développée par D'hulst (2001 et 2014). Dans cette méthode, il propose de répondre, entre autres, aux questions *pourquoi, quand, qui, où, quoi* traduit-on. Pour ce faire, nous nous penchons sur les paratextes (Genette, 1987) qui accompagnent tant l'original que les traductions. Notre étude a révélé qu'aucune des traductions en espagnol intègrent complètement le contenu de l'original et que les parties sélectionnées l'ont été pour des questions identitaires.

Mots-clés : Alexandre von Humboldt, histoire de la traduction, Relation historique, paratexte, Personal Narrative, Relación histórica

Abstract

Alexandre von Humboldt (1769-1859), last universal scientist, member of the Académie des sciences française and president of the Société de géographie de Paris, was a scientist recognized worldwide for the exploration of the American continent and for the written records he produced, in French and German, about his journey. The corpus we used for this study was the abundant existing peritext and epitext (Genette, 1987) of Humboldt's travel writings. We analyzed the Spanish and English translations of von Humboldt's most famous book, *Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent (1799-1804)*.

Working within a descriptive framework (Toury, 1995), we conducted a sociocultural study (Lépinette, 1997) of the Spanish and English translations of the *Relation historique*. Lieven D'hulst's (2001 and 2014) methodology aims at answering the questions *what, when, where, who* or *why* do we translate. We concentrated mainly on the analysis of the paratext (Genette, 1987) that comes with the original and the translations to answer the questions proposed by D'hulst. Our study revealed that there is no complete translation of the text in Spanish and that the selection of the sections that appear in translations are motivated by identity questions.

Keywords : Alexandre von Humboldt, Translation history, Personal Narrative, paratext, Relation historique, Relación histórica

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	ii
Table des matières.....	iii
Liste des abréviations.....	vi
Introduction.....	1
Problématique.....	3
Hypothèse.....	4
Objectif général.....	4
Objectifs spécifiques.....	5
Corpus.....	6
Chapitre 1.....	10
1.1 État de la question.....	10
1.1.1 Le récit de voyage ou la littérature hodéporique.....	10
1.1.2 Les récits de voyage dans l’histoire de la traduction.....	13
1.1.3 Alexandre von Humboldt et la <i>Relation historique</i>	17
1.2 Cadre théorique.....	20
1.2.1. Études descriptives.....	20
1.2.2. Le paratexte.....	22
1.3 Méthodologie.....	25
1.3.1 Outil méthodologique, les questions de Lieven D’hulst.....	25
1.3.2 Outil méthodologique, le paratexte.....	27
1.3.3 Le paratexte comme outil en histoire de la traduction.....	29
1.3.4 Méthodologie pour localiser le corpus.....	31
Chapitre 2 – Contexte historique.....	35
2.1 Alexandre von Humboldt.....	35
2.1.1 Vie.....	35
2.1.2 Influences scientifiques.....	37
2.1.3 Apports à la science.....	39
2.2 Voyage en Amérique.....	43

2.3 La <i>Relation historique</i> : rédaction, publication et diffusion	46
Chapitre 3 – Les traductions	57
3.1 Les traductions en espagnol	57
3.1.1 L'épître de la première traduction (1826)	58
3.1.2 Le périphrase de la première traduction (1826).....	59
3.1.3 L'épître de la deuxième traduction (date inconnue, ≥ 1827)	60
3.1.4 Le périphrase de la deuxième traduction (date inconnue, ≥ 1827).....	61
3.1.5 L'épître de la troisième traduction (1941-1942)	61
3.1.6 Le périphrase de la troisième traduction (1941-1942).....	64
3.1.7 L'épître de la quatrième traduction (1956).....	66
3.1.8 Le périphrase de la quatrième traduction (1956).....	66
3.1.9 L'épître de la cinquième traduction (1962).....	67
3.1.10 Le périphrase de la cinquième traduction (1962)	69
3.1.11 L'épître de la sixième traduction (1969)	70
3.1.12 Le périphrase de la sixième traduction (1969)	71
3.1.13 L'épître de la septième traduction (1985)	71
3.1.14 Le périphrase de la septième traduction (1985).....	72
3.2 Les traducteurs en espagnol	73
3.2.1 Lisandro Alvarado (1858-1929)	73
3.2.2 Eduardo Röhl (1891-1959)	75
3.2.3 José Nucete-Sardi (1897-1972).....	76
3.3 Les traductions en anglais	78
3.3.1 L'épître de la première traduction (1814-1829).....	78
3.3.2 Le périphrase de la première traduction (1814-1829)	81
3.3.3 L'épître de la deuxième traduction (1822-1829).....	82
3.3.4 Le périphrase de la deuxième traduction (1822-1829).....	83
3.3.5 L'épître de la troisième traduction (1852-1853)	83
3.3.6 Le périphrase de la troisième traduction (1852-1853).....	86
3.3.7 L'épître de la quatrième traduction (1995).....	88
3.3.8 Le périphrase de la quatrième traduction (1995).....	89
3.4 Les traducteurs en anglais	91

3.4.1 Helen Maria Williams (1761-1827).....	91
3.4.2 Thomasina Ross (fl 1812-1852).....	92
3.4.3 Jason Wilson (1944-).....	93
Conclusion	94
Qui?.....	94
Quand?	96
Quoi?.....	96
Où?	97
Comment?	98
Pourquoi?	100
Bibliographie.....	103
Sources primaires du péritexte.....	103
Sources primaires de l'építex-te.....	105
Sources secondaires	107
Annexe 1 : Tableau sur les écrits de Humboldt	i
Annexe 2 : Cristina Carneiro Rodrigues.....	ii
Annexe 3 : Alison E. Martin.....	iii
Annexe 4 : Loredana Polezzi	v
Annexe 5 : Itinéraire de Humboldt et Bonpland (1799-1804).....	vii
Annexe 6 : Détail de l'itinéraire en Amérique du Sud.....	viii
Annexe 7 : Építex-te.....	ix

Liste des abréviations

Relation historique : Relation historique du Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, rédigé par A. de Humboldt

Voyage : Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, rédigé par A. de Humboldt

À ceux qui m'ont encouragé et aidé!

Un merci particulier à mon directeur, Georges L. Bastin, pour sa patience, ses relectures et ses commentaires.

Merci à HISTAL!

Introduction

De nomade, l'espèce humaine s'est sédentarisée, mais des hommes et des femmes ont toujours arpenté le globe pour mieux le connaître, l'exploiter ou pour échanger avec d'autres cultures. De retour dans leur port d'attache, ces voyageurs ont partagé leurs connaissances du monde avec leurs concitoyens, à l'oral ou par écrit dans des textes qui ont pris différentes formes aux cours des âges. La majorité de ces travaux n'ont pas été limités à une diffusion locale. En effet, les textes ont eux aussi voyagé à travers les époques et les cultures. Ces nouveaux voyages auraient, cependant, été impossibles, pour la plupart, sans l'intervention de traducteurs. Or, malgré la longue histoire des récits de voyages et de la traduction de ceux-ci, la recherche traductologique sur le sujet est encore mince. C'est pourquoi nous proposons l'étude des traductions de la *Relation historique* d'Alexandre von Humboldt.

À la suite de plusieurs projets de voyage avortés et du décès de sa mère, dont Alexandre von Humboldt hérite d'une importante somme, celui-ci partira de l'Espagne pour l'Amérique. Au retour de son périple de cinq ans, Humboldt entreprend l'écriture d'un imposant ouvrage, *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, rédigé par A. de Humboldt*. Des trente volumes qu'occupe le *Voyage*, treize s'intitulent *Relation historique du « Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, rédigé par A. de Humboldt »*

La *Relation historique* d'Alexandre von Humboldt est un ouvrage clé pour les sciences naturelles et humaines du XIX^e siècle, voire d'aujourd'hui. Jusqu'à présent, l'essentiel des recherches a porté sur l'étude du contenu scientifique de la *Relation historique*. Cependant, ce

sont surtout les traductions « de seconde main ou [les] simples adaptations » (Beck, 1970 : XIX) qui ont permis la diffusion des écrits de Humboldt, et ce, malgré les affirmations de Beck (1970 : p. XVIII-XX) selon lesquelles l'œuvre de Humboldt ne peut être appréciée qu'en français.

Malgré le rôle de premier plan joué par l'ouvrage dans les sciences du XIX^e siècle et de l'influence de celui-ci sur les sciences d'aujourd'hui, peu d'études ont porté sur la circulation des idées de Humboldt. C'est pourquoi l'objet de cette recherche fondamentalement archéologique est de faire la lumière sur les contextes de production et de diffusion de l'original et des traductions espagnoles et anglaises de la *Relation historique*, de rendre compte des circonstances entourant la traduction de ce texte scientifico-littéraire ainsi que des moyens mis en œuvre par les traducteurs.

Problématique

Deux raisons justifient une étude de cas à partir des traductions de la *Relation historique* d'Alexandre von Humboldt. La première est, comme il sera démontré dans l'état de la question au chapitre 1 (p. 10), peu de chercheurs se sont intéressés à la traduction de la littérature hodéporique. Bien que de nombreux voyageurs se soient rendus en Amérique, peu d'études, comme nous le verrons dans la partie sur l'état de la question, portent sur les moyens de diffusion de leurs textes, de leurs idées, de leurs connaissances ou sur l'apport de la traduction à cette diffusion. La seconde raison est le peu de place que les traductologues qui s'intéressent aux récits de voyage ont accordé à l'un des plus importants voyageurs des trois derniers siècles. Pour les années 1959, 1969 et 2000, Rupke (2008 : 14) a dénombré 453, 194 et 160 monographies, articles ou chapitres de livre respectivement à propos de Humboldt ou de ses textes, pour une moyenne de 50 publications annuelles entre les années 1960 et 2000 (voir Annexe 1). Malgré l'intérêt marqué pour le contenu des textes du voyageur ou pour ce dernier, comme le démontrent ces nombreuses études, et en dépit de la notoriété d'Alexandre von Humboldt, rares sont les études qui se sont centrées sur les traductions de la *Relation historique* ou sur les moyens de diffusion de celle-ci. En effet, nous n'avons répertorié qu'un seul article en anglais et un autre en allemand qui abordent le sujet.

Le texte qui fait l'objet de ce travail a non seulement changé l'image qu'avaient les Européens de l'Amérique du Sud, mais aussi le visage de la science. Par exemple, c'est la traduction anglaise de la *Relation historique* qui a poussé Charles Darwin à effectuer ses voyages en Amérique et ses recherches sur l'origine des espèces.

Hypothèse

Selon le paratexte, la *Relation historique* et ses traductions ont exercé une influence sur l'histoire des sciences et joué un rôle dans la construction identitaire du Venezuela.

Le paratexte permet de connaître les agents de diffusion, traducteurs, éditeurs, auteurs, commanditaires, etc., de la *Relation historique*, et d'établir la généalogie des traductions, soit « [...] mettre au jour les réseaux complexes des échanges culturels intervenus entre les humains, les cultures, les civilisations au cours des âges. » qui est, selon Jean-François Joly dans sa préface au livre *Les traducteurs dans l'histoire* (Delisle et Woodworth, 1995 : 15), la manière de « [f]aire l'histoire de la traduction ».

Objectif général

Cette étude a pour but principal de répertorier et de décrire les paratextes des traductions espagnoles et anglaises de la *Relation historique*, et d'en faire une analyse traductologique. Ce travail n'a pas la prétention de porter un jugement sur le discours des diverses parties (auteurs, traducteurs, éditeurs, etc.), mais plutôt de confronter les affirmations des uns et des autres pour connaître les tenants et les aboutissants du discours sur les traductions de la *Relation historique* dans le paratexte. Il s'agit avant tout de présenter les résultats d'un travail archéologique sur les traductions de la *Relation historique* d'Alexandre von Humboldt en vue d'une recherche plus approfondie.

Objectifs spécifiques

- Établir un portrait d'Alexandre von Humboldt comme voyageur et auteur d'un récit de voyage.
- Faire une synthèse de la *Relation historique*, de son contenu, et de sa réception.
- Répertorier les traductions en espagnol et en anglais de la *Relation historique*.
- Inventorier les maisons d'édition et les dates de publication des différentes versions de la *Relation historique* en français, en espagnol et en anglais.
- Répertorier les traducteurs de la *Relation historique* et établir leur biographie.
- Décrire le paratexte des traductions.
- Déterminer, dans la mesure du possible, la place des traductions et le rôle de celles-ci dans le système de la culture cible
- Examiner les retraductions et rééditions de la *Relation historique*.

Corpus

Cette recherche porte sur le paratexte de la *Relation historique* et de ses traductions en espagnol et en anglais. Dans cette optique, notre corpus se compose du paratexte de l'original et de celui de ses traductions. Le corpus comprend les péritextes des traductions, notamment les préfaces et les titres et les épitextes relatifs aux traductions de la *Relation historique*. Le paratexte étudié se limite aux textes en français, en espagnol, en allemand et en anglais portant sur l'original en français et les traductions en anglais et en espagnol de la *Relation historique*.

Bien que le présent travail considère surtout les traductions, l'étude des paratextes de l'original et de quelques-unes de ses rééditions est pertinente pour connaître le contenu de l'ouvrage de Humboldt. Le corpus pour l'étude de l'original se compose des treize tomes de la première édition du texte original de la *Relation historique* publié entre 1814 et 1831, disponible en libre accès en ligne via *Google Books*, le site de la Bibliothèque nationale de France (BNF) ou sur le site internet *avhumboldt.de*. La réédition de Hanno Beck (1970) et la réédition partielle de Charles Minguet (1980) ont été particulièrement utiles pour l'étude sur l'explorateur et son œuvre.

Pour l'étude des traductions, nous avons recherché les traductions en anglais et en espagnol de la *Relation historique*. Trois raisons expliquent ce choix. D'abord, l'espagnol, car Humboldt a visité des pays dont la langue majoritaire était l'espagnol et l'anglais en raison de son importance dans le monde scientifique d'aujourd'hui et de l'époque. De plus, dans ses remerciements, le traducteur en anglais, Jason Wilson, suggère que les recherches effectuées sur Humboldt devraient se baser sur l'épitéxte dans les langues connues par l'explorateur (Wilson,

1995 : lxxv)¹. Les traductions vers l'allemand auraient été intéressantes à étudier afin de comprendre comment les traducteurs ont traduit l'explorateur dans sa langue maternelle, mais cette tâche est laissée pour un travail ultérieur.

Pour les traductions en espagnol, la préface d'Eduardo Röhl et l'avant-propos de Monte Avila Editores (Alvarado, Röhl et *al.*, 1941-42, 1956 et 1985) ont été particulièrement utiles. Pour les traductions anglaises, l'article d'Alison E. Martin (2011), la préface de Thomasina Ross (1852), l'introduction de Jason Wilson (1995) et l'introduction historique de Malcolm Nicolson (1995 : ix-xxxiv) se sont avérées riches en information.

Le corpus des traductions en espagnol de la *Relation historique* se compose de sept ouvrages. La première traduction connue en espagnol a été faite anonymement et a été publiée en 1826 sous le titre : *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente, hecho de 1799 hasta 1804, por Al. De Humboldt y A. Bonpland redactado por Alejandro de Humboldt; continuación indispensable al Ensayo político sobre el Reino de la Nueva España por el mismo autor*. Elle est disponible sur le site des bibliothèques de l'Université de Antioquia : <http://bibliotecadigital.udea.edu.co/dspace/handle/10495/2077>.

La deuxième est aussi la première traduction en espagnol de la *Relation historique* faite en Amérique, publiée sous le titre : *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente* et parue en 1941. Elle a fait l'objet de deux rééditions en 1956 et 1985. Trois traducteurs se sont partagé la tâche : Lisandro Alvarado, Eduardo Röhl et José Nucete-Sardi. Une autre traduction en espagnol est mentionnée dans différents paratextes, celle de 1827. Il nous a été impossible

¹ Puisque ce travail s'intéresse surtout aux traductions et aux traducteurs plutôt qu'à l'auteur de l'original, lorsqu'une traduction est citée la référence sera faite avec le nom du ou des traducteurs.

de la consulter, mais elle figure dans notre inventaire. Celle de 1962, une édition très rare et coûteuse, n'a été que partiellement consultée, c'est-à-dire que le document original n'a pu être consulté, mais que nous avons eu accès à certaines parties grâce à des photocopies.

Nous avons retracé quatre traductions² anglaises de la *Relation historique*. D'abord, la traduction de Helen Maria Williams parue en 1814-1819, et une autre en 1822-1829, sous le titre *Personal Narrative of travels to the Equinoctial Regions of the New Continent, during the years 1799-1804 by Alexander de Humboldt and Aimé Bonpland; with maps, plans, &c.* disponible en libre accès via *Internet Archive*³ ou via *Google Books*⁴.

Ensuite, la traduction de Thomasina Ross parue entre 1852 et 1853 sous le titre *Personal Narrative of travels to the Equinoctial Regions of America, during the years 1799-1804. By Alexander von Humboldt and Aimé Bonpland.*

La plus récente version anglaise de la *Relation historique* a été publiée par Penguin Books en 1995 et a été traduite par Jason Wilson. Elle est parue sous le titre *Personal Narrative of a Journey to the Equinoctial Regions of the New Continent.*

Grâce au croisement des données et des recherches dans différentes bases de données de différentes bibliothèques ou d'archives et la lecture des différents paratextes, nous pensons avoir

² Nous préférons employer le terme *traduction*, puisque nous n'avons pas vérifié si des changements avaient été apportés aux « rééditions ».

³ <https://archive.org/details/personalnarrati00humbgoog> (page consultée le 22 juillet 2015)

⁴ https://books.google.ca/books?id=RGEBAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false (page visitée le 22 juillet 2015)

inventorié la majorité des paratextes sur les traductions, et la majeure partie des traductions en espagnol et en anglais.

La quantité d'études consacrées aux ouvrages et au personnage de Humboldt depuis deux siècles nous a contraints à faire un choix quant au corpus relatif à l'original. Nous nous sommes limités aux ouvrages de Minguet (1980) et de Beck (1970), tous deux professeurs d'Université spécialisés dans les textes du voyageur qui fait l'objet de cette étude. Les propos de Röhl (1941) ont aussi été retenus, car dans sa préface (p. XV-XLVIII) de la première édition de la traduction en espagnol d'Amérique, il retrace le parcours de Humboldt avant son voyage en Amérique, reprend les points centraux de la *Relation historique* et souligne l'influence que le voyageur et ses ouvrages ont eue sur ses contemporains et au cours des décennies et siècles suivants. Nous nous sommes aussi arrêtés sur l'introduction historique de Nicolson (1995), qui expose la vie de Humboldt et le parcours qui l'a mené jusqu'en Amérique; nous y avons trouvé une grande quantité d'information sur la vie de l'explorateur.

Chapitre 1

Dans cette partie du travail, nous faisons l'état des recherches sur les récits de voyage en général, sur les récits de voyage en traductologie, sur Alexandre von Humboldt et sur la *Relation historique*. Nous y développons ensuite le cadre théorique et la méthodologie qui nous ont guidés tout au long de cette étude.

1.1 État de la question

Le présent travail s'appuie essentiellement sur trois champs d'étude : les récits de voyage, les récits de voyage en traductologie, et Alexandre von Humboldt et la *Relation historique*.

1.1.1 Le récit de voyage ou la littérature hodéporique

Il est mille manières de voyager, dans le vaste monde, autour de sa chambre, en soi ou dans la bibliothèque des livres du monde. Les types de voyageur sont aussi nombreux : écrivains engagés ou en quête du frisson de l'inconnu, voyageurs sentimentaux, pèlerins, explorateurs, scientifiques ou dilettantes. (Viviès, 2002 : 7)

Le récit de voyage est un genre difficilement définissable. Du moins est-ce une affirmation sur laquelle la majorité des auteurs s'accorde. Selon Gomez-Géraud (1990 : 7), les études sur le domaine datent aux années 1990, ce qui en fait une discipline très récente.

Comme le souligne Jean Viviès (2002), qui reprend les propos de Tzvetan Todorov (1991), le récit de voyage est une question d'équilibre entre l'objet du récit et l'observateur (Todorov, 1991 : 133). Le récit de voyage est à la frontière entre les sciences et l'autobiographie. Si l'objet prend toute la place dans le récit, on se retrouve face à de « l'histoire, de

l'ethnographie, de la sociologie ou d'un reportage », à l'inverse, une place trop significative de l'observateur dans le récit en fera une autobiographie (Todorov cité dans Viviès, 2002 : 9). Quant au rôle du narrateur dans le récit : « [l]'art du narrateur est alors de maintenir un équilibre toujours précaire entre l'aventure personnelle et l'afflux documentaire, qui interromp sans cesse le récit. » (Lestringant, 1990 : 53). Pierre Rajotte et Anne-Marie Carle et François Couture (1997) abondent dans le même sens lorsqu'ils déclarent que le récit de voyage est à la frontière des genres, surtout de l'histoire et de la littérature. C'est aussi ce qu'exprime le titre d'un colloque sur les études canadiennes tenu en 1999, *La relation de voyage : un document historique et littéraire* (Frederic et Jaumain).

Pour Réal Ouellet (1999), le récit de voyage ne date pas d'hier, puisque l'*Ancien Testament* n'est nul autre que le récit de voyage du peuple hébreu, sans oublier le célèbre récit d'Ulysse. Roland Le Huenen (1990 : 11) affirme que le récit de voyage serait antérieur au récit d'Ulysse, et que l'*Histoire* d'Hérodote et l'*Anabase* de Xénophon en sont sûrement les premières occurrences. Malgré la longue tradition du genre, l'engouement en recherche est très récent : selon Frederic et Jaumain (1999), on ne s'y intéresse que depuis le troisième quart du XIX^e siècle. Le récit de voyage a surtout été utilisé comme « [...] source primaire pour les historiens ou les ethnologues [...] » (Viviès, 2002 : 7).

L'intérêt des lecteurs des récits de voyage ou celui des auteurs a varié au fil des siècles. D'abord lecture pour érudit, le récit de voyage se répand, au XVIII^e siècle, dans toutes les couches de la société : autant les érudits que les classes populaires lisent les récits de voyage (Le Huenen, 1990 : 12). Au XIX^e siècle, le récit de voyage n'est plus un moyen de faire connaître la région visitée, mais un but en soi. On voyage pour écrire un récit afin d'être à la

mode (Le Huenen, 1990 : 12). Avant le XVIII^e siècle, le récit de voyage est plutôt autobiographique, il s'agissait plutôt d'un récit d'aventures (Le Huenen, 1990 : 13).

La revue de la littérature hodéporique a permis de retracer diverses références au rôle joué par Humboldt à son époque et l'impact qu'il a eu sur un grand nombre de domaines :

Mais cette expérience de 'voyageur qui parcourt le globe' se rattachait aussi avec pleine conscience, à la nouvelle conception du voyage que venait d'affirmer et d'expérimenter, au début du XIX^e siècle, Alexander von Humboldt, avec ses critères d'exploration et de comptes-rendus scientifiquement rigoureux de la vie sur le globe-terrestre [...] » (Cerruti, 1998 : 121).

Humboldt, dans l'introduction de son récit de voyage, explique la raison qui l'a poussé à écrire la *Relation historique*. Pour lui, le récit est l'occasion de donner un fil conducteur à l'ensemble de son *Voyage* dont les données sont éparses dans plusieurs volumes ordonnés par thème. Ainsi, le lecteur pourra reconstruire chronologiquement le voyage et situer temporellement la collecte de données.

Entre 1814 et 1831, lorsque Humboldt rédige la *Relation historique*, les recherches sur le récit de voyage n'avaient pas encore vu le jour. On pourrait donc postuler que Humboldt en est l'instigateur d'une nouvelle conception du récit de voyage, et le premier à théoriser le concept. Le récit de voyage est défini formellement comme Humboldt l'a fait que deux cents ans plus tard, comme « un guide qui empêche de se perdre sur les routes du monde et sur les sentiers de la réflexion [...] le récit de voyage fournira désormais de quoi affronter le monde de façon raisonnée. » (Gomez-Géraud, 1990 : 7).

Le Huenen (1990) affirme que le récit de voyage cherche à s'adapter au lecteur. En effet, le voyageur évite l'incompréhension du lecteur en recouvrant la nouvelle réalité d'une peinture connue (Le Huenen, 1990 : 18). Pour ce faire, l'auteur du récit de voyage use surtout de deux

figures de style : la métaphore et l'analogie (Jacob, 1990 : 32), car ce type de texte joue un rôle essentiellement didactique (Le Huenen, 1990 : 19). Le récit de voyage peut être ainsi décrit comme la première étape dans la connaissance de l'Autre par le lecteur, le premier pont entre deux cultures ou réalités.

Le récit de voyage est aussi une tradition par laquelle chaque voyageur en inspire d'autres : Colomb a marché dans les traces, entre autres, de Marco Polo et de Plin (Jacob, 1990 : 32), Humboldt a suivi Colomb, Darwin a été influencé par le récit de Humboldt et ainsi de suite.

Ce qui ressort de la littérature sur les récits de voyage est que le genre relève de divers champs de connaissance. En effet « [r]ares sont les domaines que le récit de voyage ne recoupe pas [...] » (Wetzel, 1992 : 1). Le récit de voyage a parfois été considéré comme document historique, philosophique ou ethnologique selon la période de consultation (Wetzel, 1992 : 1).

D'une manière générale, ces études sont d'abord de type descriptif dans le but de mettre au jour les résultats d'un voyage ou d'un ensemble de voyages dans une région ou une période déterminées (découvertes scientifiques, données sociopolitiques et anthropologiques, intérêts commerciaux et stratégiques, notamment).

1.1.2 Les récits de voyage dans l'histoire de la traduction

Cette partie du travail sur la traduction du récit de voyage montrent que les études portant sur ces deux domaines sont rares. Si certains ouvrages s'y réfèrent pourtant, nous n'y avons pas vraiment trouvé de matériel pertinent à notre étude.

Peu nombreux sont les travaux portant sur la traduction de récits de voyage et assez rares ceux consacrés à la traduction de récits de voyage en Amérique du Sud. C'est pourquoi nous avons tenté de les réunir dans notre recherche. Trois chercheuses ont toutefois fait de la thématique traduction et récit de voyage le noyau de leurs recherches : Alison E. Martin en Angleterre, Cristina Carneiro Rodrigues au Brésil et Loredana Polezzi en Italie.

En Angleterre, la professeure Alison E. Martin est, selon nous, l'auteure avec le plus grand nombre de publications⁵ au sujet de la traduction et du récit de voyage. Elle est, entre autres, l'auteure de l'article '*These changes and accessions of knowledge*' : *translation, scientific travel writing and modernity – Alexander von Humboldt 'Personal Narrative'* qui est notre principal épitexte pour les traductions anglaises de la *Relation historique*. Cet article sera repris en détail dans le chapitre 3.

De plus, Martin a coédité avec Susan Pickford plusieurs livres sur le sujet dont *Travel Narratives in Translation, 1750-1830: Nationalism, Ideology, Gender* (2012) et *Translating 18th and 19th Century Travel Writing* (2013). Dans ce dernier ouvrage, les éditrices se sont penchées sur la traduction des récits de voyage, mais selon la perspective de l'histoire de l'édition. Dans ce numéro spécial, elles s'intéressent à la circulation des ouvrages grâce à la traduction.

Dans l'introduction au livre *Travel Narratives in Translation, 1750-1830: Nationalism, Ideology, Gender* (2012), Martin mentionne plusieurs ouvrages concernant la traduction de la

⁵ Une bibliographie sur les récits de voyage et la traduction de Martin est en annexe (Annexe 3).

littérature de voyage. Ils sont cités ici, mais ne sont pas analysés, soit parce que nous n’y avons pas trouvé de matériel pertinent à notre recherche, c’est-à-dire sur Humboldt ou son récit, soit que nous n’y avons pas eu accès. Les ouvrages mentionnés par Martin et Pickford sont les suivants : *Across the Line: Travel, Language and Translation* par Cronin (2000); *Routes: Travel and Translation in the Late Twentieth Century* par Clifford (1997); *Travel and Translation in the Early Modern Period* édité par Di Biase (2006); *Oxford History of Literary Translation in English* (Braden, Cummings et Gillespie (ed.), 2006); *Authenticity, Travel and Translation* par Bassnett (2000); un numéro spécial de la revue *The Translator* « Translation, Travel, Migration » (2006, v. 12, no 2) dirigé par Loredana Polezzi; *Representational Tactics in Travel Writing and Translation: A Focus on Sicily* (2005) par Smecca. Ces travaux trouveront certainement leur pertinence dans des travaux ultérieurs en vue de préciser une méthodologie propre à la recherche sur la traduction des récits de voyage, pour faire des liens entre les différents récits de voyage et pour définir un cadre théorique pertinent pour des recherches plus avancées sur la traduction des récits de voyage, en l’occurrence notre projet de doctorat. Toujours dans son introduction, Martin (2012 : 5) reprend une citation de Dassow Walls (dans Braden et Coll., 2006 : 468) que nous retenons pour justifier l’importance d’étudier les traductions des récits de voyage :

Dassow Walls rightly acknowledges that translators ‘not only opened up the globe to all eyes but also, in an age of increasingly scientific specialization, helped turn the new discoveries [...] into the talk of the street, the salon [...]’ (Martin (2012 : 5)

Les articles publiés par Cristina Carneiro Rodrigues, professeure dans plusieurs universités brésiliennes, ne sont pas utilisés dans ce travail, car ils sont en portugais. Selon nous, Carneiro Rodriguez est, avec Alison E. Martin, l’une des auteures les plus prolifiques en

traduction des récits de voyage. Elle a rédigé une dizaine d'articles sur le sujet des voyages et de la traduction au Brésil. Une bibliographie comportant ces documents est jointe en annexe (Annexe 2) pour permettre aux chercheurs de connaître cette littérature.

Loredana Polezzi s'est plutôt intéressée à la littérature de voyage, mais aussi à la traduction de ceux-ci. Il est possible de consulter la bibliographie complète de Polezzi sur la traduction des récits de voyage en annexe (Annexe 4). Pour n'en nommer que quelques-uns, nous avons retenu l'article 'Translating Travel: Contemporary Italian Travel Writing in English Translation' paru en 2001 dans *Studies in European Cultural Transition*. Dans cet article, elle traite principalement des auteurs italiens qui abordent les cultures étrangères et les traductions en anglais. Elle tente de répondre aux questions : pourquoi les auteurs italiens qui travaillent le récit de voyage n'ont pas autant de succès que leurs collègues étrangers? Et pourquoi traduit-on en anglais des textes sur le Tibet et le Vietnam alors que de nombreux auteurs ont écrit dans leur langue native, l'anglais, des textes sur le sujet? (Buzelin, 2002 : 251-252) Loredana Polezzi a co-publié *Borderlines: Migrations, Borders and Crossings* (2003) qui n'a pas été trouvé ni dans les bibliothèques de l'Université de Montréal ni sur le web.

Mirella Agorni a publié *Translating Italy for the Eighteenth Century British Women, Translation and Travel Writing (1739-1797)* en 2002. Dans ce dernier ouvrage, Agorni s'est intéressée à l'image de la culture italienne projetée en Grande-Bretagne au XVIII^e siècle et surtout au rôle des femmes et comment le contact entre ces deux cultures a permis la construction d'une culture féminine.

Les recherches bibliographiques effectuées nous suggèrent que l'histoire de la traduction s'intéresse encore très peu aux récits de voyage.

En résumé, ces études cherchent à interpréter la vision de l'état de la science, de la nature et des populations dans les récits de voyage.

1.1.3 Alexandre von Humboldt et la *Relation historique*

Une recherche rapide dans la base de données *WorldCat* avec les mots-clés *Alexandre von Humboldt* affiche 1 448 résultats et 270 résultats pour les mots-clés *Relation historique Humboldt*. Si ces données sont comparées aux résultats obtenus pour deux des contemporains d'Alexandre von Humboldt, il est possible d'apprécier que l'intérêt porté au voyageur est marqué. Une recherche dans la même base de données avec les mots-clés *Charles Darwin* donne 48 104 résultats; pour *Charles-Marie de La Condamine*, 579 résultats. Selon Nicolaas A. Rupke (2008 : 13), citant Löwenberg (1872), Humboldt a publié, compte tenu des traductions et des rééditions, environ 600 livres ou articles. Selon Biermann (1981 : 34 dans Rupke 1990 : 230), Humboldt aurait écrit environ 50 000 lettres durant sa vie adulte. Le *Alexander von Humboldt Research Center* à Berlin a comptabilisé plus de 5 000 entrées bibliographiques sur le voyageur. C'est donc dire que faire un état de la question sur Humboldt et la *Relation historique* représente un travail colossal que nous ne pouvons entreprendre ici.

Notre recherche se limite aux ouvrages de type métabiographique ou biographique qui rassemblent plusieurs points de vue sur le scientifique prussien. Les préfaces des traductions ou des rééditions de la *Relation historique* ont été particulièrement pertinentes. Notamment celui de Rupke (2008), *Alexander von Humboldt a metabiography*, dans lequel Humboldt est dépeint selon ses confrères allemands (p. 10). Dans son ouvrage, Rupke s'est seulement intéressé aux paratextes allemands sur Humboldt (p. 18).

Nous retenons aussi les propos de Pratt (2008) sur le voyageur dans son livre *Imperial Eyes*. L'auteure revient sur la biographie de Humboldt, mais ce qui ressort de ce texte, c'est l'image européenne de l'Amérique et l'image américaine de l'Europe qu'elle dessine au travers de Humboldt et de la *Relation historique*. Pratt (2008) aborde le récit de voyage ou, plus précisément, les écrits de Humboldt dans l'optique de montrer les changements opérés grâce à ceux-ci en Europe. À des auteurs ou scientifiques comme Humboldt, Pratt accorde le crédit des changements opérés dans la vision qu'avaient les Européens de l'Amérique et que les Américains avaient de leur territoire. Loin de vouloir définir le genre hodoépique, elle s'attarde plutôt à l'influence du romantisme allemand dans les écrits du voyageur et à la réception de ceux-ci en Europe, ainsi qu'à l'écriture post-coloniale.

Les deux rééditions (1980 et 1970) en français de la *Relation historique* trouvées présentent une préface éclairante pour cette partie du travail. Minguet (1980) introduit le texte de Humboldt par une préface de 22 pages dont la majeure partie est une biographie du voyageur. Quelques pages sont consacrées aux apports de la *Relation historique* aux différents domaines des sciences naturelles et humaines.

Minguet (1997) dans son ouvrage, *Alexandre von Humboldt*, propose d'étudier le voyageur selon plusieurs thématiques. Dans son livre, il se penche sur les études humboldtiennes qui couvrent trois grandes thématiques : les sciences de la Terre, les sciences naturelles et les sciences humaines. Il divise son ouvrage en cinq chapitres : « Alexandre de Humboldt, savant et voyageur », « Humboldt et la population blanche des possessions Espagnoles d'Amérique (Créoles et Espagnoles) », « Humboldt et l'Indien américain », « Humboldt et le problème noir en Amérique Espagnole » et « L'œuvre scientifique et trois aspects particuliers de la pensée historique, économique et scientifique de Humboldt ».

Dans l'introduction à sa réédition complète de la *Relation historique*, Hanno Beck (1970) s'attache brièvement à la biographie du voyageur, mais plus longuement à la forme du récit et au contenu de celui-ci. Il met aussi en dialogue le point de vue d'autres auteurs.

Nous avons aussi retenu les informations sur Humboldt et la *Relation historique* présentes dans les préfaces des traductions publiées par Monte Avila Editores et de celles des éditions Penguin Books. Deux raisons nous poussent à inclure les préfaces des traductions dans le corpus sur Alexandre von Humboldt et la *Relation historique*. La première est que les traducteurs et les éditeurs peuvent être considérés comme des experts, la publication et la traduction d'un ouvrage comme celui de la *Relation historique* demandant des recherches considérables. La deuxième raison est que l'image et l'information véhiculées dans les préfaces sont capitales pour la diffusion et l'impact de l'œuvre. En effet, c'est à la préface que se réfère le lecteur moyen pour obtenir les informations dont il a éventuellement besoin. De plus, pour le chercheur en histoire, la préface est probablement le seul contact direct avec le traducteur, les éditeurs ou l'auteur.

1.2 Cadre théorique

1.2.1. Études descriptives

Ce travail s'inscrit dans un cadre théorique descriptif développé par Gideon Toury (1995), qui cherche à décrire, à expliquer et, parfois, à prédire des phénomènes présents dans les traductions tels que les normes ou les stratégies de traduction ainsi que l'influence des traductions dans le système littéraire d'un pays ou région déterminé. Ce mémoire se cantonne dans la description et l'explication des phénomènes présents dans les traductions ainsi que les stratégies employées par les traducteurs à partir des paratextes. Il ne prétend pas juger le bien-fondé des stratégies des traducteurs ni d'évaluer l'impact des traductions sur le système européen ou américain.

Selon Toury, les traductions doivent être étudiées dans leur contexte de production puisque qu'elles sont forcément influencées par la culture d'arrivée. En effet, les traducteurs font partie de cette culture et donc celle-ci influence leurs décisions. C'est pourquoi il s'intéresse aux manipulations effectuées par les traducteurs et aux décisions que ceux-ci ont prises, pour connaître leurs objectifs et leurs influences. De plus, Toury (1995 : 67) affirme que la traduction est un fait de culture et qu'elle peut provoquer des changements dans la société ou culture cible.

Le cadre descriptif de Toury est jumelé à celui de Brigitte Lépinette (1997) qui se situe dans les études descriptives et limite le champ d'études comme suit :

[...] il s'agit essentiellement d'*expliquer* la réalisation de la traduction et de la réception d'un texte traduit [...] qui se *transplante* dans un autre contexte spatial (et parfois temporel) et qui se *transmet* au moyen d'autres *agents* et pour d'autres destinataires que les originaux.⁶ (Lépinette, 1997 : 4)⁷

De plus, elle affirme que la traduction doit être étudiée comme un phénomène produit à un moment historique donné pour une culture réceptrice spécifique (Lépinette, 1997 : 4). Il devient dès lors pertinent d'étudier autant les conditions de production de l'original que des traductions.

Lépinette mentionne que l'objectif de ce modèle socio-culturel est de

déterminer et évaluer les conséquences de ce processus de transplantation et de ces effets sur l'histoire de la culture nationale de l'autre [...] et de détecter et d'expliquer les conséquences des traductions qui appartiennent à un domaine déterminé [...]»⁸ (Lépinette, 2003 : xiii).

En outre, Anthony Pym (1998 : IX) affirme qu'il est important d'étudier les traducteurs, car leurs traductions s'insèrent dans un contexte social déterminé. Dans le cas présent, la majorité des traductions en espagnol a été effectuée au Venezuela par des Vénézuéliens et pour des Vénézuéliens. En conséquence, il est pertinent de connaître la biographie et la biobibliographie de ces traducteurs pour tenter de comprendre leurs stratégies de traduction et de connaître les objectifs qu'ils s'étaient fixés.

Finalement, l'étude des traductions en tant que discours historique permet de comprendre la formation d'une culture comme l'affirme Paul St-Pierre. L'analyse des traductions « contributes to an awareness of the elements underlying ones's own culture,

⁶ « [...] se trata esencialmente de *explicar* la realización de la traducción y la recepción del texto traducido [...] que se *transplanta* a otro contexto espacial (y a veces temporal) y se *emite* por medio de otros *agentes* y para otros destinatarios que los originales. » (Lépinette, 1997 : 4)

⁷ Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de nous.

⁸ [...] determinar y evaluar las consecuencias de este proceso de *transplantación* y sus efectos en la historia de la otra cultura nacional [...] en detectar y explicar las consecuencias de traducciones que pertenecen a un sector determinado [...] (Lépinette, 2003 : xiii).

conditioning the definition of one's collective self in terms of (and very often in denial of) another, the other » (1993 : 61).

Puisque ce travail est à caractère descriptif et qu'il a une visée archéologique, l'approche contrastive n'a pas été adoptée. Même si nous cherchons à déterminer les stratégies des traducteurs, nous ne le faisons qu'à partir des informations paratextuelles recueillies et non à partir de la comparaison des originaux avec leurs traductions. Nous nous limitons à répertorier les traductions et leurs rééditions et à étudier les paratextes dans le seul but de préparer le terrain à une lecture culturelle des traductions.

1.2.2. Le paratexte

Un autre élément théorique devant être défini pour ce travail, parce qu'il sera largement employé, est le paratexte. La notion de paratexte est centrale puisque l'objectif est de faire dialoguer entre eux les différents paratextes des traductions de la *Relation historique* et de l'original.

Parmi les principaux auteurs qui ont travaillé le paratexte, citons : Gérard Genette (1987), Philippe Lane (1992), Brigitte Lépinette (1997), Şehnaz Tahir-Gürçağlar (2002) et Georges L. Bastin (2010).

Genette distingue deux formes de paratexte : le péri-texte et l'épi-texte. En résumé, le péri-texte est ce qui se trouve en dehors du texte, mais à l'intérieur du livre. Genette y inclut : les titres, le nom de l'auteur, la maison d'édition, l'année de publication, le format, entre autres. L'épi-texte regroupe les éléments qui ne sont pas liés au document physique. On y trouve, pour ne nommer que ceux-là, les critiques, les entrevues et les biographies.

La terminologie de Genette est employée pour nommer des phénomènes qui ont été largement étudiés par les chercheurs en littérature et en linguistique. Cependant, nous ne souscrivons pas à sa vision de la place de la traduction dans le système littéraire. En effet, Genette affirme que la traduction fait partie du paratexte de l'original : « chaque traduction doit, d'une manière ou d'une autre, faire commentaire au texte original » (Genette, 1987 : 372). D'un point de vue littéraire ou linguistique, il est possible d'admettre que la traduction puisse être considérée comme un épitexte de l'original. En revanche, d'un point de vue traductologique, il importe de voir la traduction comme un texte autonome dans son fonctionnement, indépendant de l'original.

Tahir-Gürçağlar (2002) fait un excellent exposé sur les raisons de s'opposer aux propos de Genette. En effet, elle soutient que voir la traduction comme le paratexte d'un original signifierait que la traduction est subordonnée à son original. Il serait dès lors inconcevable d'étudier le public ou la culture cible des traductions, les effets de celle-ci dans le système cible, les traducteurs, entre autres (Tahir-Gürçağlar, 2002 :46).

Outre Tahir-Gürçağlar (2002) qui traite à la fois du péri-texte et de l'épitexte dans une étude traductologique, Lépinette (1997) a étudié les paratextes d'un point de vue traductologique. Lépinette a élargi la notion de paratexte, qu'elle nomme *péri-texte*, à des événements extra-discursifs « [...] le *péri-texte*, c'est-à-dire, si on le prend dans un sens large, tous les événements et les phénomènes accompagnant la production d'un texte, ou d'un ensemble de textes traduits.⁹ » (Lépinette, 1997 : 6).

⁹ « el *peritexto*, es decir, entendido en un sentido lato, todos los acontecimientos y fenómenos que acompañan la producción de un texto o de un conjunto de textos traducidos [...] » (Lépinette, 1997 : 6).

Pour ce travail, deux éléments du paratexte ont été largement utilisés. D'une part, dans le péri-texte, les préfaces des traductions et de l'original ont été privilégiées. Notons que les auteurs emploient une terminologie variée : introduction, préface, prologue et autres, pour nommer pratiquement la même réalité. Le terme *préface* sera privilégié tout au long de ce travail et il sera défini comme dans Genette (1987) :

Je nommerai ici *préface*, par généralisation du terme le plus fréquemment employé en français, toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou postliminaire), auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède. [...] *introduction, avant-propos, prologue, note, notice, présentation* [...] (Genette, 1987 : 150).

D'autre part, l'épitéxte est abondamment utilisé dans ce travail. Pour faire une courte définition, il s'agit de tous les éléments externes à un contenu, mais qui s'y rattache (Lane, 1992 : 9). L'épitéxte public dont les exemples les plus connus sont les biographies, la publicité, les entrevues.

Selon nous, les définitions existantes de l'épitéxte sont très larges et ne permettent pas d'en saisir la fonction et la pertinence de son étude. Selon nous, on peut comprendre la fonction de l'épitéxte comme celle du péri-texte. Genette explique que la fonction du péri-texte est d'informer le lecteur sur le contenu du texte original. Nous appliquons la définition du péri-texte non seulement aux textes originaux, mais aussi aux traductions. En conséquence, l'épitéxte a plus ou moins les mêmes fonctions que le péri-texte, c'est-à-dire de donner de l'information sur le texte original ou sur la traduction.

La notion de lecteur idéal de Genette (1987 : 183) permet, dans une certaine mesure, de justifier l'emploi du paratexte pour mener une étude sur un ouvrage. Pour Genette, le lecteur idéal commence sa lecture par la périphérie. Normalement, le premier élément d'un livre que le

lecteur rencontre est le titre, puis il poursuit sa lecture vers le centre. En d'autres mots, avant d'entrer dans le vif du sujet, le lecteur idéal s'attardera à la périphérie, c'est-à-dire le paratexte. Selon Genette, pour arriver à une meilleure compréhension du contenu d'un ouvrage ou dans une situation de lecture idéale, la lecture d'un contenu doit, idéalement, débiter par l'épître comme de la publicité, puis se poursuivre avec le périphrase comme le titre ou le nom de l'auteur, et se terminer par le contenu à proprement parlé. Pour notre travail, le chercheur est ce qui se rapproche le plus du lecteur idéal. Donc, le travail du chercheur doit commencer par l'analyse du paratexte. Cependant, il ne faut pas oublier que le lecteur idéal n'existe pas et que le lecteur est libre de lire comme il le désire.

Enfin, pour nous assurer qu'il s'agit bien de paratexte, un bon nombre de traits sera considéré « pour en définir le statut » (Genette, 1987 : 10). Pour ce faire, nous définirons chaque élément paratextuel comme le propose Genette :

[...] définir un élément de paratexte consiste à déterminer son emplacement (question *où*), sa date d'apparition, et éventuellement de disparition (*quand?*), son mode d'existence, verbal ou autre (*comment?*), les caractéristiques de son instance de communication, destinataire et destinataire (*de qui?, à qui?*), et les fonctions qui animent son message : *pour quoi faire?* (Genette, 1987 : 10)

1.3 Méthodologie

1.3.1 Outil méthodologique, les questions de Lieven D'hulst

Afin de mener une étude archéologique descriptive qui explique les fonctions des traductions de la *Relation historique* et les stratégies employées par les traducteurs, et qui définit les agents et le produit, la méthodologie employée dans ce travail est celle développée par Lieven D'hulst dans son article « Why and How to Write Translation Histories? » paru en

2001 dans la revue *Emerging Views on Translation History in Brazil*, revisité en 2014 dans le livre *Essais d'histoire de la traduction. Avatars de Janus* (D'hulst, 2014). Dans ces écrits, D'hulst propose de répondre entre autres aux questions : Qui, Quoi, Quand, Où, Comment et Pourquoi?

Avec la question « Qui? », on cherche des informations biographiques sur les traducteurs et les auteurs (2001, 24). On regarde les antécédents intellectuels de ceux-ci pour éventuellement faire le lien entre, par exemple, l'éducation, le contexte social et les stratégies de traduction. On peut aussi combiner le « Qui? » et le « Pourquoi? » dans une étude qui cherche à expliquer les raisons poussant quelqu'un à commanditer une traduction.

En répondant à la question « Quoi? », on cherche à répertorier ce qui a été traduit et ce qui ne l'a pas été. Cette question avec le « Comment? » peut permettre de décrire les stratégies de traduction (2001 : 25). Grâce à la question « Où? » (2001, 26), il est possible d'établir un répertoire des maisons d'édition, des lieux de publication.

« Pourquoi? » (2001, 28) est une question importante lorsqu'il s'agit d'expliquer les raisons qui ont poussé les traducteurs à traduire un texte en particulier. On peut aussi interpréter les stratégies de traduction employées par les traducteurs lorsque l'on connaît leur motivation.

La question « Comment? » (2001, 29) permet de reconstruire le processus de traduction *a posteriori*. Selon D'hulst, il est aussi possible de voir comment les normes changent dans le temps et l'espace.

Le paratexte sera, dans cette recherche archéologique, l'outil principal pour répondre aux questions de D'hulst.

1.3.2 Outil méthodologique, le paratexte

Nous privilégions l'étude du paratexte comme outil de travail, parce qu'il permet d'obtenir des réponses aux questions énoncées par D'hulst (2001). Selon Genette, la préface, comme l'ensemble du paratexte « peut informer le lecteur sur l'origine de l'œuvre, sur les circonstances de sa rédaction, sur les étapes de sa genèse. » (Genette, 1987 : 195).

À l'instar de Genette, nous considérons la préface comme la partie la plus importante du péri-texte. En effet, elle offre le point de vue de l'auteur, ou, dans ce cas, celui des traducteurs et des éditeurs. La responsabilité à l'égard du texte et du paratexte revient aux auteurs, traducteurs et éditeurs (Genette, 1987 : 14), c'est pourquoi il faut en tenir compte lors d'une recherche sur un ouvrage. Cependant, il faut être prudent quant à l'utilisation du péri-texte puisque l'un de ses objectifs est d'influencer le lecteur afin de favoriser l'image des auteurs ou des éditeurs, ou dans ce cas du traducteur (Genette, 1987 : 376).

Pour notre étude, nous aurions pu adopter une approche contrastive. En effet, une comparaison détaillée de l'original avec sa ou ses traductions permet de révéler les stratégies employées par les traducteurs : les omissions et les ajouts, les étoffements et les économies, les manipulations du sens, les divergences quant au ton ou au registre, etc. Certes, une telle approche ne manque pas d'intérêt, mais vu la quasi absence de travaux sur les traductions espagnoles et anglaises d'un texte aussi important que celui de Humboldt, il nous a semblé prioritaire d'en faire l'archéologie, comme étape préalable à tout autre travail sur ces traductions. En outre, la taille de la *Relation historique* exigerait que l'analyse contrastive soit confinée à quelques éléments seulement. Un travail archéologique cherche avant tout à ratisser très large pour trouver le maximum d'informations sur le sujet de la recherche, ce qu'une étude contrastive ne nous aurait pas permis de faire.

Selon Lépinette (1997), une approche contrastive en histoire de la traduction, outre l'étude des stratégies, vise également l'étude diachronique de ces stratégies. Pour Lépinette (1997 : 5), une étude contrastive revêt un caractère historique seulement si l'étude est composée de données de plusieurs analyses « qui correspondent à des époques distinctes ». Comme mentionné auparavant, tel n'est pas notre objectif ici.

Finalement, dans ce travail, nous désirons avant tout « mettre au jour le réseau complexe des échanges culturels intervenus entre les êtres humains, les cultures, les civilisations au cours des âges. » (Joly dans Delisle et Woodsworth, 1995 : 15) ou comme l'affirme Jean-François Caillé, président fondateur de la FIT (1955 : 3 dans Delisle et Woodsworth, 1995 : 18) « il s'agit de montrer 'le rôle immense des traducteurs, de ces soldats isolés, de ces estafettes dans la grande mêlée des idées et des cultures' [...] ». Nous cherchons ici à connaître les contextes de diffusion, les agents et le contenu de la *Relation historique*, et de comprendre le rôle de cette diffusion, des agents et du contenu dans l'histoire des sciences et dans la construction identitaire des pays sud-américains.

Grâce au périphrase, seront extraits : les titres, les dates d'éditions, les préfaces, les passages relatifs à la portée de l'original, les objectifs de la traduction, les publics cibles et la biographie des traducteurs. L'épithète viendra compléter et préciser nombre de ces informations.

Comme mentionné auparavant, nous chercherons à faire dialoguer les différents paratextes. Ce dialogue se fera sans qu'aucun jugement de valeur ne vienne le subjectiver. Il nous importe d'offrir un maximum d'informations aux lecteurs, avec dans l'esprit un travail ultérieur d'analyse et d'interprétation plus en profondeur.

Après avoir vu comment le paratexte sera utilisé dans ce travail, c'est-à-dire comme un outil pour répondre aux questions proposées par la méthodologie de Lieven D'hulst, il s'agit

maintenant de voir comment le paratexte a été employé dans quelques travaux en histoire de la traduction. Pour la plupart des travaux présentés dans la section suivante, le paratexte est l'unique source d'information. Ils ont été choisis, entre autres, pour justifier l'approche privilégiée dans ce travail.

1.3.3 Le paratexte comme outil en histoire de la traduction

Cette section se propose de faire un rapide survol de quelques recherches en histoire de la traduction. Il s'agit de trois études de cas ainsi que de deux textes à caractère plus théorique qui ont montré la pertinence du paratexte dans les travaux en histoire de la traduction.

Dans son article *Traduction et histoire. Les indispensables paratextes*, Bastin (2010) démontre, grâce à des exemples de traductions effectuées en Amérique du Sud, que ce soit de la *Déclaration d'Indépendance des États-Unis* ou de l'*Avertissement* de Miranda dans sa traduction de la *Lettre aux Espagnols-Américains* de Viscardo y Guzman, la place centrale du paratexte pour comprendre les contextes de production, les stratégies du traducteur et la réception des traductions. En effet, c'est dans le péri-texte, l'*Avertissement*, que Miranda « ose une identité américaine... » (2010, 50). Pour Bastin, le paratexte est « indispensable » pour faire un travail historique, car « ces paratextes renferment des données précieuses qui contribuent à rendre à la traduction sa véritable place dans l'histoire des hommes. » (2010, 58).

Bastin et Castrillón (2004) travaillent aussi le paratexte afin de déterminer la réception des traductions dans la culture cible. Ils s'intéressent aussi aux paratextes pour comprendre et décrire les effets des traductions sur le processus d'indépendance du Venezuela et pour saisir le rôle joué par le traducteur dans ce même processus. Grâce à l'étude du paratexte, les auteurs

arrivent à démontrer que la traduction de la *Carta dirigida a los españoles americanos* cherchait à convaincre des Européens à devenir les mécènes du soulèvement des classes populaires américaines contre le colonialisme Espagnol (2004, 286).

Dans leur article sur le travail langagier des missionnaires franciscains au Venezuela, Pérez Arreaza et Bastin (2012) n'utilisent que le paratexte pour faire leur analyse traductologique. Grâce à cette méthode et approche, ils retracent les déplacements et les activités des religieux, les outils pour l'évangélisation, le type de document traduit, le nom des traducteurs, les raisons qui ont poussé les religieux à traduire, et la position de la couronne espagnole vis-à-vis de la traduction.

Pour sa part, Lépinette (1997) affirme que trois objets sont à privilégier pour faire de l'historiographie. L'objet à retenir dépendra du sujet de la recherche et de l'angle par lequel on appréhende le sujet. Si le sujet est l'ensemble des réflexions théoriques, on s'intéresse au métatexte. Le deuxième objet est la comparaison de textes qui, comme son nom l'indique, propose de faire de l'histoire en comparant des textes. Le troisième objet que Lépinette favorise comme objet d'étude en histoire de la traduction est le péri-texte. Le péri-texte de Lépinette est l'équivalent du paratexte de Genette à la différence que celui de Lépinette peut accompagner les traductions alors que celui de Genette ne peut le faire. Voici la définition du péri-texte :

[...] le *péri-texte*, c'est-à-dire, si on le prend dans un sens large, tous les événements et les phénomènes accompagnant la production d'un texte, ou d'un ensemble de textes traduits. Son apparition dans un contexte socio-culturel récepteur déterminera les caractéristiques de la traduction et permettra d'expliquer son influence¹⁰. (Lépinette, 1997 : 6)

¹⁰ « el *peritexto*, es decir, entendido en un sentido lato, todos los acontecimientos y fenómenos que acompañan la producción de un texto o de un conjunto de textos traducidos, y su aparición en un contexto socio-cultural recepto que determinará las características de la traducción y permitirá explicar su influencia.

En d'autres mots, pour une étude s'insérant dans le modèle sociologique-culturel, comme le présent travail, le *peritexto* ou le paratexte est à privilégier. Tahir-Gürçağlar (2002) abonde dans le même sens lorsqu'elle soutient que le paratexte est un outil clé dans la collecte de données pour les projets en histoire de la traduction (p. 47).

1.3.4 Méthodologie pour localiser le corpus

En raison du nombre restreint d'articles publiés sur les traductions de la *Relation historique* et de la difficulté à les localiser, il semble pertinent d'expliquer la méthode qui a permis de les repérer.

Lorsque les recherches ont débuté, nous possédions la version en espagnol de Monte Avila Editores (1985) de la *Relation historique*. À partir de la préface de celle-ci, il a été possible de retracer cinq traductions en espagnol : une version de 1826, une de 1941, une autre de 1956, une de 1969 et une dernière en 1983 (Röhl, 1985 : XI-XIII). D'autres titres sont mentionnés, mais il nous est présentement impossible d'indiquer s'il s'agit de traduction. Le préfacier, Eduardo Röhl (1985 : X), présente aussi, trois traductions en anglais, (1814-1819; 1822-1829; 1852-1853) du récit de Humboldt. Il mentionne la traduction de la *Relation historique* dans plusieurs autres langues, mais celles-ci ne font pas partie de ce travail.

À partir de ces informations, il était approprié de trouver les épitextes des traductions afin d'avoir un point de vue extérieur sur chacune d'elles. Cependant, seulement deux articles traitant des traductions de la *Relation historique* ont été trouvées, « 'These Changes and Accessions of Knowledge': Translation, Scientific Travel Writing and Modernity: Alexander von Humboldt's Personal Narrative » d'Alison E. Martin (2011) et « Ausschweigen und

Vermuten: Zu den deutschen Übersetzungen von Alexander von Humboldts 'Relation historique' » de Barbara Schuchard (1998).

L'article de Martin (2011) a été localisé à l'aide de la base de données *Maestro*, accessible à partir de l'outil de découverte des ressources des bibliothèques de l'Université de Montréal, *Atrium*. Dans *Maestro*, la catégorie « Sciences humaines, lettres », puis la sous-catégorie « Traduction » ont été choisies. Ensuite, la ressource « MLA International bibliography (ProQuest) » a été sélectionnée. Dans cette ressource, une recherche générale a d'abord été faite avec les mots-clés « personal narrative ». Les résultats de recherche étant trop nombreux, le mot-clé « Humboldt » a été ajouté en effectuant une recherche avancée.

Pour trouver l'article de Barbara Schuchard (1998), « Ausschweigen und Vermuten: Zu den deutschen Übersetzungen von Alexander von Humboldts 'Relation historique' », la recherche qui a permis de localiser l'article d'Alison E. Martin (2011) dans la ressource « MLA International bibliography (ProQuest) » a été modifiée en remplaçant les mots-clés « personal narrative » par « translation » et « Humboldt » a été conservé comme autre mot-clé.

Puisque l'espagnol fait partie des langues de travail étudiées dans ce travail, une recherche avec les mots-clés « traducción » et « Humboldt » a été faite, mais la requête dans ProQuest n'a donné aucun résultat. Un seul résultat a été obtenu avec la requête « traduction » et « Humboldt », cependant, il n'était pas pertinent pour notre recherche. La recherche avec « übersetzung » et « Humboldt » n'a pas donné de résultats probants.

À l'exception du compte-rendu de Josefina Gómez Mendoza, trouvé avec les mots-clés « traducción humboldt », publié en 1991 dans la revue de géographie *Ería* (n° 24-25), « Ediciones, Traducciones y lecturas de la obra Americana de Humboldt » [Éditions,

traduction et lectures de l'œuvre américaine de Humboldt] qui répertorie une traduction parue dans la *Bibliotheca Indiana* en 1962, aucun autre article n'a été trouvé via *Google*.

Bien que les épitextes sur les traductions aient été quelque peu difficile à trouver, les recherches dans l'épître de Humboldt ou de la *Relation historique* ont eu plus de succès. En effet, trois traductions qui n'étaient pas répertoriées dans la préface de 1985 de Monte Avila Editores ont été repérées : *Los estados libres de la América equinoccial* (1827), *Viaje a las regiones equinociales del nuevo continente* (1962), et *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of America* (1995). Le livre de Nicolaas A. Rupke (2008) *Alexander von Humboldt : a metabiography* et la préface de Stephen T. Jackson dans l'édition de la traduction de Sylvie Romanowski (2009) de l'*Essai sur la géographie* de Humboldt ont permis de retracer la traduction de Jason Wilson (1995). En plus de Rupke (2008) et de Jackson (2009), la préface de Jason Wilson (1995) et de Malcom Nicolson (1995), ont permis de retracer les trois traductions absentes de la préface de Monte Avila Editores (1985) en plus de fournir beaucoup d'informations sur Humboldt, la *Relation historique* et les traductions.

La documentation sur Alexandre von Humboldt et la *Relation historique* a surtout été puisée dans les ressources existantes de la Bibliothèque des lettres et sciences humaines de l'Université de Montréal.

À partir de ces paratextes, les informations, les commentaires, les références aux traductions en espagnol et en anglais ont été recherchés. Pour vérifier la pertinence de l'information pour notre travail, il fallait que l'information traite de l'une ou l'autre des traductions ou des traducteurs, et l'information devait permettre de répondre aux questions de D'hulst. Dans la recension sur Humboldt, les redondances de l'information ont été évitées.

L'objectif n'était pas d'entrer dans les détails ni de tenir compte des différences entre les auteurs, mais plutôt de proposer une image globale du voyageur.

Pour la *Relation historique*, certaines informations qui se répétaient ont été conservées afin de montrer le flou entourant la publication du récit de voyage. Pour les informations sur la *Relation historique*, la répétition n'était pas souhaitée, mais elle n'incommodait aucunement pour les traductions puisque l'un des objectifs est de répertorier le paratexte, pas d'en faire une sélection.

Chapitre 2 – Contexte historique

Ce chapitre est consacré à l'étude de trois éléments contextuels historiques qui permettent de mieux cerner le voyageur-scientifique Alexandre von Humboldt. Dans un premier temps, nous décrirons trois facettes de la personnalité d'Alexandre von Humboldt. Dans un deuxième temps, nous retracerons le parcours du voyageur en Amérique. Finalement, nous nous attarderons à l'ouvrage écrit à la suite du voyage, soit la *Relation historique*.

2.1 Alexandre von Humboldt

2.1.1 Vie

Alexandre von Humboldt naît à Berlin en 1769. Après des études en commerce et en sécurité dans les mines, il devient ingénieur des mines. Le décès de sa mère en 1796 a une importance capitale pour l'avenir de l'ingénieur, puisqu'il hérite de 312 000 francs-or qui lui permettent de quitter son travail et de financer ses voyages autour du monde. Deux ans plus tard, il fait, à Paris, la connaissance de celui qui deviendra son collègue et ami, Aimé Bonpland.

Dès son plus jeune âge, Alexandre von Humboldt reçoit l'éducation d'un tuteur privé. À l'adolescence, son éducation s'est poursuivie avec Marcus Herz, un disciple de Kant, sur la philosophie naturelle expérimentale et avec Karl Ludwig Willdenow, un botaniste spécialisé en floristique (Nicolson, 1995 : xiv). En 1789, Humboldt commence des études à l'Université de Göttingen, endroit reconnu pour compter de nombreux disciples de la philosophie de Kant et pour comporter plusieurs adeptes de la position de Kant sur les effets de l'environnement sur

les organismes. À l'Université, Humboldt fait la connaissance de Georg Forster, qui sera à bord du deuxième voyage de James Cook (Nicolson, 1995 : xiv). En 1790, ils partent ensemble en Allemagne, au Pays-Bas, en France et en Angleterre. De ce voyage, Forster a publié *Ansichteh vom Niederrhein von Brabant, Flandern, Holland, England and Frankreich* qui a été acclamé dans les cercles littéraires de l'époque. Goethe et Schiller ont été particulièrement impressionnés par la haute qualité littéraire et scientifique de l'ouvrage. Le lecteur de la *Relation historique* s'apercevra que Humboldt a été influencé par le style de Forster, et que le récit de Humboldt possède les mêmes qualités (Nicolson, 1995 : xiv) : « Their empiricism was combined with enthusiastic recording of subjective impressions aesthetic judgements and emotional responses. » (Nicolson, 1995 : xv) En 1791, Humboldt entreprend des études à l'École des mines de Freiberg. Il y étudie, entre autres, la géologie, la minéralogie et les mathématiques.

En 1792, Humboldt entre au service du Département des Mines de Prusse à Berlin. Il est responsable de la gestion de l'exploitation de plusieurs mines. Il voyage notamment en Pologne et en Autriche en tant qu'inspecteur. En plus du travail dans les mines, Humboldt mène des recherches dans divers domaines, dont la stratification géologique, l'effet des gaz sur les animaux et le géomagnétisme. Déjà en 1793, il se penche sur la géographie des plantes suivant les principes de Kant. En 1797, il voyage, en compagnie de Leopold Buch, dans les Alpes du Tyrol, où il prend des mesures topographiques, magnétiques et météorologiques, et il s'initie au maniement des instruments de mesure dont il pourrait avoir besoin dans une éventuelle expédition scientifique. Du Tyrol, il se rend à Paris où il rencontre de nombreuses personnalités scientifiques, dont les botanistes Jussieu et Desfontaines, les zoologistes Cuvier et Lamarck, les chimistes Chaptal et Fourcroy qui, probablement, l'ont aidé à affiner ses objectifs de recherche (Nicolson, 1995 : xv).

Certains, comme Nicolson (1995 : xxii), affirment que « Humboldt knew, it might be said, a lot about almost everything that was important to the late eighteenth-century scientist ».

À son retour d'Amérique en 1804, après cinq ans d'absence, Humboldt est un homme célèbre, reconnu pour son voyage, ses péripéties et ses découvertes. Le voyageur, plutôt que de vivre de sa popularité, s'attèle à l'écriture des résultats de ses recherches. Il continue aussi à jouer un rôle central dans la communauté scientifique, travaillant avec quelques-uns des savants les plus illustres de l'époque (Nicolson, 1995 : xxx-xxxii).

Humboldt écrivait autant en français, en espagnol qu'en allemand (Wilson, 1995 : lxv). En Amérique, il a appris à parler et à écrire en espagnol; certaines sources (notamment Wilson, 1995 : lviii) affirment qu'il le parlait comme un natif. Son séjour aux États-Unis lui a permis d'apprendre l'anglais et de le maîtriser. Ce qui l'autorisera à réviser la première traductrice en anglais de la *Relation historique*, Helen Maria Williams (Wilson, 1995 : lix) et (William, 1814 : xi).

2.1.2 Influences scientifiques

Selon Nicolson (1995 : x), durant son enfance, Humboldt a été bercé par le récit des navigateurs et des explorateurs. Au XVIII^e siècle, il était de mise d'écrire des récits de voyage élégants en plus de démontrer une rigueur scientifique. Humboldt a su reprendre les modèles l'ayant précédé pour amener le récit de voyage à un niveau de qualité esthétique et de rigueur scientifique rarement égalé (Nicolson, 1995 : x).

L'un des premiers à rechercher l'élégance dans la rédaction de ses comptes-rendus scientifiques a été Charles Marie de la Condamine (1701-1774). Le récit de voyage de La

Condamine, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale*, est un mélange d'aventure et de mesures scientifiques. Humboldt s'inspirera de cet explorateur français pour la rédaction de la *Relation historique* (Nicolson, 1995 : xi). Le récit qui a suivi la circumnavigation de Louis Antoine de Bougainville (1729-1811), *Voyage autour du monde*, surpassera, en termes de qualité de rédaction, celui de La Condamine et sera lu avec attention par le jeune Humboldt (Nicolson, 1995 : xii). Toujours selon Nicolson (1995 : xii), Humboldt nourrit l'ambition de devenir explorateur après avoir lu les récits des trois voyages du capitaine James Cook (1728-1779). Cook a démontré tout le potentiel littéraire et scientifique des voyages d'exploration. À la fin de sa vie, Humboldt a comparé ses réussites à celles du capitaine, l'unique différence entre les deux explorateurs étant que Cook s'est intéressé aux océans alors que Humboldt s'est tourné vers le continent (Nicolson, 1995 : xii). Bien que Humboldt se soit clairement inspiré de ses prédécesseurs, il s'est attaché à un plus grand nombre de domaines scientifiques qu'eux (Nicolson, 1995 : xii).

Dans *Kosmos*, le dernier ouvrage de Humboldt, l'auteur exprime bien sa vision de la nature. Pour Humboldt, tous les éléments de la nature sont interconnectés, un phénomène s'explique par un autre et ainsi de suite. Cette vision du monde provient de l'insatisfaction d'Emmanuel Kant (1724-1804) vis-à-vis de la division du monde de Carl Linnaeus ou Carl von Linné (1707-1778), le naturaliste suédois (Nicolson, 1995 : xiii). Pour bien faire la recherche en sciences naturelles, Kant prône « une description complète des phénomènes naturels » (Nicolson, 1995 : xii), ce qu'ont fait les géographes allemands de la fin du XVIII^e siècle et début du XIX^e siècle dont Humboldt s'est inspiré (Nicolson, 1995 : xiii). Johann Reinhold Forster, naturaliste à bord du deuxième voyage de Cook, préconisait, comme Kant, la théorie de l'influence environnementale, c'est-à-dire que le milieu influence le type de végétation. De plus,

pour Forster, la végétation mérite une place centrale dans la recherche sur la nature. Humboldt approuvait les points de vue du naturaliste (Nicolson, 1995 : xii-xiii).

Humboldt s'est aussi inspiré du style d'écriture du disciple de Jean-Jacques Rousseau, l'écrivain Bernardin de Saint-Pierre (1737-1814). Bien que ce dernier n'avait rien d'un scientifique, Humboldt s'en est inspiré, car Saint-Pierre ressentait l'ensemble des liens de la nature (Wilson, 1995 : xlix).

2.1.3 Apports à la science

Humboldt a joué « un rôle considérable dans les sciences de la première moitié du XIX^e siècle » (*Encyclopédie de L'Agora*). Pour Simon Bolivar (le libérateur de cinq pays sud-américain), « il est l'explorateur scientifique du Nouveau Monde » (*DHV* : 498). Selon d'autres, il est le deuxième Christophe Colomb (*Encyclopédie de l'Agora*; *DHV* : 498). Minguet, parmi d'autres, (1980 : 23) affirme que « [Humboldt] est le fondateur de l'anthropologie, de l'ethnologie et de l'archéologie américaniste [...] ». Ajoutons à cela la participation de Humboldt « aux activités scientifiques de nombreuses académies dont il était fondateur et membre » : Académie des sciences de Berlin, Institut de France, Société de géographie de Paris (il en est l'un des fondateurs), Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique, Royal Irish Academy, Royal Society de Londres, Académie autrichienne, Académie romaine pontificale de Nuovi Lincei, Académie des sciences de Saint-Pétersbourg, Real Academia española et autres (*Minguet*, 1980 : 18).

Voici comment Lord Byron décrit Humboldt dans son poème *Don Juan* (1821, Canto 4, vers 112) :

Humboldt, 'the first of travellers,' but not
The last, if late accounts be accurate,
Invented, by some name I have forgot
As well as the sublime discovery's date,
An airy instrument, with which he sought
To ascertain the atmospheric state,
By measuring 'the *intensity of blue*':
Oh, Lady Daphne! let me measure you!
(Wilson, 1995 : xxxviii)

Jean Clair, directeur du Musée Picasso à Paris, affirme que sans le voyageur prussien et les nombreux cartographes de la Terre, l'exploration spatiale n'existerait pas. Pour Clair, il existe un lien très étroit entre Edwin Powell Hubble, astronome états-unien qui a donné son nom au télescope Hubble, et Alexandre von Humboldt (Clair, 1999 : 5).

Bien que Humboldt n'ait pas enseigné à proprement parler, ses ouvrages ont eu un effet important sur les jeunes chercheurs de l'époque. Par la qualité de sa rédaction scientifique, Humboldt a démontré que l'exploration scientifique du « Nouveau continent » était possible, malgré tous les obstacles qu'il y a rencontrés. En conséquence, plusieurs chercheurs se sont embarqués pour explorer l'Amérique. Le modèle quantitatif développé par Humboldt dans la *Relation historique* a été repris par de nombreux explorateurs des États-Unis. En Angleterre, l'influence de Humboldt est d'autant plus grande qu'il est lu par de nombreux chercheurs, dont Charles Lyell et Joseph Hooker (Nicolson, 1995 : xxxi).

Pour certains explorateurs post-Humboldt, il n'est pas exagéré de parler d'amour plutôt que d'influence. Wilson (1995) consacre trois pages (p. xxxvi-xxxviii) à la reconnaissance vouée à Humboldt par Darwin alors qu'il en consacre que quelques lignes pour les autres personnalités. En effet, l'explorateur, ou la personne, qui a été le plus influencé par Humboldt a été Charles Darwin. Darwin « [...] knew passages of the *Personal Narrative* by heart and yearned to visit the Canary Island because Humboldt had written so eloquently of Pico de Teide and the dragon tree. » (Nicolson, 1995 : xxxi). Les descriptions de la nature de

l'Amérique du Sud de Darwin font écho aux descriptions de Humboldt un peu de la même manière que la lecture de la *Bible* a influencé les descriptions de Colomb. Dans une lettre à son mentor, Henslow, Darwin écrit : « I read and reread Humboldt, do you do the same. » (Wilson, 1995 : xxxvi) « In 1868 he confessed: 'I copied out from Humboldt long passages about Teneriffe. » (Wilson, 1995 : xxxvi) Déjà en 1832, il écrit à son mentor : « I formerly admired Humboldt, I now almost adore him; he alone gives any notion of the feelings which are raised in the mind on first entering the Tropics. » (Wilson, 1995 : xxxvi). Darwin va un peu plus loin encore dans une lettre datée de 1834 : « Few things give me so much pleasure as reading the *Personal Narrative* [...] » (Wilson, 1995 : xxxvii).

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, Humboldt a écrit énormément de lettres, environ 50 000. L'énorme influence de Humboldt s'est manifestée en partie par sa correspondance (Nicolson, 1995 : xxxi-xxxii), mais aussi grâce à son réseau de connaissances dans le monde scientifique. Humboldt a aussi cautionné et protégé plusieurs jeunes chercheurs, dont Franz J. F. Meyen. Pour Nicolson (1995), il ne fait aucun doute que ce dernier était l'un des favoris de Humboldt. Cependant « [...] many other French, German and Scandinavian botanists benefited similarly from his generosity and personal encouragement. » (Nicolson, 1995 : xxxii).

L'influence que Humboldt a eue sur les jeunes chercheurs en botanique a eu pour effet de créer une nouvelle spécialité reconnue parmi les botanistes de la moitié du XIX^e siècle. À la fin de ce même siècle, l'approche humboldtienne¹¹ de la géographie des plantes a servi de base

¹¹ Selon cette approche, la géographie a une influence sur le milieu.

pour lancer la nouvelle discipline de l'écologie des plantes (Nicolson, 1995 : xxxii). C'est dire la pertinence de ses enseignements et l'influence qu'il a pu exercer.

Selon Nicolson (1995 : xxxii), Humboldt a eu plus ou moins la même influence sur les sciences de la Terre et les sciences physiques, en plus d'un rôle prépondérant dans la promotion des études sur le magnétisme terrestre. Son engagement a poussé, dans les années 1830, plusieurs gouvernements européens dans une « croisade sur le magnétisme ». Pour ce faire, un grand nombre de stations d'observation ont été mises en place un peu partout dans le monde. L'aventure a connu un tel succès qu'on a érigé des plans similaires pour l'étude du climat. Selon Nicolson (1995 : xxxii), la majorité de ce réseau est encore en place aujourd'hui. Aussi doit-on à Humboldt la création des sciences climatologiques comme nous les connaissons de nos jours (Nicolson, 1995 : xxxii).

Goethe a aussi été influencé par Humboldt. En effet, Goethe a été marqué par le voyageur, voici ce qu'il en dit à son biographe « I have known him so long, and yet he amazes me all over again » (Wilson, 1995 : xxxvii). Humboldt a aussi impressionné Lyell, géologue; Hooker, botaniste; North, peintre, Maximilian von Wied, prince de Prusse; Chateaubriand, auteur; Victor Hugo, auteur; Ralph Waldo Emerson, philosophe et poète; Alamán, politicien et historien mexicain; Faustino Sarmiento, auteur et président; Bolívar, libérateur, pour ne nommer que ceux-là.

En plus d'avoir eu un rôle important dans le développement des sciences du XIX^e siècle en influençant les jeunes chercheurs, Humboldt et Bonpland ont fait de la propagande politique contre la couronne espagnole :

Humboldt's, and especially Bonpland's, encouraging of young radical Spanish Americans in the 1800's, like Simón Bolívar, Andrés Bello, Servando de Mier, Francisco Antonio de Zea, Manuel Palacio and others, obviously contributed to his later fame when these revolutionaries and their ilk came to power. (Wilson, 1995 : xlvi).

Lorsqu'on connaît le parcours de l'explorateur, on comprend mieux pourquoi certains auteurs le reconnaissent comme un savant universel, c'est-à-dire qu'il s'intéressait à tous les domaines. Dans la section suivante, nous nous intéresserons au voyage et au récit qui ont fait la renommée mondiale d'Alexandre von Humboldt.

2.2 Voyage en Amérique

À Paris, on offre à Humboldt la chance d'embarquer dans une expédition organisée par le gouvernement français pour faire le tour du monde. Malheureusement, le projet avorte pour des raisons financières. Humboldt, bien décidé à se lancer dans une expédition scientifique, se résout à financer une expédition en Afrique. Avec Bonpland, il franchit les Pyrénées pour se rendre à Madrid (Nicolson, 1995 : xxi). Ils arrivent dans la capitale espagnole en 1799. Et grâce à l'appui de Don Francisco Mariano Luis de Urquijo (*DHV* : 497), alors ministre des Affaires étrangères de l'Espagne, ils sont présentés au roi Charles IV (Minguet, 1980 : 10), qui leur délivre un passeport leur permettant de rejoindre les colonies américaines. À l'époque, recevoir un passeport pour les colonies américaines était exceptionnel puisque, selon Charlotte L. Kellner (2015 : 2), « These colonies were then accessible only to Spanish officials and the Roman Catholic mission. ».

Nicolson (1995 : xxii) soutient que c'est la réputation de Humboldt comme géologue des mines qui lui a ouvert les frontières des colonies américaines. Les ministres espagnols ont été impressionnés par l'inspecteur Humboldt et souhaitaient qu'il se rende dans les colonies pour découvrir des ressources de grande valeur économique (Nicolson, 1995 : xxii).

Humboldt a reçu de la couronne espagnole un accès privilégié au territoire américain. Aucun scientifique européen, autre qu'espagnol, n'avait foulé le sol espagnol depuis De la Condamine en 1735. Pendant 54 ans, l'Amérique était inaccessible à l'ensemble des Européens. Après le voyage de Humboldt, le continent américain est devenu difficilement accessible aux étrangers en raison des troubles issus du processus d'indépendance. La vaste entreprise de Humboldt a été pendant une longue période la seule source d'information sur l'Amérique disponible pour la majorité des Européens (Wilson, 1995 : liii).

Le 5 juin 1799, Humboldt et Bonpland quittent l'Espagne à bord de la frégate « Le Pizarro » pour débarquer le 16 juillet à Cumaná (Venezuela). Ils poursuivent ensuite leur route vers Caracas, puis s'aventurent pendant 75 jours sur le fleuve Orénoque et la rivière Casiquiare, et parcourent près de 2 250 km (Minguet, 1980 : 12). Au mois d'août 1800, Humboldt et Bonpland sont de retour à Cumaná, d'où ils s'embarquent pour Cuba. De cette île, ils se rendent, en 1802, à Lima. Ils y effectueront de nombreuses études, dont plusieurs sur le courant froid longeant la côte du Pérou et du Chili. On donnera à ce courant le nom de *courant de Humboldt*, en l'honneur de l'explorateur. De la capitale péruvienne, les explorateurs remontent la côte ouest jusqu'au Mexique, puis aux États-Unis. Après une rencontre avec le président états-unien Thomas Jefferson, Humboldt et Bonpland rentrent en Europe. Ils accostent à Bordeaux, en France, le 3 août 1804 (Minguet, 1980 : 12).¹²

La distance parcourue par Humboldt et Bonpland sur l'ensemble du territoire américain, à l'exception du territoire portugais, qui était interdit à Humboldt en raison de ses

¹² Pour une vue d'ensemble du voyage, voir Annexe 5 et pour le détail du voyage voir Annexe 6.

idées politiques, s'élève à 9 650 km ou à plus de 15 000 km, la distance parcourue variant énormément d'une source à l'autre.

Humboldt, selon les propos de Furneaux (1969 dans Wilson, 1995 : liv), doit être perçu comme le premier vrai scientifique ayant foulé le sol sud-américain, en raison de la qualité de son travail. Humboldt est souvent considéré comme le deuxième découvreur de l'Amérique après Colomb puisqu'il est passé dans de nombreuses régions inconnues des colons espagnols et est le premier à avoir pénétré à l'intérieur des terres.

Le voyage de Humboldt se distingue donc de ceux faits par ses prédécesseurs qui ont longé les côtes, par l'exploration de l'intérieur du territoire sud-américain. Auparavant, seul Charles Marie de La Condamine (1701-1774) avait exploré une partie du territoire des colonies espagnoles et portugaises. En effet, après avoir pris des mesures à Quito, La Condamine a suivi l'Amazone jusqu'à Bélem, au Brésil, mais il ne s'est pas, comme Humboldt et Bonpland, enfoncé dans la jungle et n'a pas gravi les Andes.

En conclusion, Humboldt a grandement contribué à l'avancement des sciences naturelles par les nombreuses découvertes et études durant son titanesque *Voyage* et par l'influence qu'il a eue sur plusieurs générations de chercheurs. La meilleure preuve de l'importante place qu'il occupe dans les sciences réside dans les 181 diplômes et titres honorifiques qui lui ont été conférés. Un nouveau type de héros avait fait son apparition, celui du scientifique bravant tous les dangers pour l'avancement des sciences (Wilson, 1995 : xxxix).

2.3 La *Relation historique* : rédaction, publication et diffusion

Dans cette partie, nous examinerons le contexte de la rédaction, de la publication et de la diffusion de la *Relation historique* à partir du péritexte des traductions (les préfaces), de l'épître (ouvrages consacrés à Humboldt) et du péritexte de l'original (les préfaces).

Dès son retour en Europe, Humboldt s'applique à rédiger en français et en allemand, ses observations et son récit dans différents livres. Il les réunit dans trente volumes sous le titre : *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland, rédigé par A. de Humboldt*. La publication du *Voyage* s'est étendue sur plusieurs dizaines d'années (Alvarado, Röhl et al., 1985 : XL).

Une divergence existe entre les sources à propos des dates de publication, du format et du titre de l'original. Parfois, la manière dont les auteurs d'articles traitant du récit de Humboldt donne l'impression que la *Relation historique* et le *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent* sont un seul et même livre, alors que la *Relation historique* est une partie du *Voyage*. Des nombreux ouvrages consultés, très peu mentionnent l'existence de deux éditions distinctes de la *Relation* avec des titres distincts.

Selon l'*Encyclopédie de l'Agora* et Röhl (Alvarado, Röhl et al., 1985 : XL), le *Voyage* est divisé en six sections ou parties, dont la *Relation historique* serait la première.

Selon la *Gran enciclopedia Larousse* (1962 : 848-849), les résultats du voyage en Amérique de Humboldt se retrouvent dans un ensemble d'ouvrages publiés en trente volumes entre les années 1805 et 1832 sous le titre *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente, realizado de 1799 a 1804* [Voyage aux régions équinoxiales du nouveau

continent, réalisé de 1799 à 1804] qui inclut une *Relación histórica* [Relation historique] ainsi que d'autres titres¹³.

Vito Alessio Robles et Fernando Ortiz (1969 : 212) abondent dans le même sens que l'encyclopédie *Larousse* en affirmant que Humboldt a publié, en trente volumes à Paris, le *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799-1804*. Cet ensemble a été publié en format quarto et folio. La différence entre ces auteurs et le *Larousse* est qu'ils déclarent que la publication du *Voyage* a débuté en 1807. Selon ces auteurs, la section *Relation historique* a fait l'objet de deux publications quasi simultanées : la première, en trois volumes, en 1811-1829 et la deuxième, en treize volumes, de 1816 à 1832. D'autres documents sont liés à la *Relation historique* comme l'« *Atlas géographique et physique et l'Atlas pittoresque, vues des cordillères et des monuments des peuples indigènes de l'Amérique* » (Robles et Ortiz 1969 : 212).

Pour Eduardo Röhl (Alvarado, Röhl et *al.*, 1985 : VII), l'édition originale de la *Relation historique* compte treize volumes en octavo et la publication a débuté en 1816 alors que Beck affirme que la *Relation historique* est parue en 1814, 1819 et 1825 en « trois épais volumes » (1970 : XVII).

Roberto Ferrando, (1962) dans l'étude préliminaire à la traduction en espagnol, publiée dans le livre *Bibliotheca Indiana. Viajes por América del Sur* (1962 : 563 à 1120) [bibliothèque Indiana, Voyages en Amérique du Sud], de la *Relation historique*, qualifie la *Relation historique* d'œuvre « à caractère publicitaire à l'instar de l'*Essai politique sur le*

¹³ En Annexe 7, les numéros [3199] et [3200] et [3205] offrent davantage d'épitéxtes sur les différents formats qu'a pris la *Relation historique*.

royaume de Nouvelle-Espagne et l'Examen critique »¹⁴ (Alvarado, Yepes et al., 1962 : 567).

Les œuvres à caractère publicitaire sont les titres les plus célèbres de Humboldt et ceux qui ont mérité la plus grande diffusion (Alvarado, Yepes et al., 1962 : 567). La référence donnée par Ferrando de la « *Rélation historique du Voyage aux regions equinoxiales du Nouveau Continent, fait en [...] (Paris, 1818-1825)* » (Alvarado, Yepes et al., 1962 : 567) indique que la *Relation* a été publiée pour la première fois en 1818. Selon Ferrando (Alvarado, Yepes et al., 1962 : 568), la première édition de la *Relation* « était constituée à l'origine de trois volumes, les numéros XXVIII, XXIX et XXX de la 'Série Américaine' »¹⁵ (Alvarado, Yepes et al., 1962 : 568). L'épilogue de cette édition était l'*Essai politique sur l'île de Cuba* (Alvarado, Yepes et al., 1962 : 568). L'édition en treize volumes en octavo, dédié à Laplace, est, selon Ferrando, une édition populaire publiée sous le titre de *Voyage aux region équinoxiales du Nouveau Continent. Relation historique* (Paris, 1816-1831) (Alvarado, Yepes et al., 1962 : 568).

Selon Wilson (1995 : lv), il serait plus juste de penser que Humboldt s'est mis à écrire la *Relation* en 1807. Pour Wilson, le péri-texte éditorial de la *Relation historique* indique que le premier volume a été publié en 1814 par F. Schoell et dédié à P. J. de la Place et compte 643 pages en quarto, que le deuxième livre est publié par Maze en 1819 et comprend 722 pages et que J. Smith a publié à Paris et à Londres le troisième et dernier tome, de 632 pages (Wilson, 1995 : lxiii).

¹⁴ « de carácter publicista (Relación histórica, Ensayo político sobre Nueva España y el Examen Crítico) ».

¹⁵ « La edición príncipe de la *Relación histórica* que publicamos estaba constituida originalmente por tres volúmenes, los XXVIII, XXIX y XXX de la 'Serie Americana' ».

Selon Pratt (2008 : 117), la *Relation historique* est d'abord parue en trois volumes qui ont été publiés en 1814, 1819 et 1825. Elle affirme que Humboldt n'était pas intéressé à rédiger un récit de voyage, qu'il a dû outrepasser sa « répugnance » du genre, mais qu'après « he completed three volumes in five years before abandoning the project and destroying the manuscript of the fourth. » (Pratt, 2008 : 126).

Pour Beck, la *Relation historique* du voyage en Amérique comprend les observations et le récit des voyageurs depuis la Coruña (1799) jusqu'à Cartagène, en avril 1801 (Beck, 1970 : XVII). Beck soutient que le récit de voyage de l'explorateur relève du génie :

La Relation Historique est un des rares récits de voyage fondamentaux. La forme aussi bien que le contenu de cet ouvrage sont marqués par le génie. [...] Humboldt écrivit son ouvrage en langue française, en même temps atteignit un haut degré de présentation, ajoutant aisément un charme littéraire à cette « exactitude scientifique » qu'il estima tant pendant toute sa vie. [...] Humboldt sut donner également la preuve qu'on peut décrire d'une façon à la fois vivante et scientifique, sans enlever aux paysages leur charme naturel. [...] que l'on ne peut traduire que sous réserve, que l'on ne peut comprendre et admirer de manière adéquate que dans sa forme originale. (p. XVIII-XX)

Selon Rupke, le récit de voyage, ou plutôt l'introduction, a servi à Humboldt pour s'auto-présenter. L'introduction de Humboldt à son récit raconte la jeunesse de l'explorateur (Rupke, 2008 : 20)

Les propos de Fernández Pérez (2002 : 241) sur la publication de la *Relation historique* portent à confusion. En effet, il affirme :

Le premier tome du *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804*, a été publié en 1814. L'œuvre complète en trois tomes en grand format a terminé d'être publiée en 1825. [...] La *Relation historique* [...] ¹⁶ (Fernández Pérez, 2002 : 241)

¹⁶ « El primer tomo del *Viaje a las regiones equinocciales de Nuevo Continente, hecho en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, 1804*, se publicó en 1814. La obra completa en tres tomos en gran formato terminó de publicarse en 1825. [...] La *Relación histórica* [...] » (Fernández Pérez, 2002 : 241)

Ce passage donne l'impression que le *Voyage* est un document différent de la *Relation*. Cependant, en raison de la présence du nombre de tomes, trois, il est possible d'affirmer qu'il s'agit de la première édition de la *Relation* et non de la deuxième édition, ni de l'ensemble des œuvres, connu sous le titre de *Voyage*. Donc, pour Fernández Pérez (2002 : 241), le premier tome du récit de voyage en grand format a été publié pour la première fois en 1814 et la publication s'est terminée en 1825.

La *Relation historique* devait être la pièce populaire de son imposant travail écrit, c'est-à-dire que ce récit a été rédigé pour un public éduqué, mais ne s'intéressant pas aux ouvrages très spécialisés de Humboldt (Beck, 1970 : XIV) et (Wilson, 1995 : lvi). Elle se termine alors que l'explorateur est sur le fleuve Magdalena en Colombie en 1801. Selon toute vraisemblance, le quatrième volume de la *Relation* était prêt à être publié lorsque Humboldt a ordonné de le détruire.

Humboldt choisit Paris pour publier l'ensemble de son récit sur l'Amérique puisqu'à l'époque cette ville était la capitale scientifique. À Paris, les scientifiques sont plus libres qu'ailleurs pour discuter de leurs recherches et c'est là qu'ils rencontrent de nombreux éminents spécialistes de l'époque (Wilson, 1995 : xlix).

Rupke, en reprenant les propos de Mahlmann, affirme que la *Relation historique* de Humboldt est le modèle idéal pour ce genre d'expérience, car elle combine les expériences personnelles vécues par l'explorateur en Amérique aux observations scientifiques (Mahlmann 1844, 91 dans Rupke, 2008 : 22).

In this way, on the one hand, the monotonous recounting of purely private matters, so common in many travelogues, is avoided, and on the other, the reader's attention is arrested by the scientific character of the story. This is, admittedly, by no means a new method; but Humboldt makes use of it in

such a way that it is usually clear what is the result of his own observations and what has been borrowed from other sources. (Mahlmann 1844, 91 dans Rupke, 2008 : 22)

Malgré la notoriété de Humboldt et la qualité de la *Relation historique*, celle-ci n'a pas été très populaire dans les années suivant sa publication (Beck, 1970 : XVII) et (Minguet, 1980 : 20-21). Bien que son récit de voyage ait été écrit en français, il n'a pas connu de réel succès en France ni ailleurs. Si quelques parties ont été rééditées, « [...] il n'existe jusqu'à présent aucune réédition de ses œuvres complètes ou choisies destinées au grand public [...] » (Minguet, 1980 : 20).

Pratt (2008 : 126) remarque que le récit de voyage a connu du succès, du moins au départ. Humboldt a produit la *Relation historique* parce que le public le réclamait. Il s'est lancé dans le projet à contrecœur. La rédaction des trois volumes a pris cinq ans. Pratt suppose que Humboldt a détruit le quatrième volume parce qu'il ne voulait pas qu'il lui arrive la même chose qu'à Mungo Park, « devenir une relique du passé » (Humboldt dans Pratt, 2008 : 257).

Rupke (2008) affirme que la *Personal Narrative* a été bien reçue dans le monde anglophone (voir aussi Rupke 1999a : 328-330). Cependant, en France et à Berlin, la *Relation historique* et le *Reise in die Aequinoktial-Gegenden des neuen Kontinents* n'ont pas réussi à faire leur place comme travail scientifique sérieux. En Allemagne, le récit était considéré comme de la littérature jeunesse (Rupke, 2008 : 25). Un ouvrage en allemand est paru sur le voyage de Humboldt dès le retour du scientifique sous le titre *Alexander von Humboldts Reisen um die Welt und durch das Innere von Südamerika* (Voyage autour du monde et à l'intérieur des terres sud-américaines de Alexandre von Humboldt). Le sous-titre de ce livre était : « Lecture intéressante pour les jeunes ([Schütz] 1805-22) » (Rupke, 2008 : 25).

James Cook et Georg Forster ont aussi été l'objet de rééditions par l'éditeur Friedrich Wilhelm

von Schütz (1756-1834). Les rééditions des livres de Cook et Forster par Schütz ont été de grands succès. Le travail de Schütz, effectué dans un but de lucre aux dépens des explorateurs et des récits de voyage, a contribué à la dévalorisation du récit de Humboldt. Rupke (2008 : 25) indique que Humboldt a répondu à Schütz au premier chapitre de la *Relation historique* dans un passage où il exprime les difficultés rencontrées avant le départ pour l'Amérique et les événements qui ont marqué son retour :

[...] on a défiguré d'une manière étrange*ce qui a rapport aux premiers plans que je m'étois tracés.

*Je dois faire observer, à cette occasion, que je n'ai jamais eu connaissance d'un ouvrage en six volumes qui a paru chez Vollmer à Hambourg, sous le titre bizarre de Voyage autour du monde et dans l'Amérique méridionale, par A. de Humboldt. Cette relation, faite en mon nom, a été rédigée, à ce qui paroît, d'après des notices publiées dans les journaux, et d'après des mémoires isolés que j'ai lus à la première classe de l'Institut. Le compilateur, pour fixer l'attention du public, a cru pouvoir donner à un Voyage dans quelques parties du nouveau continent le titre plus attrayant de Voyage autour du monde. (Humboldt, Vol. 1, 1970 : 40)

En plus de la gloire de Guillaume, son frère, qui l'a éclipsé, les politiques des gouvernements de Bismarck, de Guillaume II ainsi que d'Hitler ont nui au rayonnement des idées de Humboldt puisqu'il était un « adepte des Lumières européennes, cosmopolite, humaniste et libéral, hostile à toute forme d'oppression ou de répression de la pensée [...] » (Beck, 1970 : 21).

Nicolson ne mentionne qu'une édition de la *Relation historique*, celle parue entre 1814 et 1825, et que celle-ci est incomplète puisque le quatrième tome n'est jamais paru. Il ajoute que Humboldt a tenté d'« encapsuler » son expérience de l'Amérique du Sud dans ces trois volumes et que « He [Humboldt] wrote not only for a specialized audience of scientists but for a broader audience of educated lay persons. » (Nicolson, 1995 : x).

Comme d'autres auteurs, Fernández Pérez (2002 :241) confirme que Humboldt avait commencé un quatrième tome de la *Relation* qu'il a, sans raison apparente, détruit.

Fernández Pérez (2002 :241) ajoute qu'un manuscrit incomplet de 1 200 pages nous est parvenu. Fernández Pérez explique que Humboldt a détruit le quatrième tome parce qu'il ne voulait pas écrire, de prime abord, de relation de voyage. Fernández Pérez affirme que « [l]a *Relation historique* peut être considérée comme un livre ayant eu une grande influence sur le public. Nous pouvons affirmer que ce livre est de la grande littérature de voyage [...] »¹⁷ (Fernández Pérez, 2002 : 241), mais il se contredit en affirmant qu'il n'y est pas arrivé, qu'il a fait la même chose que les autres explorateurs (Fernández, 2002 : 241).

Fernández Pérez n'est pas le seul à affirmer que le récit est ordinaire, qu'il est similaire à ce qui a été fait auparavant :

Ce récit lent et touffu, bourré de digressions philosophiques et de considérations scientifiques, ne paraît pas avoir découragé les lecteurs du XIX^e siècle; qui aurait aujourd'hui la force de lire les trois énormes volumes qui le composent? (Tulard, 1990 : 30)

Charles Darwin, pour sa part, a décrit la *Relation historique* comme le « 'convenient vehicle for miscellaneous discussions' » (Nicolson, 1995 : xxvii). Nicolson traduit dans un langage moderne les propos de Darwin en définissant l'ouvrage de Humboldt comme un hybride entre un livre de voyage et une édition du *New Scientist* magazine (Nicolson, 1995 : xxvii).

Humboldt a rédigé la *Relation historique* pour plusieurs raisons : faire connaître les pays qu'il a explorés et partager ses observations sur les phénomènes rencontrés; pallier les difficultés rencontrées lors de la rédaction de ses autres ouvrages; satisfaire le public qui ne

¹⁷ « La *Relación histórica* puede ser considerado como un libro de notable influencia en el público. Podría decirse que es un libro de literatura de viajes muy excepcional [...] » (Fernández Pérez, 2002 : 241)

voyait pas le lien entre chacun de ses ouvrages précédents; être à la mode, le genre littéraire qui a la cote à ce moment est le récit de voyage; offrir une description des colonies espagnoles avant l'indépendance.

Humboldt, conscient de la haute teneur scientifique et technique de ses ouvrages précédents et de l'absence d'un fil conducteur entre eux, rédige la *Relation historique*. En 1801, Humboldt a aussi donné la raison suivante à son professeur de botanique,

Carl Ludwig Willdenow :

Étant donné que mon voyage comprend tant de sujets n'intéressant certainement pas le même lecteur, j'ai l'intention de présenter au public mes observations en différents volumes : p. e. sous forme d'un récit de voyage proprement dit, [...] c'est-à-dire ce qui intéresse tout homme cultivé, [...] (Beck, 1970 : XVI)

Humboldt, dans son introduction, définit le destinataire de la *Relation historique* comme un public plus large que pour les autres livres plus scientifiques qu'il a publiés :

Il est probable que l'ouvrage que je fais paraître aujourd'hui fixera l'attention d'un plus grand nombre de lecteurs que le détail de mes observations purement scientifiques, ou que mes recherches sur la population, le commerce et les mines de la Nouvelle-Espagne. (Humboldt, 1970 : 15)

Il offre plus loin dans son introduction plusieurs informations relatives notamment à l'itinéraire et aux lieux explorés, informations qu'il a conservées pour écrire une relation qu'il ne voulait pourtant pas écrire (Humboldt, 1970 : 28) :

J'étois bien éloigné alors de croire que ces pages écrites avec précipitation feroient un jour la base d'un ouvrage étendu que j'offrierois au public; car il me sembloit que mon voyage, tout en fournissant quelques données utiles aux sciences, offroit cependant bien peu de ces incidens dont le récit fait le charme principal d'un itinéraire. Les difficultés que j'ai éprouvées depuis mon retour, dans la rédaction d'un nombre considérable de mémoires destinés à faire connoître certaines classes de phénomènes, m'ont fait vaincre insensiblement mon extrême répugnance à écrire la relation de mon voyage. (Humboldt, 1970 : 29)

Humboldt suggère qu'il a rédigé le récit de voyage afin de répondre aux demandes du public :

J'ai même cru m'apercevoir que l'on accorde une préférence si marquée à ce genre de composition que des savans, après avoir présenté isolément leurs recherches sur les productions, les mœurs et l'état politique des pays qu'ils ont parcourus, ne semblent pas avoir aucunement satisfait à leur engagement envers le public, s'ils n'ont pas écrit leur itinéraire. (Humboldt, 1970 : 29-30)

Dans sa préface, il définit ce qu'il entend par une relation historique afin d'expliquer au lecteur ce qu'il trouvera dans les pages du livre. Cette introduction est d'autant plus importante que l'explorateur avait publié une vingtaine d'ouvrages à teneur très scientifique qui pouvait rebuter de nombreux lecteurs. Humboldt se devait de les rassurer afin qu'ils lisent le récit.

Une relation historique embrasse deux objets très-distincts : les événements plus ou moins importants qui ont rapport au but du voyageur, et les observations qu'il a faites pendant ses courses. Aussi l'unité de composition qui distingue les bons ouvrages d'avec ceux dont le plan est mal conçu, ne peut y être strictement conservée, qu'autant qu'on décrit d'une manière animée ce que l'on a vu de ses propres yeux, et que l'attention principale a été fixée, moins sur les mœurs des peuples et les grands phénomènes de la nature. (Humboldt, 1970 : 30)

Humboldt, comme nous l'avons vu précédemment au chapitre 1, a influencé la manière de composer les récits de voyage. Dans sa préface, il prend position sur la manière à suivre pour écrire une relation historique qui permette aux lecteurs de se sentir proches de ce qu'ils désirent voir. En plus d'indiquer ce que le lecteur veut voir dans un récit de voyage, il mentionne ce qui risque de les repousser et suggère un moyen pour atténuer cet effet :

Le caractère d'une nature sauvage ou cultivée se peint, soit dans les obstacles qui s'opposent au voyageur, soit dans les sensations qu'il éprouve. C'est lui que l'on désire voir sans cesse en contact avec les objets qui l'entourent, et son récit nous intéresse d'autant plus qu'une teinte locale est répandue sur la description du paysage et des habitans. (Humboldt, 1970 : 30)

[...] je crains qu'on ne soit très-peu tenté de suivre dans leurs courses ceux qui traînent avec eux un appareil considérable d'instrumens et de collections. Pour que mon ouvrage fût plus varié dans les formes, j'ai interrompu souvent la partie historique par de simples descriptions. (Humboldt, 1970 : 31)

Wilson (1995 : xxxix) affirme que Humboldt a vendu 17 000 volumes de la *Relation historique* ou de son *Voyage* ; l'information n'est pas précisée. Nous savons aussi que la majorité des ouvrages de Humboldt ont été longtemps épuisés.

La *Relation historique* est l'un des ouvrages clés de Humboldt en raison surtout de la multitude de sujets traités ou des nouveautés qu'elle recèle. Grâce à la *Relation historique*, Humboldt a grandement contribué notamment au développement de la botanique. Minguet affirme :

[Humboldt] nous présente un tableau chiffré des surfaces, du relief, de l'orographie, de la géologie et de la géomorphologie, de la phytogéographie [...] et de la climatologie de l'Amérique. [...] On calcule que Humboldt et Bonpland ont rapporté d'Amérique 5 800 espèces de plantes, dont 3 600 étaient inconnues, ce qui représente un enrichissement de 5 à 6 % du trésor botanique mondial de l'époque [...] (1980 : 22)

Ce récit acquiert également une importance toute particulière du fait qu'il se situe au début de la période indépendantiste en Amérique du Sud. La *Relation historique* peut donc se comparer à l'une des dernières photographies de cette région avant l'indépendance.

Balzac et Victor Hugo, entre autres, ont admiré la prose de l'explorateur. Pour Wilson, *Personal Narrative*¹⁸ est demeuré populaire auprès du grand public en raison du récit d'aventures se déroulant à des endroits inaccessibles et fascinants. Peu importe la forme donnée à la *Relation historique*, « empirical science, as escapist literature, or as manifesto for the Romantic artist, Humboldt's books were the lens through which much of the nineteenth century saw South America. » (Nicolson, 1995 : xxxiv).

¹⁸ Le contexte de l'affirmation ne permet pas hors de tout doute d'indiquer si Wilson traite de la version en français ou de la version en anglais.

Chapitre 3 – Les traductions

Bien qu'il considère la *Relation historique* comme un « [...] joyau parmi les nouvelles de voyage [...] » (Beck, 1970 : XX), Beck (1970) est assez sévère à l'égard des traductions. L'original n'a pas connu de succès en raison des motifs détaillés dans le chapitre précédent et « [L]'histoire de l'influence » du récit de Humboldt a été déterminée par les traductions « de seconde main ou [les] simples adaptations » (Beck, 1970 : XIX).

3.1 Les traductions en espagnol

Nos recherches ont mis à jour sept traductions en espagnol. Trois sont anonymes et deux sont les rééditions de la première traduction parue en Amérique. Pour une des sept, il a été impossible de déterminer s'il s'agissait d'une traduction ou d'une réédition. Les différentes traductions en espagnol se sont succédé sur une période de 159 ans :

- *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente*. Traduction anonyme. Publiée en 1826.
- *Los estados libres de la América equinoccial*. Traduction anonyme. Publiée après 1827.
- *Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente*. Traduit par Lisandro Alvarado, Eduardo Röhl et José Nucete-Sardi. Publiée entre 1941 et 1942.
- *Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente*. Traduit par Lisandro Alvarado, Eduardo Röhl et José Nucete-Sardi. Publiée en 1956.
- *Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente*. Traduit par Lisandro Alvarado, Luis Yepes, Eduardo Röhl et José Nucete-Sardi. Publiée en 1962.
- *Alejandro de Humboldt por tierras de Venezuela*. Traduction anonyme. Publiée en 1969.
- *Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente*. Traduit par Lisandro Alvarado, Eduardo Röhl et José Nucete-Sardi. Publiée en 1985.

3.1.1 L'épitexte de la première traduction (1826)

En 1826, apparaît une première traduction anonyme en espagnol de la *Relation historique*. Cette première traduction a été publiée par la maison d'édition « casa de Rosa, Calle de Chartres, N° 12, etc. » (Röhl., 1985 : IX) en cinq volumes en octavo, à Paris, sous le titre de « *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente, hecho de 1799 hasta 1804, por Al. de Humboldt y A. Bonpland, etc.* » (Röhl, 1985 : IX) [Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait de 1799 jusqu'en 1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland, etc.]¹⁹ Eduardo Röhl, l'un des traducteurs de la version vénézuélienne de la *Relation historique* de 1941-1942, l'a qualifiée ainsi dans la préface de sa traduction :

La traduction est anonyme et si mauvaise, mutilée et remplie d'erreurs, que le traducteur, comme s'il savait qu'il avait commis un tel blasphème à l'un des monuments de la belle littérature du siècle, a préféré ne pas signer son travail.²⁰ (Röhl dans M. A. E., 1985 : IX)

Ortiz et Robles (1969) confirment les affirmations de Röhl sur la qualité de la première traduction. Pour démontrer leur propos, Ortiz et Robles (1969) comparent la traduction en espagnol de la *Relation historique* avec la traduction en anglais d'un autre livre de Humboldt, *Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne*. Humboldt, qui comprend très bien l'anglais, dit ceci de la traduction en anglais de l'*Essai politique* : « J'ai été maltraité, mais il (le traducteur Black) est foncièrement stupide. »²¹ (Ortiz et Robles, 1969 : 89) Selon Ortiz et

¹⁹ Pour d'autres données sur cette traduction voir Annexe 7, numéro [3221].

²⁰ « La traducción es anónima y tan pésima, mutilada y plagada de tan extravagantes errores, que el traductor, como si se diera cuenta de semejante atropello a uno de los monumentos de la bella literatura del siglo, tuvo a bien no estampar su firma. » (Röhl, 1985 : IX)

²¹ « 'Salgo muy maltratado; pero el hombre (el traductor Black) es de una imbecilidad amarga' » (Ortiz et Robles, 1969 : 89)

Robles (1969 : 90), la version espagnole de l'*Essai* était pire encore que la version anglaise et la traduction de *Relation historique* de 1826 était encore pire que celle de l'*Essai*.

Ferrando (1962 : 568) indique que cette édition est parue à Paris, mais ne donne pas de date d'édition. Il mentionne le titre, *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente, hecho en 1799 hasta 1804 por A. de Humboldt y A. Bonpland, redactado por Alejandro de Humboldt. Continuación indispensable al ensayo político sobre el Reino de la Nueva España por el mismo autor*, et la maison d'édition : Casa de Rosa. Il ajoute que l'édition comprend cinq volumes (1962 : 568).

3.1.2 Le péritexte de la première traduction (1826)

Cette traduction contient peu de péritexte. D'abord la page titre, qui sert de couverture, ensuite une gravure du mont Chimborazo avec, en avant-plan, trois personnes, deux Européens et un Américain qui s'incline devant les premiers. Sous cette gravure, qui n'a ni titre ni légende, on trouve les informations suivantes : « Imp. Libro de M.^{elle} Fermentin et Humanitas. Literae. Fruges. Et Plin. Jun. ». Un autre livre de cette édition a été retrouvé sans ces dernières informations péritextuelles. Les éléments péritextuels qui apparaissent dans les pages suivant la gravure sont les suivants :

Viage á las regiones equinociales del nuevo continente hecho en 1799 hasta 1804, por Al. de Humboldt y A. Bonpland, redactado por Alejandro de Humboldt; continuacion indispensable al Ensayo político sobre el reino de la nueva espana, por el mismo autor. Con mapas geograficos y fisicas.

Le péritexte de cette traduction se termine par les informations éditoriales. La traduction a été publiée à Paris, « en Casa de Rosa, calle de Chartres, N° 12, Antes gran patio del Palacio Real, y calle de Montpensier, n° 5. 1826 ».

3.1.3 L'épître de la deuxième traduction (date inconnue, ≥ 1827)

Ferrando (1962 : 568) signale une traduction en espagnol qu'il est le seul à mentionner. Selon lui, cette traduction n'a pas de date ni de lieu d'impression. Nous n'avons pas réussi à trouver le document physique ou numérique. Cependant, nous avons retracé une traduction en espagnol de *l'Essai politique sur l'île de Cuba*²² (1827) qui mentionne, dans la section sur les nouvelles parutions et celles à venir, que la traduction qui nous intéresse est sous presse, *en prensa*. Les détails mentionnés sont : « *Los estados libres de la América equinoccial*, ilustrados en su historia natural y política, segun los viages del baron A. de Humboldt. 4 vol.en-8, con mapas. » [Les états libres de l'Amérique équinoxiale, illustrés par leur histoire naturelle et politique, selon les voyages du baron A. de Humboldt. 4 vol. en 8°, avec des cartes]. Dans un exemplaire de *Narración de D. Juan van Halen*²³ (1828), nous avons trouvé le lieu d'impression. Cette édition aurait été imprimée sur la presse de Paul Renouard, calle [rue] Garençière, N° 5.

²². [Consultée le 6 septembre 2015]

https://books.google.ca/books?id=PZ5EAQAAMAAJ&pg=PP10&lpg=PP10&dq=los+estados+libres+de+la+am%C3%A9rica+equinoccial&source=bl&ots=Sr56kuyRu6&sig=lrD4QcFlIcZlcaZsjJmicrOFxBI&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=los%20estados%20libres%20de%20la%20am%C3%A9rica%20equinoccial&f=false

²³. [Consultée le 6 septembre 2015]

https://books.google.ca/books?id=fMUAAYAAJ&pg=PP6&lpg=PP6&dq=los+estados+libres+de+la+am%C3%A9rica+equinoccial&source=bl&ots=duPkHNIO88&sig=psyexy9Mh8MIxwhsrFIBQhHHY&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=los%20estados%20libres%20de%20la%20am%C3%A9rica%20equinoccial&f=false

3.1.4 Le péritexte de la deuxième traduction (date inconnue, ≥ 1827)

Puisque nous n'avons pas trouvé le document, ni papier ni numérique, il nous est impossible d'indiquer ce qui a trait au péritexte de cette traduction.

3.1.5 L'épître de la troisième traduction (1941-1942)

Plus d'un siècle va passer avant qu'apparaisse une nouvelle traduction en espagnol de la *Relation historique* qui, selon la note éditoriale (Alvarado, Röhl et al., 1985 : VIII), est la première traduction fidèle à paraître en espagnol.

La nouvelle traduction paraît pour la première fois en 1941-1942. Il s'agit d'une commande du *Ministerio de Educación y Cultura* [Ministère de l'Éducation et de la Culture] (Alvarado, Röhl et al., 1985 : VII). Selon Ferrando (1962 : 568), le mécène de cette traduction est la *Dirección General de Cultura del Ministerio de Educación Nacional de Venezuela*. L'original de cette traduction est l'édition dont la publication a débuté en 1816 et qui comporte treize volumes en octavo, soit l'édition populaire (Alvarado, Röhl et al., 1985 : VII) et (Ferrando, 1962 : 568). Des treize volumes que comporte cette édition, neuf portent sur le Venezuela et le reste sur la partie septentrionale de l'Amérique du Sud. Ce sont ces neuf volumes de la *Relation historique* que le *Ministerio de Educación y Cultura* a demandé de traduire. Lisandro Alvarado (1858-1929) a été mandaté pour cette tâche. Il a réussi à traduire sept des neuf tomes. Pour terminer le travail d'Alvarado, le *Ministerio* a eu recours à Eduardo Röhl (1891-1959) et José Nucete-Sardi (1897-1972). Les neuf volumes de l'original, d'environ 400 pages chacun, sont devenus, dans l'édition en espagnol, cinq volumes de 500

pages environ. En d'autres termes, un livre de la traduction équivaut à deux livres de l'original (Alvarado, Röhl et *al.*, 1985 : VII).

La traduction de 1941-1942 est accompagnée d'une préface, ou plutôt d'une étude biographique d'Eduardo Röhl, l'un des traducteurs (Alvarado, Röhl et *al.*, 1985 : VIII).

L'original de la traduction espagnole de 1941-1942 est la version en octavo :

Voyages aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804, par Al. de Humboldt et A. Bonpland, rédige [sic] par Alexandre de Humboldt; avec un atlas géographique et physique. A Paris, A la librairie Grecque-Latine-Allemande, rue des Fossés-Montmartre, N° 14, Tomo I: 439 pp., 1816; Tomo II: 381 pp., 1816; Tomo III: 381 pp., 1817; Tomo IV: 331 pp., 1819; Tomo V: 318 pp., Chez Maze, Librairie, rue Git-Le-Cœur, N° 4, 1820; Tomo VI: 396 pp., 1820; Tomo VII: 455 pp., J. Smith, rue Montmorency, N° 16, Gide fils, rue Saint-Marc-Feydeau, N° 20, 1824; Tomo VIII: *id.*, 526 pp., 1824; Tomo IX: *id.*, 419 pp., 1825; Tomo X: *id.* 478 pp., 1825; Tomo XI: *id.*, 416 pp., 1826; Tomo XII: *id.*, 407 pp.; Tomo XIII: (Aditions au chapitre XXIX), 166 pp., 1831. (Röhl, 1985 : VIII)

Celle-ci est une reproduction intégrale d'une version antérieure :

Relation historique aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, etc., 3 vol., 4°, Paris, Tome I: 640 pp., F. Schoell, ainsi que la Librairie. Grecque-Latine-Allemande, 1814; Tomo II: 722 pp., Maze, 1819; Tomo III: 629 pp., Smith & Gide fils, 1825. (Röhl, 1985 : VIII)

Commandée par le *Ministerio de Educación y Cultura*, la première édition vénézuélienne a été publiée dans la collection « Voyages et Natures » [Colección 'Viajes y Naturaleza'] par la « Direction de la Culture du Ministère de l'Éducation nationale de la Bibliothèque Vénézuélienne de la Culture »²⁴ (Grases, 1981, vol. 3 : 292)²⁵.

Pedro Grases (1981) estime qu'« on avait vraiment besoin de la publication en espagnol des travaux de Humboldt sur la vie du nord de l'Amérique du Sud »²⁶ (p. 292). C'est pourquoi il remercie la Direction de la Culture pour cette initiative. Pour cet auteur, la traduction a

²⁴ « Dirección de Cultura del Ministerio de Educación Nacional, en la Biblioteca Venezolana de Cultura, »

²⁵ L'article de Grases a d'abord été publié dans le journal *El Heraldo*, Caracas, le 3 mars 1941.

²⁶ « [...] por la extraordinaria necesidad que había de que se publicaran en castellano los estudios de Humboldt acerca de la vida en el norte de Suramérica. (Grases, 1981 : 292)

comblé un vide qui existait au Venezuela et qu'il était important de le combler (p. 292). Le manuscrit qui a servi d'original à la traduction reposait à la *Academia Nacional de la Historia* [Académie National d'Histoire]. Comme indiqué plus haut, le traducteur des sept premiers tomes est Lisandro Alvarado. Le huitième tome de la *Relation historique* a été traduit par José-Nucete Sardi qui, le 3 mars 1941, était le Directeur de la Culture²⁷, et c'est ce dernier qui a été le « principal promoteur »²⁸ (Grases, 1981 : 292) du projet de traduction. Le neuvième tome a été traduit par Eduardo Röhl, un spécialiste internationalement reconnu de la question Humboldtienne (Grases, 1981 : 292).

Grases (1981 : 293) présente brièvement le péri-texte d'Eduardo Röhl qui précède la traduction en espagnol de la *Relation historique* :

Une étude biographique de l'auteur et une étude critique de son œuvre, écrite par Eduardo Röhl, précèdent le texte de Humboldt. Röhl signale les aspects fondamentaux de la vie et du travail de Humboldt. L'étude, sobre et exacte, nous situe dans l'intention et l'existence de Humboldt grâce à une multitude d'informations sur le sujet.²⁹

Grases ne tarit pas d'éloges à l'égard de la *Dirección de Cultura* pour le travail effectué pour traduire le texte de Humboldt. Il qualifie le travail de monumental et de transcendantal. Dans son addenda, Grases ajoute une note sur la seconde édition de la traduction publiée en 1941-1942. Nous y reviendrons dans la section 3.1.6.

²⁷ Director de Cultura

²⁸ « especial propulsor » (Grases, 1981 : 292)

²⁹ « Precede al texto de Humboldt un estudio biográfico del autor y crítico de su obra, escrito por Eduardo Rohl, quien señala los aspectos fundamentales de la vida y la labor de Humboldt. El estudio, sobrio y exacto, nos sitúa en la intención de Humboldt y en su existencia con amplios conocimientos sobre la materia. » (Grases, 1981 : 293)

3.1.6 Le péritexte de la troisième traduction (1941-1942)

Dans le haut de la page couverture se trouve la mention *Biblioteca venezolana de cultura*, suivi du nom de la collection : *Viajes y Naturaleza*. Plus bas, le titre court apparaît : *Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente*, le titre long est le même avec, en plus, les indications suivantes : *hecho en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804 por A. de Humboldt y A. Bonpland redactado por Alejandro de Humboldt*. Puisqu'il s'agit du premier tome, le nom de Lisandro Alvarado apparaît comme traducteur. Une mention informe le lecteur qu'il s'agit des livres un et deux de l'original ainsi que d'un supplément.

Dans les pages qui suivent la page de garde se trouve la maison d'édition, *Ediciones del ministerio de educacion nacional \ Direccion de cultura* avec, ce qui semble être le logo de la maison d'édition. Il est aussi indiqué *Escuela tecnica industrial-Taller de artes graficas* [École de techniques industrielles- Atelier des arts graphiques].

Sur la page titre, deux données s'ajoutent à celles se retrouvant sur la page couverture : le lieu d'édition, Caracas, et la date de publication, 1941.

Les pages V à X sont réservées à la préface de la bibliothèque de la culture, *Nota de la biblioteca venezolana de cultura*. Nous y trouvons notamment des informations sur l'auteur, le traducteur, l'édition et sur le texte :

Le Ministère de l'Éducation nationale -Direction de la Culture- offre au public vénézuélien et d'Amérique cette première traduction fidèle en espagnol du *Voyage* [...] en l'incorporant aux collections de la Bibliothèque vénézuélienne de la Culture, sûrs de sa grande utilité pour la connaissance de notre continent, qu'elle rend hommage à un savant incomparable, qui a su garder vivant l'intérêt pour les régions du Nouveau Monde et conserver la mémoire du Venezuela à travers ses expériences de scientifique et de voyageur [...] ³⁰ (Röhl, 1941 :V).

³⁰ « El Ministerio de Educación Nacional –Dirección de Cultura- ofrece al público de Venezuela y de América esta primera fiel edición, en español, del 'Viaje' [...] incorporándola a las colecciones de la Biblioteca Venezolana de

La préface rend également hommage au traducteur Lisandro Alvarado :

[...] au traducteur vénézuélien de presque la totalité de l'œuvre, ce savant humble et admirable, marcheur illustre de tous les sentiers de la patrie, esprit aventureux constitué d'une solide culture, que nous nommons monsieur Lisandro Alvarado. Personne n'était plus indiqué que lui –grand amoureux de la nature–pour suivre les pas de Humboldt et pour nous faire connaître, grâce à une traduction fidèle et précise, la richesse scientifique inatteignable ainsi que la beauté et la clarté que referme l'œuvre de ce savant.³¹ (Röhl, 1941 : VI)

L'Académie d'histoire Nationale a été la conservatrice des sept tomes traduits par Alvarado et a accédé à la requête du Ministère de l'Éducation nationale, qui manifestait le désir de les publier (Alvarado, Röhl et *al.*, 1941 : VI). Divisées en neuf tomes en octavo, les quelque 3 600 pages de l'original sont, dans la traduction, environ 2 500 pages en cinq volumes. Cette édition présente des gravures de Bellermann, l'un des protégés de Humboldt, sur l'Amérique du Sud.

Cette préface inclut aussi des données bibliographiques sur les différentes éditions de la *Relation historique* compilées par Eduardo Röhl. De plus Röhl y détaille l'édition qui a été utilisée comme original pour cette traduction.

Une liste des traductions de la *Relation* faites avant cette édition, dont les traductions de Williams et de Ross en anglais, est la dernière information offerte dans cette partie.

Cultura, en la seguridad de que cumple labor de utilidad máxima para el conocimiento científico de nuestro continente, a la vez que rinde homenaje al sabio incomparable que supo mantener vivo el interés por las regiones del Nuevo Mundo y conservar el recuerdo de Venezuela a través de todas sus experiencias de investigador y de viajero [...] » (Röhl, 1941 : V).

³¹ « [...] al traductor venexolano de casi toda la obra, ese sabio humilde y admirable, caminante conspicuo por todas las sendas de la patria, espíritu investigador lleno de sólida cultura que se llamó Don Lisandro Alvarado. Nadie más señalado que él –gran enamorado de la naturaleza también– para seguir la ruta de Humboldt y hacernos conocer en fiel y preciosa traducción la riqueza científica inagotable y bello y perspicuo decir que encierra la obra del sabio. » (Röhl, 1941 : VI)

Une gravure réalisée à partir d'une photo de Humboldt par Rafael Sabás (p. XI) suit la préface de la Bibliothèque vénézuélienne de la culture. Puis, une biographie de Humboldt par Röhl, *Alejandro de Humboldt por Eduardo Röhl*, occupe les pages XIII à XLVIII. Nous ne revenons pas sur le contenu de cette partie puisqu'un chapitre de ce travail porte sur Humboldt, mais il faut noter la citation, par Simón Bolívar, qui ouvre la biographie de Humboldt : « 'Le baron von Humboldt a fait plus de bien à l'Amérique que tous ses conquistadors' » (Bolívar dans Alvarado, Röhl et *al.*, 1941 : XV).

3.1.7 L'épître de la quatrième traduction (1956)

Dans l'addenda de son article sur la première traduction parue au Venezuela, Grases (1981 : 293) aborde la deuxième publication de la traduction. Il mentionne que le commanditaire de cette édition en cinq volumes est la Dirección de Cultura y Bellas Artes del Ministerio de Educación [Direction de la culture et des Beaux-Arts du Ministère de l'Éducation]. Le poète Manuel Felipe a chargé Pedro Grases de la préface de cette seconde édition. La date figurant dans les notes de Grases est le 16 mai 1955. Le premier tome de cette traduction, imprimé chez Imprenta López de Buenos Aires, est daté de 1956.

3.1.8 Le péri-texte de la quatrième traduction (1956)

Le péri-texte de cette édition reprend en grande partie celui de l'édition de 1941-1942. L'agencement des informations et les polices employées diffèrent, mais les informations sont les mêmes. La *Dirección de Cultura* qui chapeautait la première édition est devenue, entre-temps, *Dirección de Cultura y Bellas Artes* [Direction de la culture et des Beaux-Arts] et la

mention *Escuela tecnica industrial-Taller de artes graficas* disparaît dans cette édition. Deux différences majeures distinguent cette édition de la première. Celle-ci a été publiée en Argentine, à Buenos Aires aux éditions Perú 666 de la Imprenta López [Presse López]. L'autre différence est une note, longue d'une page environ, dans la seconde édition.

Cette note explique les raisons qui ont poussé la *Dirección de Cultura y Bellas Artes* à rééditer l'édition de 1941-1942 et la signification de cette œuvre pour le Venezuela : la *Relation historique* a fait connaître le Venezuela et sa nature à l'Europe. De plus, ce livre a inspiré les études de la faune, de la flore et de la géographie du Venezuela par les chercheurs du pays. L'amour et la passion de Humboldt pour ce pays et pour les faits ont inspiré plusieurs chercheurs.

Trois autres raisons expliquent la décision de publier une deuxième édition du *Viaje* traduit par Alvarado, Röhl et Nucete-Sardi. D'abord, la première édition était épuisée. Ensuite, la commémoration du 100^e anniversaire de la mort de l'explorateur prussien approchait. La *Dirección* a voulu devancer, en quelque sorte, l'ouverture des célébrations pour cet événement. La dernière raison est la demande incessante du public vénézuélien et des autres pays (Alvarado, Röhl et *al.*, 1956 : V-VI) pour cette traduction.

Cette note explicative a comme effet de décaler, d'une ou deux pages, les autres préfaces et le texte.

3.1.9 L'épître de la cinquième traduction (1962)

Le seul épître trouvé de cette traduction est celui Josefina Gómez Mendoza qui est un compte-rendu publié en 1991 dans la revue de géographie *Ería: Revista cuatrimestral de*

geografia N° 24-25. Le résumé se situe dans la section « Notas y Comentarios » [Notes et Commentaires] intitulé « Ediciones, Traducciones y lecturas de la obra Americana de Humboldt » [Éditions, traduction et lectures de l'œuvre américaine de Humboldt].

Selon Gómez Mendoza (1991 : 122), la traduction est parue dans le quatrième tome de la *Bibliotheca Indiana* de Aguilar qui est une collection de textes annotés et dirigés par Manuel Ballesteros Gaibrois. Cette édition reprend la traduction publiée au Venezuela, mais avec « plusieurs mutilations »³² (Gómez Mendoza, 1991 : 122) et une réduction du nombre de notes de bas de page « d'au moins un dixième »³³ (Gómez Mendoza, 1991 : 122). En plus des traducteurs de la version vénézuélienne de 1941-1942 et de 1956 s'ajoute le nom de Luis Yepes comme traducteur. Selon l'auteur, la langue de l'édition de 1941-1942 n'a subi que de légères modifications dans l'édition de 1962.

Gómez Mendoza (1991 : 122) affirme que, selon Roberto Ferrando, auteur de l'étude préliminaire de la traduction de 1962, cette traduction a suivi les principes humboldtiens de l'original, mais sans préciser de quoi il s'agit. À l'étude de Ferrando, s'ajoutent les notes explicatives marginales de Josegina Ruiz Trapero, María del Carmen Purro, de Teresa Pacheco Peñaranda et Manuel Román Sigardo qui a supervisé le travail. Selon Gómez Mendoza (1991 : 122), les notes explicatives, lorsqu'elles n'ont pas été supprimées, sont les mêmes que celles de l'édition de la *Biblioteca Venezolana*. Dans l'édition de 1962, les gravures et les portraits ont disparu ainsi que quelques-unes des notes finales. L'auteur du

³² « [...] con algunas mutilaciones [...] » (Gómez Mendoza, 1991 : 122)

³³ « [...] a menos de la decima parte [...] » (Gómez Mendoza, 1991 : 122)

compte-rendu mentionne que les modifications apportées signifient que le récit de Humboldt est encore bien vivant (1991 :122).

3.1.10 Le péritexte de la cinquième traduction (1962)

Les livres composant la *Bibliotheca Indiana* de Aguilar sont rares et coûteux. Pour ces raisons, nous n'avons eu qu'un accès partiel aux documents. Impossible donc de connaître la couverture et le péritexte du livre. Cependant, nous avons la page titre de la « section » du récit de voyage. Voici ce qui s'y trouve :

Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente hecho en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804 por A. de Humboldt y A. Bonpland redactado por Alejandro de Humboldt. Traducción de Lisandro Alvarado, Luis Yepes, Eduardo Röhl y José Nucete-Sardi. Notas aclaratorias [notes explicatives] de Josefina Ruiz Trapero, María del Carmen Purro y Teresa Pacheco Peñaranda. Estudio preliminar por el Dr. Roberto Ferrando. (Alvarado, Yepes et *al.*, 1962 : 563)

L'étude préliminaire de Ferrando s'étend sur six pages, explique et décrit : l'influence du Siècle des Lumières sur Humboldt, la formation de l'explorateur, les préparatifs du voyage en Amérique, le séjour de Humboldt en Espagne, le voyage, les étapes qui ont suivi son retour en Europe, l'œuvre de Humboldt et les éditions de la *Relation historique*. Dans cette dernière partie (p. 568), il mentionne les deux éditions de l'original en trois et en treize volumes. La première édition avait comme épilogue l'*Essai politique sur l'île de Cuba* qui a été enlevé en 1826 à la fin de la rédaction de la première édition. La deuxième édition a comme titre *Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent. Relation historique* (1816-1831).

Ferrando présente la première édition en allemand que Humboldt a répudié puisqu'il considérait son récit comme défiguré. Ensuite, il mentionne la première traduction en espagnol parue en 1826, la traduction *Los estados libres* et la traduction publiée en 1941-1942. L'étude

préliminaire de Ferrando se conclut sur l'édition de 1962 par ce qui peut être considéré comme le projet de traduction. Selon Ferrando (Alvarado, Yepes et *al*, 1962 : 568) le projet de traduction était, pour cette traduction, de suivre les principes humboldtiens de l'original. Les notes explicatives sont le fruit des professeurs Josegina Ruiz Trapero, María del Carmen Purro, de Teresa Pacheco Peñaranda et Manuel Román Sigardo, de l'Université de Madrid (Alvarado, Yepes et *al*, 1962 : 568).

3.1.11 L'épître de la sixième traduction (1969)

La préface de la traduction de l'édition de Monte Avila Editores (M. A. E.) (1985 : XII-XIII) est l'unique endroit où la traduction traitée dans cette section est citée. Cette version, selon M. A. E., a été publiée en 1983 sous le titre de *Alejandro de Humboldt por tierras venezolanas* [Alexandre von Humboldt sur les terres du Venezuela]. Pedro Grases en a fait la sélection et a écrit la préface, tandis qu'Eduardo Röhl a rédigé le prologue. Elle a été publiée à Caracas par la *Fundación de Promoción Cultural de Venezuela* [Fondation pour la promotion culturelle du Venezuela] et s'insère dans la collection « 'Viajes y Descripciones', 1 » [Voyage et Description] et compte 375 pages. Elle comporte les sections correspondant au Venezuela de la *Relation historique*.

3.1.12 Le péritexte de la sixième traduction (1969)

À la recherche de l'ouvrage, nous avons repéré deux versions protégées sur internet³⁴. Les données bibliographiques fournies contredisent les informations offertes par Monte Avila Editores. *Alejandro de Humboldt por tierras de Venezuela* a été publié, en 1969 par la *Fundación Eugenio Mendoza* [Fondation Eugène Mendoza] à Caracas. Cette édition comporte 270 pages, des illustrations, des cartes et elle mesure 24 centimètres (Banco central de Venezuela³⁵).

3.1.13 L'épître de la septième traduction (1985)

Nos recherches ne nous ont pas permis de trouver d'épître sur cette édition de la traduction d'Alvarado, de Röhl et de Nucete-Sardi. Cette version est la dernière à avoir vu le jour en espagnol. Il est possible que les commentaires, analyses et critiques aient été faits sur les deux premières éditions (1941-1942 et 1956). Tout comme l'édition de 1956 qui reprend la majorité du péritexte de l'édition de 1941-1942, l'édition de 1985 reprend le péritexte des deux éditions précédentes.

³⁴

https://books.google.es/books?hl=es&output=html_text&id=2WcLAQAIAAJ&focus=searchwithinvolume&q=y

³⁵

http://biblioteca.bcv.org.ve/cgi-win/be_alex.exe?Acceso=T210000010152/0&Nombrebd=bcv_internet&Destacar=espa%F1ol;espa%F1ol;

3.1.14 Le péritexte de la septième traduction (1985)

Cette édition d'Alvarado, Röhl et Nucete-Sardi, parue en 1985, est, selon la note éditoriale, un fac-similé de la première parue en 1941-1942. En effet, à l'exception de la disparition de la préface de la *Biblioteca Venezolana* qui a été remplacée par la préface de *Monte Avila Editores* et l'ajout en annexe de nouvelles illustrations, le contenu est le même.

La préface de M. A. E. est, en partie, la même préface que celle de la première édition (1941-1942). Le premier paragraphe est complètement nouveau; il introduit les traducteurs, explique qu'il s'agit d'un fac-similé et que de nouvelles images ont été ajoutées. Le second paragraphe présente les traducteurs : Lisandro Alvarado, Eduardo Röhl et José Nucete-Sardi. Le troisième paragraphe consiste en l'introduction des données bibliographiques de Röhl de l'édition de 1941-1942.

À la page XI s'ajoute une nouvelle partie à celle de Röhl. Elle a été préparée par le professeur Rafael Angel Rivas et réunit « l'ensemble des publications de l'œuvre de Humboldt dans notre pays. »³⁶ Nous y trouvons les traductions de 1941-1942, de 1956, de 1969, des traductions d'autres titres écrits d'abord en allemand ou traduits en allemand ainsi que d'autres documents sur le *Voyage*.

Autre nouveauté pour cette édition, la page couverture est en couleur avec un portrait de Humboldt. Cette édition est offerte dans un coffret et a été imprimée dans « les ateliers de lithographie de Melvin, situés dans la Calle 3B, édifice Escachia, La Urbina, Caracas, Venezuela. » (Alvarado, Röhl et *al.*, 1985 : 487) Cette édition a été tirée à 5 000 exemplaires en papier Venelibro de 67 grammes (Alvarado, Röhl et *al.*, 1985 : 487).

³⁶ « que recoge todas las publicaciones de la obra de Humboldt en nuestro país » (Röhl, 1985 : XI)

3.2 Les traducteurs en espagnol

Puisque la première traduction est anonyme et qu'il reste à prouver que la dernière a bien existé, les traducteurs que nous connaissons sont ceux de la version vénézuélienne. Cette dernière est l'œuvre de trois hommes : Lisandro Alvarado (1858-1929), José Nucete Sardi (1897-1972) et Eduardo Röhl (1891-1959) et, selon la page de garde de la traduction de 1969, un quatrième traducteur : Luis Yepes. Toutefois, nous n'avons pas pu confirmer cette affirmation.

3.2.1 Lisandro Alvarado (1858-1929)

Lisandro Alvarado naît le 19 septembre 1858 à Tocuyo dans l'état de Lara au Venezuela (García Yépez et Rodríguez Rojas, 2009 : 27). Il s'intéresse, entre autres, à la minéralogie et à la géométrie analytique (Javier Pérez, 2011 : 26). Dans sa jeunesse, il avait de profondes convictions religieuses, mais après ses études, il devient franc-maçon (García Yépez et Rodríguez Rojas, 2009 : 29). Il est reconnu dans la communauté scientifique internationale et considéré comme un prodige dans son pays natal (Javier Pérez, 2011 : 72). Il décède le 10 avril 1929 à Valence à la même époque où il travaillait à la traduction de la *Relation historique* de Humboldt (Javier Pérez, 2011 : 102). À la demande du ministère de l'Éducation, Lisandro Alvarado (*DHV*, 1988 : 115) a traduit les sept premiers tomes des neuf que compte la partie sur le Venezuela de la *Relation historique*. Médecin, naturaliste, historien, ethnologue et linguiste, il était la personne toute désignée pour comprendre et traduire l'explorateur. Alvarado a écrit, entre autres, sur l'évolution de l'espagnol au

Venezuela, et est considéré l'égal de linguistes comme Bopp, Guillaume von Humboldt et Grimm (Javier Pérez, 2011 : 81-82). Alvarado a transmis son intérêt pour la botanique, les sciences naturelles, la littérature et la linguistique à plusieurs personnalités comme le poète José Martí, l'écrivain Cecilio Acosta et l'historien José Gil Fortoul. Il maîtrisait plusieurs langues dont le latin, l'anglais, le français, l'allemand et l'italien, en plus de connaître quelques langues autochtones (Hirshbein, 1979 : 292 et *DHV*, 1988 : 115). Il a traduit du latin vers l'espagnol le traité *De rerum natura* de Tito Lucrecio Caro. Il a aussi traduit des ouvrages de Juvenal, Curtius, Baudelaire ainsi que des légendes autochtones (Hirshbein, 1979 : 293). Il aimait traduire et retraduire ses propres travaux (Hirshbein, 1979 : 292). Il a traduit des textes de nombreux domaines : anthropologie, linguistique, littérature et histoire (García Yépez et Rodríguez Rojas, 2009 : 29). La *Revista Nacional de Cultura* [Revue National de la Culture] a élevé Alvarado au rang de héros de la culture (Hirshbein, 1979 : 290).

Alvarado (dans Hirshbein, 1979 : 298) affirme que pour traduire, « 'un traducteur doit, le plus possible, se mettre dans les mêmes conditions que l'auteur ...' (p. 13, Vol. VI) »³⁷. Selon Hirshbein (1979 : 290) lorsque Alvarado mentionne l'importance de faire une traduction littérale, il faut comprendre « la transmission de l'information »³⁸, ou en d'autres mots, la transmission du sens. Selon Alvarado (Hirshbein, 1979 : 299), « aucune traduction ne serait possible si l'aspiration suprême était l'imitation inconditionnelle de l'original : la survie de la traduction se vérifie inexorablement, dans la modification de l'original »³⁹. Hirshbein (1979 :

³⁷ « [...] un traductor debe ponerse en lo posible en las mismas condiciones del autor... » (p. 13, Vol. VI) »

³⁸ « transmisión de la información »

³⁹ « [...] ninguna traducción sería posible si su aspiración suprema fuera la semejanza incondicional con el original: la supervivencia de la obra traducida se verificaba, inexorablemente, en la modificación del original [...] »

297-298) affirme que pour Alvarado, la traduction n'est pas seulement de traduire les mots, mais aussi, et surtout, traduire le sens sous-jacent ou sous-entendu qui est l'extension sociale et culturelle des mots. Selon Hirshbein (1979 : 298), au moment de traduire, Alvarado est à la recherche du sens. Pour ce faire, il recherche les « unités internes du texte »⁴⁰, ensuite, il « sépare 'les constructions du texte' »⁴¹ et rassemble celles qui correspondent les unes avec les autres. Selon Hirshbein, Alvarado soutient que « les formes de l'expression doivent se soumettre à un processus de maturation en accord avec l'époque du traducteur »⁴² (Hirshbein, 1979 : 299).

3.2.2 Eduardo Röhl (1891-1959)

Eduardo Röhl naît à Caracas le 15 mai 1891. Il fait des études à l'école technique de Hannover en Allemagne où il obtient le titre d'arpenteur-géomètre avant de revenir à Caracas. Entre 1924 et 1926, il est gérant de la Cervecería Nacional [Brasserie Nationale]. À la même époque, il rassemble les travaux d'Aristides Rojas, en plus de rédiger les biographies d'Alexandre von Humboldt, de Jean Jules Linden et de Ferdinand Bellermann (*Miradas Alemanas*, et Pietri, 1985). En 1941, il est nommé directeur de l'observatoire météorologique Cagigal. Röhl était un scientifique spécialisé dans les « [...] sciences naturelles surtout la géologie, la zoologie, la météorologie et la chimie. »⁴³ (DHV, 1988 : 458) Il a mené plusieurs recherches sur les voyageurs allemands qui ont exploré le Venezuela au cours du XIX^e siècle.

⁴⁰ « [...] las llamadas 'unidades' internas del texto [...] »

⁴¹ « [...] separa las 'construcciones que va a traducir' [...] »

⁴² « Las formas de expresión, explica Alvarado, deben someterse a un proceso de maduración acorde a la época del traductor. »

⁴³ « [...] Ciencias Naturales, en especial la Geología, la Zoología, la Meteorología y la Química. »

De plus, il a été membre fondateur (1933) de l'Académie de physique, des sciences naturelles et des mathématiques en plus d'être très influent à l'Académie nationale d'histoire (1947) (*DHV* : 458).

Il a écrit plusieurs livres dont un sur la faune vénézuélienne (*DHV*, 1988 :458). Il a été membre honoraire et directeur de plusieurs associations. Il a reçu un doctorat honoris causa de trois universités : Université de Puerto Rico, Université centrale du Venezuela et Université de Hambourg (*Miradas Alemana*, et Pietri, 1985).

3.2.3 José Nucete-Sardi (1897-1972)

José Nucete-Sardi naît le 4 août 1897 à Mérida. Il fait ses études universitaires dans la même ville où il obtient un diplôme en philosophie et lettres. Il a aussi fait des études universitaires à Genève, Bruxelles et aux États-Unis (Columbia). Entre 1922 et 1936, il est rédacteur pour le périodique *El Universal*. Il occupe aussi le poste de directeur de *El Relator* [mot-valise formé à partir de « récit » et « délateur » (relato et delator)] et de la *Revista Nacional de Cultura* [Revue National de la Culture]. Il collabore avec de nombreux journaux. Il a été successivement : directeur de l'Office national de la presse (Oficina Nacional de Prensa); secrétaire général de la délégation du Venezuela en Allemagne, en Tchécoslovaquie, en Pologne et en Roumanie; ambassadeur dans quatre pays : Cuba, Luxembourg, Belgique et Brésil, et a été gouverneur de l'État de Mérida. En plus de traduire en espagnol le cinquième tome de la *Relation historique* de Humboldt, il a traduit *Bosquejo de Caracas* de Robert Semple (1964) ainsi que plusieurs livres sur l'expédition de Francisco de Miranda en 1806. Il a aussi rédigé la biographie de hauts personnages vénézuéliens (*DHV*, 1988 : 1096).

3.3 Les traductions en anglais

Trois traductions en anglais sont connues. La première est parue alors que l'original n'avait pas été complètement publié. La deuxième environ un demi-siècle plus tard. La dernière a été publiée il y a vingt ans. En 1941, Eduardo Röhl a répertorié quatre traductions en anglais (Alvarado, Röhl et *al.*, 1941 : IX) : deux éditions de la traduction de Williams et deux de Ross.

Ci-dessous les traductions traitées dans ce chapitre :

- *Personal Narrative of travels to the Equinoctial regions of the New Continent*. Traduit par Helen Maria Williams. Publié entre 1814 et 1829.
- *Personal narrative of travels to the equinoctial regions of the new continent*. Traduit par Helen Maria Williams. Publié entre 1822 et 1829.
- *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of America*. Traduit par Thomasina Ross. Publié entre 1851 et 1852.
- *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of America*. Traduit par Jason Wilson. Publié en 1995.

3.3.1 L'épître de la première traduction (1814-1829)

Dans sa préface aux trois éditions de la traduction vénézuélienne, Eduardo Röhl mentionne les traductions anglaises ainsi : « En anglais, il y a de bonnes traductions [...] »⁴⁴ (Alvarado, Röhl et *al.*, 1941 : IX; 1956 : IX-X; 1985 : XI).

Bruni Celli (1998 : 710) affirme que cette traduction a été publiée entre 1814 et 1826. Il propose aussi une description du format de cette traduction (voir annexe 7, numéro [3207].)

⁴⁴ « En inglés hay buenas traducciones [...] »

Selon Wilson (1995 : lix), Humboldt a collaboré avec Helen Maria Williams, la première traductrice de la *Relation historique* en anglais. Selon Williams (Wilson, 1995 : lix), Humboldt l'a corrigée à plusieurs reprises, « [...] which led to a faithful version close to his French [...] » (1995 : lix). Wilson reprend les affirmations de Williams pour décrire le travail qu'elle a effectué. Celle-ci affirme que « Her translation plays [...] in her own words, 'an imperfect copy of a sublime model' » (Wilson, 1995 : lix). La sœur de Charles Darwin, Caroline, croit que son frère a changé sa manière de parler à force de lire la traduction francisée de Williams. Elle le blâmait d'utiliser des « [...] 'flowery French expressions' [...] » (Wilson, 1995 : lix) plutôt que son style (Wilson, 1995 : lix).

Selon Nicolson (1995 : X), la première traduction en anglais paraît entre 1814 et 1829. En plus d'être un journal de voyage divertissant, le *Personal Narrative* est une occasion pour connaître les multiples facettes scientifiques, académiques et esthétiques de l'explorateur (Nicolson, 1995 : X).

Les journaux de la même époque que la traduction ont permis de mettre en lumière certains faits intéressants sur les traductions. Grâce au *Journal des arts, des sciences, et de littérature* (1814 : 342), nous savons notamment la date à laquelle la traduction de Williams a été mise en vente :

La traduction de l'ouvrage de M. de Humboldt faite, sous la direction de l'auteur, par Helen-Maria Williams, a été mise en vente à Londres, le 2 décembre dernier. Les *Réflexions politiques* ont aussi été traduites, et ont paru le 7 du même mois. Plus de mille exemplaires ont été enlevés en moins d'une heure. » (Anonyme, 1814 : 342)

Les journaux nous permettent de mieux connaître les données bibliographiques et de vérifier si le livre a bel et bien été publié. Dans l'exemple qui suit, le *The Quarterly Review* passe en revue les nouvelles publications dont fait partie la traduction de Williams :

Art. III. *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of the New Continent, during the years 1799-1804*. By Alexander de Humboldt and Aimé Bonpland; with Maps, Plans, etc. Written in French by Alexander de Humboldt, and Translated into English by Helen Maria Williams. Vols. i & ii. London. 1814. (Anonyme, 1815-1816 : 368)

Cette même revue publie des comptes rendus qui offrent un autre point de vue sur la mauvaise qualité rédactionnelle de la *Personal Narrative* de Humboldt.

M. de Humboldt, as far as our sagacity has been able to penetrate, has neither of these to plead in excuse for this aberration; on the contrary, he merely recapitulates well known facts, and propagates anew old and ill-digested opinions. His language too is sometimes not sufficiently clear to free it from the suspicion of error. [...] the expression is not only unphilosophical, but scarcely intelligible: it may be, for we have not the original, the fault of the translator; but our opinion is inclined the other way. (Anonyme, 1815-1816 : 373)

Parfois, les auteurs de ces revues ne sont pas très tendres à l'égard des traducteurs.

D'une part, ils félicitent la traductrice pour la qualité de la traduction, d'autre part, ils la blâment de ne pas avoir pris plus de liberté, de s'éloigner du texte de départ :

We cannot but regret that Miss Williams, who has executed the office of translator in a style much superior to that which is generally seen in this department of literary labour, did not deem herself authorized to take the liberty of new-modelling the arrangement of the materials. She has introduced a preface marked equally by taste and sensibility; and we think that the publication would have gained largely on being re-cast by her hands. (Anonyme, 1816, p.15)

Dans son « Bibliographical essay and bibliography », Jackson (2009 : 253-274) indique que tous les exemplaires de la traduction de Williams ont été vendus. Il soutient que celle-ci, qui est d'origine anglaise, a travaillé en étroite collaboration avec Humboldt, qui se débrouillait bien en anglais. Jackson (2009) affirme que la traduction de Williams publiée en plusieurs volumes entre 1814 et 1829 par Longman, Rees, Orme, Brown et Green, est celle qui se rapproche le plus d'une traduction « officielle ».

Jackson explique qu'il préfère la traduction de Williams à celle de Ross pour trois raisons. La première parce que cette traduction devrait être la plus proche de ce que l'auteur voulait affirmer puisqu'ils ont travaillé ensemble. La deuxième raison parce qu'elle contient :

[...] everything –everything!– Humboldt incorporated into the original French manuscript. All the 100-page scientific digressions are there, all the enumerations of facts and figures, all the statistical tables. It is only in this version that the reader gets a true sense of the breadth and depth of Humboldt's interest and insights. (Jackson, 2009 : 255)

La dernière raison pour préférer la traduction de Williams à celle de Ross est qu'elle a été lue par les plus éminents scientifiques de l'époque. Charles Darwin, Alfred Russel Wallace, Charles Lyell et au moins une dizaine d'autres ont lu et relu la traduction de Williams (Jackson, 2009 : 255). La traduction originale est aujourd'hui difficile à obtenir et coûte très cher. Cette édition a été republiée deux fois, en 1966 par AMS Press et en 1972 par Da Capo Press et Theatrum Orbis Terrarum (Jackson, 2009 : 255).

3.3.2 Le péri-texte de la première traduction (1814-1829)

La version que nous analysons ici a été trouvée sur internet en libre-accès⁴⁵. Sur la première page suivant la couverture, on trouve un emblème suivi de l'indication suivante : « E. Bibl. Radcl ». Ensuite, le titre court *Personal Narrative of travels to the Equinoctial regions of the New Continent*. Le premier tome de cette traduction a été imprimé par W. Pople situé au 67, Chancery Lane à Londres. Le titre long de ce livre ajoute au titre court :

⁴⁵ [Consultée le 7 septembre 2015]
https://books.google.ca/books?id=RGEBAQAAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

during the years 1799-1804. By Alexander de Humboldt, and Aimé Bonpland; with maps, plans, &c. Written in French by Alexander de Humboldt, and translated into English by Helen Maria Williams ». Elle a été publiée à Londres « for Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown, Paternoster row; J. Murray, Albemarle Street; and H. Colburn, conduit Street. 1814

La préface de Helen Maria Williams fait sept pages (p. V à p. XII). Elle y aborde la question des récits de voyage, en particulier celui de Cook. Elle distingue les voyages sur mer de ceux qui ont été faits sur le continent. Elle y décrit aussi brièvement en quoi a consisté le voyage en Amérique de Humboldt. La rédaction de la *Relation historique* n'est pas terminée lorsque Williams entreprend sa traduction. Elle se considère comme l'interprète de Humboldt pour le « *Picturesque Atlas* et son *Personal Narrative* ». Elle se dit encouragée par le soin que Humboldt a porté aux pages qu'elle a traduites et aux corrections qu'il a faites. Elle mentionne que ses lacunes dans plusieurs domaines des sciences l'empêchent de bien comprendre le texte, mais elle est certaine d'une chose : « what is clearly expressed may be clearly understood » (Williams, 1814 : xi). Elle mentionne aussi l'emploi de néologismes en raison de la nouveauté des sujets traités dans la *Relation historique* (Ross, 1814 : xi). Elle s'excuse de les utiliser. Elle affirme que sa traduction est « [...] my imperfect copy of a sublime model [...] » (Williams, 1814 : xii) et que traduire la *Relation historique* est une noble tâche.

3.3.3 L'épître de la deuxième traduction (1822-1829)

Selon le *Catalogue of the New York State Library* (January 1, 1846 : 99)⁴⁶, l'édition est parue entre 1822 et 1829 et elle serait la troisième édition de la traduction de Williams.

⁴⁶. [Consultée le 7 septembre 2015]

Selon WorldCat⁴⁷, cette édition a été imprimée à Londres pour les maisons d'édition suivantes : Longman, Hurst, Rees, Orme et Brown. Le titre de cette traduction est *Personal narrative of travels to the equinoctial regions of the new continent during the years 1799-1804*. Selon le site web, des variations existent entre les éditions comme les deux premiers volumes dans un seul tome ou le volume six publié en deux parties.

3.3.4 Le péri-texte de la deuxième traduction (1822-1829)

Cette édition comporte quelques différences avec l'édition de 1814. La maison d'édition et le lieu de publication sont les mêmes. L'édition de 1822 provient de la Branner Geological Library de l'Université de Stanford. Certains éléments paratextuels ont été déplacés, mais il n'y a pas eu d'omission. Cependant, un ajout a été fait sur la page titre à l'intérieur du livre. Il s'agit d'un tableau gradué pour démontrer l'altitude de certains lieux comme la vallée d'Acapulco. Un volume de cette édition équivaut à deux volumes de la version précédente.

3.3.5 L'épi-texte de la troisième traduction (1852-1853)

Selon Wilson (1995 : lix) la traduction de Ross est parue en 1851. Selon lui, Ross a publié une version corrigée de Williams avec un style plus direct que celui de la première

https://books.google.ca/books?id=xbVA0z6qtVYC&pg=RA1-PA99&lpg=RA1-PA99&dq=1822-1829+Helen+Maria+Williams&source=bl&ots=YZJcho1G7Q&sig=p7aaS1RJgh9LG0yvJlZywiAgPJQ&hl=fr&sa=X&redir_esc=y#v=onepage&q=1822-1829%20Helen%20Maria%20Williams&f=false

⁴⁷ [Consultée le 7 septembre 2015]

<http://www.worldcat.org/title/personal-narrative-of-travels-to-the-equinoctial-regions-of-the-new-continent-during-the-years-1799-1804/oclc/765821833>

traductrice. Selon Wilson (1995 : lix), Ross s'est indignée de la quantité de termes étrangers contenus dans la version de Williams mais a repris, selon lui, de nombreuses expressions et formulations de Williams (Wilson, 1995 : lix).

Dans son article, Alison E. Martin (2011 : 45) propose une explication à la manipulation du texte par Ross. La traductrice aurait agi de la sorte afin que l'explorateur conserve sa place dans les sciences modernes. En effet, elle explique qu'entre les années 1825 et 1875, un changement de paradigme s'effectue en rédaction scientifique. L'apparition, en 1833, du néologisme « scientist » annonce un changement dans la manière d'écrire les sciences. Le changement de paradigme en rédaction scientifique s'effectue en passant d'une rhétorique mettant l'auteur comme objet central du récit à une rhétorique qui place le sujet au centre du propos.

Bien que la traduction de Thomasina Ross ait été beaucoup plus attrayante pour les lecteurs de l'époque que celle de Williams, la traduction de Ross n'a pas suscité l'intérêt des académiciens (Martin, 2011 : 41). Martin affirme que son étude est la première à porter sur Thomasina Ross. Elle soutient (2011 : 41) qu'il ne faut pas négliger la traduction de Ross (1852-1853) non seulement parce qu'elle a intéressé un plus grand nombre de lecteurs, mais aussi parce qu'elle a été republiée au moins quatre fois avant la fin du XIX^e siècle.

Martin (2011 : 41) dégage plusieurs raisons qui ont amené Ross à manipuler le texte, l'une d'elle étant d'en réduire considérablement la taille. Pour Martin, la publication de cette traduction par Ross répond à une demande du public, dans cette première moitié du XIX^e siècle où le domaine des sciences naturelles est en pleine effervescence.

La première version de la traduction de Williams est composée de sept volumes alors que celle de Ross n'en fait que trois. Selon Martin :

Ross had judiciously cut material, primarily those sections containing dated or irrelevant political and statistical information on equinoctial America [...] leaving readers to enjoy to the full the 'vivid and ever memorable pictures of scenery, and the varied forms of tropical nature' (Martin, 2011 : 39).

Au XVIII^e et XIX^e siècles, les sciences avancent rapidement, particulièrement les sciences naturelles qui sont le sujet d'étude de Humboldt. En conséquence, la nomenclature utilisée par le voyageur est désuète lorsque Ross commence la traduction de la *Relation historique*. À la même époque, la littérature scientifique était en plein bouleversement. En effet, comme mentionné précédemment, la manière d'écrire la science change, celle-ci s'écrit de plus en plus comme cela se fait aujourd'hui. (Martin, 2011 : 40). Le récit de Humboldt arrive à la veille de ce changement. Mais malheureusement pour Humboldt, le style de son récit reflète celui des sciences du XVIII^e siècle. Le changement de style apporté par la traduction de Ross a permis de garder les écrits de Humboldt au goût du jour et d'intéresser le lecteur (Martin, 2011 : 40).

Martin (2011) soutient que Ross a bien fait de manipuler le texte puisque Humboldt cherchait les faits. En conséquence, si le matériel de la *Relation historique* était dépassé, Humboldt aurait préféré enlever ce qui n'était plus pertinent. Selon Ottmar Ette (Martin, 2011 : 42), Humboldt travaillait et retravaillait constamment ses textes afin de les mettre à jour pour que les données présentées soient pertinentes. Selon Martin (2011 : 42), Humboldt explique dans son dernier livre, *Cosmos*, que les faits et les connaissances sont instables en raison des constants développements technologiques et des nouvelles découvertes. Au contraire, la littérature est sans frontières spatio-temporelles et est donc beaucoup plus stable. Pour ces raisons, Humboldt marque son insatisfaction vis-à-vis de son propre travail puisqu'il ne peut arriver à la découverte ultime, intemporelle (Martin, 2011 : 42)

Henry George Bohn (1796-1884) éditeur anglais, a, selon Martin (2011 : 44), pressé Ross à traduire la *Relation historique* afin de l'inclure dans sa collection de livres scientifiques et ainsi donner à Humboldt sa place parmi les scientifiques contemporains. La Grande-Bretagne avait grandement besoin que l'on traduise les publications scientifiques du français, de l'allemand et d'autres langues européennes vers l'anglais (Martin 2011 : 43).

La traduction de Ross, selon Jackson (2009 : 254), a paru à Londres en 1850 et a été publiée par G. Bohn. Une réédition voit le jour à la fin du XIX^e siècle dans la série « Hundred Books » de Sir John Lubbock. La traduction de Ross est abrégée; elle ne contient que 1 433 pages en trois volumes. Par contre, elle renferme un index, absent de la traduction de Williams. Jackson affirme que Ross désirait publier une traduction pour le grand public et que, dans ce but, elle a choisi de supprimer les « digressions techniques et scientifiques ainsi que les tableaux » (Jackson, 2009 : 254).

3.3.6 Le péri-texte de la troisième traduction (1852-1853)

Sur la tranche du volume de la traduction de Ross (1852-1853), le titre indiqué est *Humboldt's Travels*, alors qu'à l'intérieur, sur la page titre, il s'agit plutôt de *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of America, during the years 1799-1804 by Alexander von Humboldt and Aimé Bonpland. Written in french by Alexander von Humboldt: Translated and Edited by Thomasina Ross In three volumes*. Nous y rencontrons aussi le titre *Humboldt's Personal Narrative* ainsi que *Personal Narrative of a Journey to the Equinoctial Regions of the New Continent*. Le premier volume de la traduction de Ross a été publié à Londres par Henry G. Bohn, York Street, Covent Garden en 1852.

La préface du traducteur fait à peine trois pages (Ross, 1852 : iii-v) et explique les raisons de l'existence de cette traduction. L'intérêt montant pour le Nouveau Continent explique, entre autres, pourquoi Ross a voulu publier le travail de Humboldt dans la collection *Scientific Library* (p. iii). Elle discute brièvement de certains découvreurs ou *conquistadors* comme Cortez, et de l'importance des récits de voyage comme celui de La Condamine. Elle souligne la qualité du travail de Humboldt et elle soulève aussi des points historiques importants qui motivent les changements apportés dans la traduction. L'un de ces événements est l'indépendance des colonies américaines :

One consequence of these changes has been to render obsolete some facts and observations relating to subjects, political, commercial, and statistical, interspersed through this work. However useful such matter might have been on its original publication, it is wholly irrelevant to the existing state of things, and consequently it has been deemed advisable to omit it. By this curtailment, together with that of some meteorological tables and discussions of very limited interest, the work has been divested of its somewhat lengthy and discursive character, and condensed within dimensions better adapted to the taste and requirements of the present time. (Ross, 1852 : v)

Elle se penche ensuite sur la traduction de Williams qui n'est plus disponible lorsqu'elle écrit la préface en 1851. Voici comment elle décrit le travail de Williams et comment elle perçoit sa traduction :

Though faultless as respects correctness of interpretation, it abounds in foreign turns of expression, and is somewhat deficient in that fluency of style without which a translated work is unsatisfactory to the English reader. In the edition now presented to the public it is hoped that these objections are in some degree removed. (Ross, 1852 : v)

Elle explique aussi comment elle a remédié aux lacunes qu'elle critique de la traduction de Williams.

A careful English version is given of all the Spanish and Portuguese terms, phrases, and quotations which occur in this work, Though the autor has only in some few instances given a French translation of these passages, yet it is presumed that the interpretation of the whole in English will not be deemed superfluous [...] (Ross, 1852 : v)

Finalement, elle désigne le lecteur cible de sa traduction : non pas un public instruit ni les spécialistes dans un domaine. Elle cherche plutôt à intéresser, cultiver et divertir le grand public.

3.3.7 L'épître de la quatrième traduction (1995)

Peu d'épître est disponible au sujet de la traduction de Jason Wilson. Seuls trois ouvrages mentionnent l'existence de cette traduction : Rupke (2008), Jackson (2009) et Martin (2011).

Rupke (2008 : 262) mentionne l'existence de la traduction de Jason Wilson dans la bibliographie de son livre *Alexander von Humboldt A metabiography*.

Humboldt, Alexander von, 1995. *Personal Narrative. Abridged and translated with an introduction by Jason Wilson and a historical introduction by Malcom Nicolson*. London: Penguin.

Jackson (2009) invite le lecteur désireux de lire la *Personal Narrative*, mais en manque de temps, de lire la traduction de Wilson puisque celle-ci comporte un seul volume. Selon Jackson, la *Relation historique* a été fortement abrégée par Wilson. Des sept volumes et 3 927 pages que contenait l'original, il ne reste qu'un volume de 297 pages. Jackson soutient que la traduction a été bien faite et qu'en plus, elle comprend un essai informatif de Malcom Nicolson, historien, et de Jason Wilson (Jackson, 2009 : 254).

Martin (2011 : 41) mentionne l'existence de la traduction de Wilson pour reprendre les affirmations de sa préface sur la version de Ross. Wilson est d'accord avec Martin lorsqu'elle indique que la traduction de Ross est une version corrigée de celle de Williams.

3.3.8 Le péritexte de la quatrième traduction (1995)

La préface de Wilson se concentre surtout sur la personnalité de Humboldt et ne mentionne nulle part les raisons qui l'ont poussé à retraduire la *Relation historique*. Dans les 29 pages de la préface, seuls trois paragraphes d'une dizaine de lignes chacun traitent des traductions en anglais.

Le péritexte de la traduction en anglais est très riche. Il débute par une courte biographie de l'auteur et du traducteur. Ensuite, il y a la page titre suivie des données bibliographiques et de la table des matières. Une carte présentant l'itinéraire du voyageur en Amérique constitue le point d'entrée de l'introduction historique de Nicolson qui fait 24 pages. L'introduction du traducteur suit celle de Nicolson. Les remerciements, la chronologie de la vie de Humboldt et une bibliographie précèdent le texte de *Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions of America*. La traduction de Wilson fait 311 pages.

« Today we read Humboldt for the breadth and freshness of his wide-ranging mind. The Humboldt to recover for the closing of the twentieth century is the one who criticized Hegel [...] » (Wilson, 1995 : lxiii). Dans sa traduction, Wilson a tenté de représenter l'état d'esprit de Humboldt et de son style. Il a évité d'en faire le protagoniste d'un livre du courant réaliste magique (Wilson, 1995 : lxiii). En d'autres mots, Humboldt est encore bien vivant dans la traduction de Wilson. Celui-ci a évité de défigurer le ton pragmatique de l'auteur en un anglais plus soutenu (Wilson, 1995 : lxiii-lxiv).

Dans la préface de Wilson, on trouve, entre autres, une courte biographie de Bonpland, une courte énumération des découvertes de Humboldt, le coût du voyage, une brève biographie et la façon dont le danger de son aventure a été repris par les journaux de l'époque pour faire de Humboldt un héros.

Bien que, selon Wilson, trois traductions en anglais de la *Relation historique* aient vu le jour au XIX^e siècle (Wilson, 1995 : lix), au XX^e siècle, la *Relation historique* ou le *Voyage* n'ont pas été retraduits en anglais, l'ouvrage de Humboldt a été complètement éclipsé pendant plus d'un siècle. De plus, à la même époque, les ouvrages de Humboldt étaient épuisés et il n'y a pas eu de réédition (Wilson, 1995 : xxxix).

3.4 Les traducteurs en anglais

Nos recherches ont montré l'existence de trois traducteurs pour les versions anglaises de la *Relation historique* : Helen Maria Williams, Thomasina Ross et Jason Wilson. Les informations biobibliographiques de chacun des traducteurs sont inégalement réparties dans les différents paratextes.

3.4.1 Helen Maria Williams (1761-1827)

Helen Maria Williams naît à Londres le 17 juin 1761 (Kennedy, 2002 : 17). Entre 1790 et 1793, elle effectue de nombreux voyages entre la France et l'Angleterre. En plus de la *Relation historique* de Humboldt, elle a traduit en 1817 *Le Lépreux de la cité d'Aoste* (1811) de Xavier de Maistre (Kennedy, 2002 : 18) et *Paul et Virginie* (1788) de Jacques Henri Bernardin de Saint-Pierre.

L'explorateur prussien s'est lié d'amitié avec Williams en raison de leurs affinités politiques et leur mutuelle curiosité intellectuelle. Humboldt, dans une lettre datée du 10 mai 1810 adressée à Williams, explique qu'il connaît suffisamment bien la plume de Williams pour sentir qu'elle mettra les bons mots aux bons endroits (Kennedy, 2002 : 185). Williams exprime son amitié pour Humboldt dans un poème, « To the Baron de Humboldt, *On His Bringing Me Some Flowers in March* » paru dans son dernier recueil, *Poems on Various Occasions* (1823) (Kennedy, 2002 : 187).

Williams a acquis une réputation internationale après avoir publié un livre sur la Révolution française. Elle devient, du même coup, l'une des premières femmes à écrire sur la politique contemporaine (Kennedy, 2002 : 13). Williams, au cours de sa carrière littéraire qui a

duré 45 ans, s'est surtout intéressée aux questions politiques de la France et à la poésie. Elle a écrit plusieurs livres controversés dont *On the Late Persecution of the Protestants in the South of France* (1816) (Kennedy, 2002 : 190). Sa carrière littéraire a été florissante après le « règne » de Bonaparte. (Kennedy, 2002 : 13). Sa famille et elle sont des membres importants de la communauté protestante française. Williams fonde un salon qui est fréquenté par d'éminents auteurs, philosophes et politiciens (Kennedy, 2002 : 13). C'est dans ce salon qu'elle a fait la connaissance d'Alexandre von Humboldt.

3.4.2 Thomasina Ross (fl 1812-1852)

Thomasina Ross commence sa carrière de traductrice avec Hannibal Evans Lloyd, un spécialiste de la littérature de voyage. Elle traduit entre autres du Dickens et du Cervantès avant de se mettre à la traduction du récit de voyage de Johann Jakob von Tschudi, *Travels in Peru*, qui sera un exercice avant la *Relation historique* d'Alexandre von Humboldt. Selon Martin (2011 : 43-44), la traduction de Tschudi est un bel exemple des stratégies employées par Ross dans la traduction de Humboldt. Dans la traduction de Tschudi, elle enlève les détails historiques, les descriptions et les longs passages descriptifs afin de mieux se concentrer sur les faits scientifiques. Elle modifie la tournure des phrases afin de les rendre plus impersonnelles et d'effacer l'auteur du récit. De cette manière, Ross met l'accent sur le transfert de connaissances, le côté scientifique du récit de voyage, plutôt que son côté littéraire.

Elle travaillait déjà à la *Literary Gazette* en 1817 et le rédacteur en chef Jerdan la considérait comme une excellente traductrice et une bonne écrivaine « surtout pour une jeune

femme » (*Autobiography*, II, 178, 236-237 dans Lohrli, 1971). Elle a contribué au *Polytechnic Journal* et au *Bentley's Miscellany*. Elle publie en 1823 la traduction de Bouterwek, *History of Spanish Literature*, en 1847; le voyage de Tschudi, *Travels in Peru*, en 1849; *El Buscapié*, en 1852; *Humboldt's Personal Narrative of Travels to the Equinoctial Regions* (Lohrli, 1971).

3.4.3 Jason Wilson (1944-)

Jason Wilson est né à l'île Maurice en 1944. Il a été maître de conférences au *Kings College* à Londres et professeur au département de Littérature latino-américaine du *University College* de Londres. Il est retraité de cette dernière université depuis 2008. Il a écrit et publié différents livres sur l'Amérique du Sud dont⁴⁸ : *Octavio Paz: A Study of his Poetics* (1979), *Octavio Paz* (1986), *An A-Z of Latin American Literature in English Translation* (1989), *Traveller's Literary Companion to South and Central America* (1993). Il a aussi écrit des essais sur W. H. Hudson, Charles Darwin, Julio Cortázar et sur les poètes latino-américains (Wilson, 1995 : iv). Il a fait partie du jury pour le prix Valle-Inclán de la *The Society of Authors*, pour la meilleure traduction en anglais de la littérature en espagnol.

⁴⁸ Pour la liste complète de ses livres, consultez l'adresse : <http://www.worldcat.org/identities/lccn-n78048639/>

Conclusion

Les questions proposées par D'hulst (2001 et 2014) que nous avons développées dans la section méthodologique (deuxième chapitre) de ce mémoire nous ont permis de rassembler un matériel riche et diversifié en informations. Le choix d'étudier le péri-texte et l'épi-texte s'est révélé des plus pertinents. Les questions de D'hulst que nous posons à propos de la *Relation historique* de Humboldt obtiennent ainsi des réponses en général assez précises qui font en sorte qu'il est permis de considérer que notre hypothèse de départ est confirmée et nos objectifs atteints.

Les réponses à certaines questions (qui, quand, où, quoi), essentiellement descriptives, nous renseignent quant à la condition des agents (traducteurs et éditeurs) des traductions et quant à leur projet de traduction ou d'édition. Les réponses aux autres questions (comment, pourquoi) mettent en lumière les interventions ou stratégies de ces agents et les motivations de ceux-ci. Les réponses à ces questions nous ont ainsi amenés à établir une chronologie des traductions, à expliquer leur raison d'être, à dresser un portrait des agents et à mettre en lumière leurs interventions. Une telle étude, dite archéologique pour l'essentiel, est indispensable à la poursuite d'un projet plus vaste comprenant notamment la comparaison des textes et l'étude de la réception de ceux-ci.

Qui?

L'auteur de l'original, la *Relation historique*, est Alexandre von Humboldt, inspecteur des mines et explorateur. Celui-ci a grandement été aidé par son ami Aimé Bonpland, qui était médecin et botaniste.

Bien que nous ayons repéré sept traductions en espagnol, les seuls traducteurs connus sont, d'abord, Lisandro Alvarado, personnage notable dans l'histoire du Venezuela, médecin, linguiste et traducteur de plusieurs livres. Le second, Eduardo Röhl, a eu une formation d'arpenteur-géomètre, mais était aussi biographe et scientifique. Le troisième traducteur est José Nucete-Sardi, diplomate, écrivain et traducteur. Le ministère de l'Éducation a commandité la traduction et sélectionné les traducteurs. L'expérience de chacun d'eux les désignait pour être les traducteurs de la *Relation historique*.

Trois traducteurs ont traduit la *Relation historique* vers l'anglais : Helen Maria Williams, Thomasina Ross et Jason Wilson. La première était amie de l'explorateur et a travaillé de concert avec lui pour la première traduction. Williams était surtout connue pour ses opinions politiques polémiques et sa poésie. Thomasina Ross était une rédactrice et une traductrice qui a travaillé pour un journal; elle est connue pour avoir traduit le *Travels in Peru* de Tschudi. Wilson est connu surtout comme professeur universitaire et pour ses nombreuses publications sur les écrivains de l'Amérique du Sud.

Les traducteurs de Humboldt, nous l'avons vu, sont soit des amis, soit des scientifiques, ou encore des lettrés. Nous retrouvons ainsi chez les traducteurs les trois aspects fondamentaux de l'ouvrage de Humboldt : intimiste, scientifique et littéraire. Une étude plus approfondie de ce rapport entre le caractère de l'œuvre et la condition du traducteur mériterait d'être entreprise.

Quand?

La *Relation historique* a été publiée pour la première fois en 1814, 1819 et 1825. Humboldt a publié la deuxième édition ou édition populaire sur une période de 15 ans entre 1816 et 1831 (Ferrando, 1962 : 568).

L'année de parution de la première traduction en espagnol est 1826. L'année de publication de la deuxième est inconnue, mais nous savons qu'elle n'a pas été publiée avant 1827. La troisième traduction a vu le jour en 1941-1942. Cette dernière a connu deux rééditions : en 1956 et en 1985. En 1962, une traduction paraît dans un recueil de textes sur l'Amérique.

La première traduction en anglais a paru douze ans avant la première en espagnol, publiée en 1826, c'est-à-dire en 1814, et sa publication s'est étendue jusqu'en 1829. Il existe aussi une édition parue sur sept ans, entre 1822 et 1829. Selon Jackson (2009 : 255), cette traduction a été publiée de nouveau en 1966 et en 1972. La troisième traduction est parue en 1852. La dernière traduction en date est de 1995.

Nous remarquons que les traductions se succèdent jusqu'à la fin du siècle dernier, mais avec des écarts de temps parfois très longs entre deux traductions. Une telle succession irrégulière est certainement un indice de la popularité très relative des ouvrages de Humboldt.

Quoi?

La *Relation historique* est le récit de voyage d'Alexandre von Humboldt en Amérique du Sud. Elle se caractérise par un imposant contenu scientifique ainsi quelques observations politiques et sociologiques de l'explorateur. Elle est le fil conducteur entre les 30 volumes que contient le *Voyage*. Le récit débute à Tenerife (1799) et se termine en 1801 sur les rives du Rio Magdalena en Colombie.

La traduction espagnole publiée en 1826 est parue alors que le récit de Humboldt n'était pas terminé. Nous n'avons pas trouvé d'information concernant la période et les lieux couverts par cette édition ni par la deuxième traduction en espagnol.

Le ministère de l'Éducation du Venezuela a commandé la traduction de la partie du récit de voyage traitant du Venezuela, soit neuf tomes. Lisandro Alvarado en a traduit sept, Eduardo Röhl a traduit le huitième tome et José Nucete-Sardi le neuvième.

Selon Jackson (2009 : 255), la traductrice Williams a traduit l'ensemble du récit de voyage, il n'y a aucune omission dans les faits ni les observations contenus dans le récit. Ross, au contraire, a épuré le contenu pour ne garder que ce qui intéressait le lecteur de l'époque. Les données et les commentaires désuets ont été retirés du récit. Wilson a suivi le pas de Ross en réduisant le récit à un seul volume d'environ 300 pages. Le paratexte de cette dernière traduction ne mentionne pas exactement ce qu'elle contient, mais nous pouvons supposer, puisque le traducteur était professeur de littérature, qu'il doit s'agir d'un récit plus littéraire que les autres textes et que le récit est ponctué de données scientifiques.

Comme il était permis de s'y attendre avec une œuvre de cette envergure et surtout de cette taille, les traductions diffèrent entre elles. Une seule semble complète, une autre répond à son mécène gouvernemental en se limitant aux volumes pertinents, d'autres divisent l'œuvre, l'élaguent et la vulgarisent à des fins éditoriales.

Où?

La première édition de la *Relation* a été publiée par trois éditeurs, peut-être quatre, à Paris.

L'édition populaire en treize volumes est également parue chez plusieurs éditeurs parisiens.

La première traduction en espagnol est parue à Paris. La publication de la première et de la troisième éditions américaines en espagnol s'est faite à Caracas au Venezuela, la première aux éditions *Ediciones del ministerio de educacion nacional\Direccion de cultura, Escuela tecnica industrial-Taller de artes graficas*; la troisième par *Monte Avila Editores*. La seconde a été publiée à Buenos Aires aux éditions *Perú 666* de la *Imprenta López* par la *Dirección de Cultura y Bellas Artes*. La version parue dans la collection *Bibliotheca Indiana* a été publiée à Madrid.

En anglais, les deux premières éditions de Williams ont vu le jour à Londres par W. Pople situé au 67, Chancery Lane, la troisième édition à New York et la dernière à Amsterdam. Londres a aussi été le lieu de publication de la traduction de Ross par Henry G. Bohn, Covent Garden. *Penguin Books* a publié la dernière traduction en anglais, celle de Wilson. Cette traduction a été publiée dans la collection *Penguin Classics*.

Il faut souligner ici l'intérêt marqué par les « sujets » de la *Relation Historique*, à savoir les Hispano-américains qui ont traduit l'œuvre à Caracas; celle-ci a été publiée à Caracas, Buenos Aires et Madrid.

Comment?

Selon Eduardo Röhl (1985 : IX), la première traduction en espagnol a été mal faite et est « infidèle », mais nous n'avons pas d'autres informations paratextuelles permettant d'évaluer

les stratégies de traduction. Il est certain qu'elle est incomplète puisque la traduction a été publiée avant que l'auteur ne termine l'original.

La deuxième traduction n'a pas vraiment d'épitéxte disponible, et l'ouvrage physique, donc le périexxte, ne semble pas exister. Nous ne sommes, par conséquent, pas en mesure de commenter et ne pouvons pas non plus expliquer les stratégies déployées par le ou les traducteurs.

Pour la traduction publiée en 1969, l'épitéxte trouvé est un document auquel nous n'avons pas eu accès. Ce document nous permet toutefois de confirmer le titre, mais non pas la façon dont il a été traduit.

Pour les traductions faites par Alvarado, Röhl et Nucete-Sardi, le projet des commanditaires était de traduire seulement les volumes portant sur le Venezuela. Les éditeurs, dans la préface, soutiennent que la traduction des trois traducteurs est « fidèle » (Alvarado, Röhl et *al.*, 1941 : V). Les traducteurs, quant à eux, ne s'expriment pas dans le périexxte à propos de leur manière de traduire. Selon l'étude parue dans la préface de la traduction de 1962, la traduction respecte les principes humboldtiens de l'original.

Pour les traductions en anglais, Jackson (2009 : 255) soutient que la traduction de Williams inclut tous les éléments de la *Relation historique* et qu'elle peut être considérée comme la traduction « officielle » du récit de voyage parce que Humboldt a collaboré étroitement à la traduction. La traduction s'adresse au même public que celui de la *Relation historique*, c'est-à-dire un public éduqué, mais qui ne s'intéresse peut-être pas au contenu très spécialisé des autres tomes du *Voyage*. Nous pouvons aussi déduire, selon les dires de la sœur de Charles Darwin, entre autres, que le texte de Williams présente des tournures très françaises. Ross, de son côté, soutient que la traduction de Williams contient plusieurs termes étrangers; une étude

comparative serait nécessaire pour vérifier les propos de la traductrice. Une telle stratégie peut être interprétée de plusieurs façons : soit la traductrice a succombé à l'influence du français en général (et du lexique espagnol présent dans l'original), soit elle a voulu recréer le climat de l'original en reprenant du français, mais aussi de l'espagnol, une stratégie se rapprochant de l'étrangéisation. Ross, dans la préface de sa traduction, indique qu'elle a retiré les éléments désuets et a mis la traduction au goût du jour. Elle a pris un soin particulier à tout traduire en anglais afin d'éliminer toutes traces de langues étrangères. Elle désirait intéresser, divertir et éduquer le grand public. Ross se rapproche ainsi d'une stratégie cibliste.

Dans sa préface, Wilson (1995 : lxiii-lxiv) mentionne qu'il souhaitait conserver le style et l'état d'esprit de Humboldt. Il mentionne qu'il ne voulait pas faire un roman dont Humboldt aurait été le protagoniste d'une histoire de type réaliste magique, mais ne dit pas qu'il ne voulait pas en faire un roman. En d'autres termes, il voulait rendre le récit de Humboldt le plus accessible possible, surtout par sa longueur et par le genre, le roman (Wilson, 1995 : lxiii-lxiv).

Pourquoi?

Il est toujours malaisé de pénétrer dans l'esprit d'un auteur, d'un éditeur ou d'un traducteur. Le paratexte toutefois offre des pistes qui mériteraient d'être creusées.

La première traduction en espagnol, bien qu'incomplète ou « mal faite » aux dires de certains, a été produite dans un souci de présenter les résultats du voyage de Humboldt à l'Espagne qui a ouvert les portes de ses colonies à un étranger.

Pour la seconde traduction en espagnol, nous pouvons, à l'aide du titre, *Los estados libres de la América equinoccial* [Les États libres de l'Amérique équinoxiale], raisonnablement penser que la traduction a été faite à des fins identitaires et revendicatrices, vraisemblablement

commanditée par une ou plusieurs des nouvelles républiques américaines ou par un mouvement espagnol pro-américain.

La première édition en Amérique a été commandée et commanditée par le gouvernement vénézuélien qui demandait la traduction des neuf tomes relatifs au pays. La seconde édition a aussi été faite sur ordre du gouvernement. Il est donc clair que la question identitaire est au cœur de l'entreprise de traduction. Grases (1981 : 292) estime que le gouvernement vénézuélien a permis à ses citoyens de mieux connaître leur pays puisque le récit de Humboldt est considéré comme une excellente image du Venezuela.

Les traductions en anglais, au contraire de celles en espagnol, ne semblent pas avoir de visées identitaires ou revendicatrices. Selon nos recherches, la *Relation historique* a été traduite en anglais pour faire connaître le récit et l'Amérique du Sud ainsi que les importantes informations scientifiques.

Dans la préface de Williams, nous ne percevons aucune raison particulière qui l'ait poussée à traduire le récit de Humboldt, si ce n'est que par amitié pour l'explorateur et par amour pour le genre du récit de voyage.

La raison la plus apparente pour expliquer le choix de Ross de traduire la *Relation historique*, est la montée de l'intérêt pour l'Amérique du Sud, et donc l'espoir d'un succès éditorial et financier. La traductrice mentionne aussi l'importance des récits de voyage pour notre connaissance du monde.

L'absence de traductions en anglais pendant plus d'un siècle semble être la motivation principale de Wilson pour traduire la *Relation historique*. Cette explication serait en corrélation avec la profession principale du traducteur, professeur d'Université dans un département de

littérature latino-américaine, en plus d'être membre du jury d'un prix décerné aux meilleures traductions de littérature de langue espagnole.

D'une manière générale, les réponses à toutes ces questions ne sont, somme toute, que le fruit d'un travail préliminaire, mais indispensable à une étude plus approfondie sur la réception de Humboldt et sur les stratégies des traducteurs, que nous effectuerons dans le cadre d'un doctorat.

Bibliographie

Sources primaires du péritexte

- ALVARADO, Lisandro, RÖHL, Eduardo, NUCETE-SARDI, José (1941). *Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente hecho en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804*. Caracas : Escuela técnica industrial, talleres de artes gráficas. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland* de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- ALVARADO, Lisandro, RÖHL, Eduardo et NUCETE-SARDI, José (1956). *Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente, hecho en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, y 1804* (2. ed.). Caracas : Ediciones del Ministerio de Educación. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- ALVARADO, Lisandro, RÖHL, Eduardo et NUCETE-SARDI, José. (1985). *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente*. Caracas : Monte Avila. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- ALVARADO, Lisandro, YEPES, Luis, RÖHL, Eduardo et NUCETE-SARDI, José (1962). « Viaje a las regiones equinocciales del nuevo continente hecho en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 y 1804 por A. de Humboldt y A. Bonpland redactado por Alejandro de Humboldt » Dans *Bibliotheca Indiana* (1962). Madrid : Aguilar. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- ANONYME (1826). *Viaje a las regiones equinocciales del Nuevo Continente, hecho de 1799 hasta 1804, por Al. de Humboldt y A. Bonpland, etc.* Paris : Casa de Rosa, calle de Chartres, N° 12. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- ANONYME (1827?). *Los estados libres de la América equinoccial, ilustrados en su historia natural y política, segun los viages del baron A. de Humboldt. 4 vol.en-8, con mapas.* Paul Renouard, calle Garençière, N° 5. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).

- ANONYME (1969). *Por tierras de Venezuela*. Fundación Eugenio Mendoza. Banco central de Venezuela. 270 pages. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- BECK, Hanno (1970). *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. Stuttgart : F.A. Brockhaus. Réédition de HUMBOLDT, Alexander von (1814). *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*.
- HUMBOLDT, Alexandre de et BONPLAND, Aimé (1814-1825). *Voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803, et 1804: 1 T. I*. Paris : Schoell.
- HUMBOLDT, Alexandre de (1816). *Relation historique du « Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 »* Tome 1. Livre numérisé. Consulté le 3 juillet 2015. *Google book* : http://books.googleusercontent.com/books/content?req=AKW5QadU5cB5pKqGspepFHSsVagWQabZ5yFiaLxMjpRFzaEcTfxXXpyD_dnzboi378jm0XZdoXYE90tIQgD_j_NTOTd2zx6gCRSmMTxEAGE5n9qyXBlyQ1R93Ky-hjtG3r7Q_odrTCj2n-35sw3g1sKrMwdEyaCDQsjjDLO5LSZR5lJhyv_f8ZN0NgEBO1tDCAMDHoltiQQ5U0wPQHr5juW5JcSq3_t5GEP-0pMLvgs-HyPSX18Z9Q4R90bfVmz41aRaRbg0bedJmAstqJ5F13t3A9SuSceDBPR3X7GPbmkI1yH3GY35zo
- HUMBOLDT, Alexandre de (1816). *Relation historique du « Voyage aux régions équinoxiales du Nouveau Continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 »* Tome 1. Consulté le 3 juillet 2015. Gallica BNF : ftp://ftp.bnf.fr/006/N0061298_PDF_1_-1.pdf
- HUMBOLDT, Alexandre de (1970). *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. Éditions par BECK, Hanno. Stuttgart : F.A. Brockhaus.
- NICOLSON(1995). *Personal narrative*. London et New York : Penguin Books. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- ROSS, Thomasina (1852-1853). *Personal narrative of travels to the equinoctial regions of America during the years 1799-1804*. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- ROSS, Thomasina (1971). *Personal narrative of travels to the equinoctial regions of America, during the years 1799-1804*. New York : B. Blom. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- WILLIAMS, Helen Maria (1814). *Personal Narrative of travels to the Equinoctial regions of the New Continent*. Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions*

équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).

WILLIAMS, Helen Maria (1822). *Personal narrative of travels to the equinoctial regions of the new continent.* Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland.* de HUMBOLDT, Alexander von (1814).

WILSON, Jason (1995). *Personal narrative.* London et New York : Penguin Books.
Traduction de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland.* de HUMBOLDT, Alexander von (1814).

Sources primaires de l'épitéxte

ANONYME (1814). « Bulletin de Paris ». *Journal des arts, des sciences, et de littérature.* Huitième volume, Paris, N° 323, cinquième année. Consulté le 17 juillet 2015 :
https://books.google.ca/books?id=GJ43AQAAMAAJ&pg=PA342&lpg=PA342&dq=Helen+Maria+Williams+traductrice+humboldt&source=bl&ots=zFcMxHKxrH&sig=WDaGV4h_Dsxn4g0SILUnRPx1s&hl=fr&sa=X&ved=0CEgQ6AEwB2oVChMikZnV1MbixgIVzDMCh0FFgdL#v=onepage&q=Helen%20Maria%20Williams%20traductrice%20humboldt&f=false

ANONYME (oct. 1815, & jan. 1816) *The Quarterly Review.* Vol. 14. London. Consultée le 19 mai 2016 :
https://books.google.ca/books/about/The_Quarterly_Review.html?id=xCtZAAAAIAAJ&redir_esc=y

ANONYME (1816). *The Monthly Review or Literary Journal.* Volume 79. January to April, inclusive. London : J. Porter. Consultée le 17 juillet 2015 :
https://books.google.ca/books?id=kB8oAAAAYAAJ&pg=PA1&lpg=PA1&dq=Helen-Maria+Williams+traductrice+humboldt&source=bl&ots=PirI1GpHcq&sig=iPowu4F_vbM64FYKUpEnx7n2W8&hl=fr&sa=X&ved=0CC4Q6AEwAzgUahUKEwi8k9K18OLGAhVJ1R4KHY7oCRs#v=onepage&q=translator%20humboldt&f=false

BRUNI CELLI, Blas (1998). *Venezuela en 5 siglos de imprenta.* Caracas : Academia nacional de la historia. Pages : 704-705; 706-707; 710; 718-719).

ENCYCLOPÉDIE DE L'AGORA. Pages consultées le 31 août 2015 :
http://agora.qc.ca/dossiers/Alexandre_von_Humboldt

FERNÁNDEZ PÉREZ, Joaquín (2002). *El descubrimiento de la naturaleza: Humboldt.* Madrid : Nivola Libros Ediciones. GARCÍA YÉPEZ, Janette et RODRÍGUEZ

ROJAS, Pedro (2009). *La personalidad íntima de Lisandro Alvarado.* Caracas : Libro Breve.

GÓMEZ-MENDOZA, Josephina (1991). « Ediciones, Traducciones y lecturas de la obra Americana de Humboldt ». Dans *Ería: Revista cuatrimestral de geografía.* N° 24-25.

- Pages 119-125. Consultée le 11 septembre 2015 :
<http://dialnet.unirioja.es/revista/509/A/1991>
- Gran enciclopedia Larousse* (1962). 10^e édition. Paris, Buenos Aires, Mexique : Larousse.
 Pages : 848-849.
- GRASES, Pedro. (1981). *Preindependencia y emancipación : protagonistas y testimonios* (1a ed.). Barcelona : Seix Barral.
- HIRSHBEIN, Cesia Ziona (1979). « Lisandro Alvarado y la labor de traductor ». Dans :
Revista nacional de cultura (homenaje a Lisandro Alvarado), número : 242.
- JACKSON, Stephen T, (2009). *Essay on the geography of plants*. Chicago : University of Chicago Press. Traduction de l'*Essai sur la géographie des plantes*. De HUMBOLDT, Alexander von et BONPLAND, Aimé.
- JAVIER PÉREZ, Francisco (2011). *Lisandro Alvarado*. Biblioteca Biográfica Venezolana
- JELAMBI, Octavio (1994). *Ingenieros Ilustres de Venezuela*. Fundación Valera. 31 pages.
- KELLNER, Charlotte L. (2015). « Alexander von Humboldt German explorer and naturalist ». Dans *Encyclopaedia Britannica*. Consultée le 28 août 2015 :
<http://www.britannica.com/biography/Alexander-von-Humboldt>
- KLETKE, Hermann (1855-1856). *Alexander von humboldt's Reisen in Amerika und Asia. Eine Darstellung seiner wichtigsten Forschungen*. 2 vols. Berlin : Hasselberg.
- LOHRLI, Anne (1971). « Thomasina Ross ». Dans *Dickens Journals Online*. Consultée le 8 septembre 2015 : <http://www.djo.org.uk/indexes/authors/thomasina-ross.html>
- MARTIN, Alison E. (2011). « 'These changes and accessions of knowledge' : translation, scientific travel writing and modernity – Alexander von Humboldt 'Personal Narrative' ». Dans *Studies in travel writing*. Vol. 15. No. 1. Pages 39-51.
- MARTIN, Alison E., et PICKFORD, Susan (2012). *Travel narratives in translation, 1750-1830 : nationalism, ideology, gender*. New York : Routledge.
- PIETRI, Eugenio de Bellard (1985). « Eduardo Röhl ». Dans *Sendero de los Conservacionistas* (1985). Caracas : Sociedad Venezolana de Ciencias Naturales. Pages 71-73.
- RUPKE, Nicolaas A. (2008). *Alexander von Humboldt: a metabiography*. Chicago : University of Chicago Press.
- SCHUCHARD, Barbara (1998). « Ausschweigen und Vermuten. Zu den deutschen Übersetzungen von Alexander von Humboldts 'Relation historique' ». Dans *Lusitanica et Romanica*. Tübingen : Helmut Buske Publishers.

Sources secondaires

- BASTIN, Georges L. (2010). « Traduction et histoire. Les indispensables paratextes ». Dans MIGUEL, Juan Carlos de, HERNÁNDEZ, Carlos et PINILLA, Julia (eds) (2010). *Enfoques de teoría, traducción y didáctica de la lengua francesa. Estudios dedicados a la profesora Brigitte Lépinette*. Valence : Universitat de València. Pages 47 -59.
- BASTIN, Georges L. et CASTRILLÓN, Elvia R. (2004). « ‘La carta dirigida a los españoles americanos’, una carta que recorrió muchos caminos ». Dans *Herméneus*. Numéro 6. Pages 273-290.
- BUZELIN, Hélène (2002). *Compte rendu de Translating Travel. Contemporary Italian Writing in English Translation de Loredana Polezzi*, Aldershot, Ashgate “European Cultural transmission”, 2001. Dans *TTR : traduction, terminologie, rédaction*, vol. 15, n° 1, 2002, p. 251-256.
- CERRUTI, Marco (1998). « Nouvelles orientations de la recherche sur la littérature de voyage ». Dans : Équipe d'accueil Études romanes (Université de Provence) (1998). *Voyager aux XIX^e et XX^e siècles : actes du colloque organisé par l'Équipe d'accueil Études romanes (1-3 déc. 1994)*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence. Pages 119-132.
- CLAIR, Jean (1999). *Cosmos : L'art à la conquête de l'infini*. Musée des Beaux-arts de Montréal, p.5.
- CRONIN, M (2000). *Across the lines: Travel, language, translation*. Cork : Cork University Press.
- D'HULST, Lieven (2014). *Essais d'histoire de la traduction : Avatars de Janus*. Paris : Classiques Garnier.
- D'HULST, Lieven (2001). « Why and How to Write Translation Histories? ». Dans MILTON, John et Association internationale de littérature comparée. (2001). *Emerging views on translation history in Brazil*. São Paulo : Humanitas FFLCH/USP. Pages 21-32.
- FREDERIC, Madeleine, JAUMAIN, Serge (1999). *La relation de voyage : un document historique et littéraire : actes du séminaire de Bruxelles*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles Centre d'études canadiennes.
- GENETTE, Gérard (1987). *Seuils*. Paris : Seuil.
- GOMEZ-GERAUD, Marie-Christine (1990). *Les Modèles du récit de voyage*. Paris : Centre de recherches du Département de français de Paris X-Nanterre.
- HAUFF, Hermann, HUMBOLDT, Alexander von (1859/1860). *Alexander von Humboldts Reise in die Aequinoktial-Gegenden des neuen Kontinents*. Stuttgart : Verlag der J. G. Cotta'schen Buchhandlung. Pages consultées le 27 juillet 2015 : http://www.deutschestextarchiv.de/book/view/humboldt_aequinoktial01_1859?p=7
- JACOB, Christian (1990). « Le voyage et le palimpseste. Les parcours de la lecture dans un manuel de géographie antique ». Dans GOMEZ-GERAUD, Marie-Christine. (1990). *Les Modèles du récit de voyage*. Paris : Centre de recherches du Département de français de Paris X-Nanterre.
- LANE, Philippe (1992). *La périphérie du texte*. Paris : F. Nathan.

- LE HUENEN, Roland (1990). « Qu'est-ce que le récit de voyage? ». Dans GOMEZ-GERAUD, Marie-Christine (1990). *Les Modèles du récit de voyage*. Paris : Centre de recherches du Département de français de Paris X-Nanterre.
- LÉPINETTE, Brigitte (1997). *La historia de la traducción : metodología : apuntes bibliográficos*. Valencia : Centro de Estudios sobre Comunicación Interlingüística e Intercultural.
- LÉPINETTE, Brigitte et MELERO, Antonio (ed.) (2003). *Historia de la traducción*. Valencia : Facultat de filologia, Universitat de València.
- LESTRINGANT, Frank (1990). « L'herbier des îles ou le 'Voyage du Levant' de Joseph Piton de Tournefort (1717) ». Dans GOMEZ-GERAUD, Marie-Christine. (1990). *Les Modèles du récit de voyage*. Paris : Centre de recherches du Département de français de Paris X-Nanterre.
- MINGUET, Charles (1980). *Voyages dans l'Amérique équinoxiale*. Paris : F. Maspero. Réédition de la *Relation historique du voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, fait en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804 par Al. de Humboldt et A. Bonpland*. de HUMBOLDT, Alexander von (1814).
- MIRADAS ALEMANAS. Consulté le 5 septembre 2015 : <http://portal.iai.spk-berlin.de/Bellermann.144+M52087573ab0.0.html>
- OUELLET, Réal (1999). « Une littérature qui se donne pour réalité : la relation de voyage ». Dans FREDERIC, Madeleine, JAUMAIN, Serge (1999). *La relation de voyage : un document historique et littéraire : actes du séminaire de Bruxelles*. Bruxelles : Université Libre de Bruxelles et Centre d'études canadiennes.
- PÉREZ ARREAZA, Laura et BASTIN, Georges L. (2012). « Las traducciones franciscanas en Venezuela: entre la práctica y la teoría ». Dans *Traductores hispanos de la orden franciscana en hispanoamérica*. CERNUDA, Miguel Ángel Vega (Ed.). Lima : Universidad Ricardo Palma. Pages 73-89. Consulté le 24 juillet 2015 : <http://www.traduccion-franciscanos.uva.es/archivos/Traductores-franciscanos-de-la-orden-franciscana-en-Hispanoamerica.pdf>
- PRATT, Mary Louise (2008). *Imperial eyes : travel writing and transculturation* (2nd ed.). London et New York : Routledge.
- RAJOTTE, Pierre, CARLE, Anne-Marie, et COUTURE, François (1997). *Le récit de voyage au XIX^e siècle : aux frontières du littéraire*. Montréal : Triptyque.
- TAHIR-GÜRÇAĞLAR, Şehnaz (2002). « What Texts don't tell. The Uses of Paratexts in Translation Research ». Dans HERMANS, Theo (2002). *Crosscultural transgressions: research models in Translation Studies II : historical and ideological issues*. Manchester, UK ; Northampton, MA : St. Jerome Pub. Pages 44-60.
- TOURY, Gideon (1995). *Descriptive translation studies and beyond*. Amsterdam : J. Benjamins.
- TYMOCZKO, Maria (2002). « Connecting the two Infinite Orders Research Methods in Translation Studies ». Dans HERMANS, Theo (2002). *Crosscultural transgressions : research models in Translation Studies II : historical and ideological issues*. Manchester, UK ; Northampton, MA : St. Jerome. Pages 9-25.

VIVIES, Jean, et Société des anglicistes de l'enseignement supérieur (2002). *Lignes d'horizon : récits de voyage de la littérature anglaise*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.

WETZEL, Andreas, SCHOGT, Henry G., et PERRON, Paul (1992). *Partir sans partir : le récit de voyage littéraire au XIX^e siècle*. Toronto : Paratexte.

Annexe 1 : Tableau sur les écrits de Humboldt

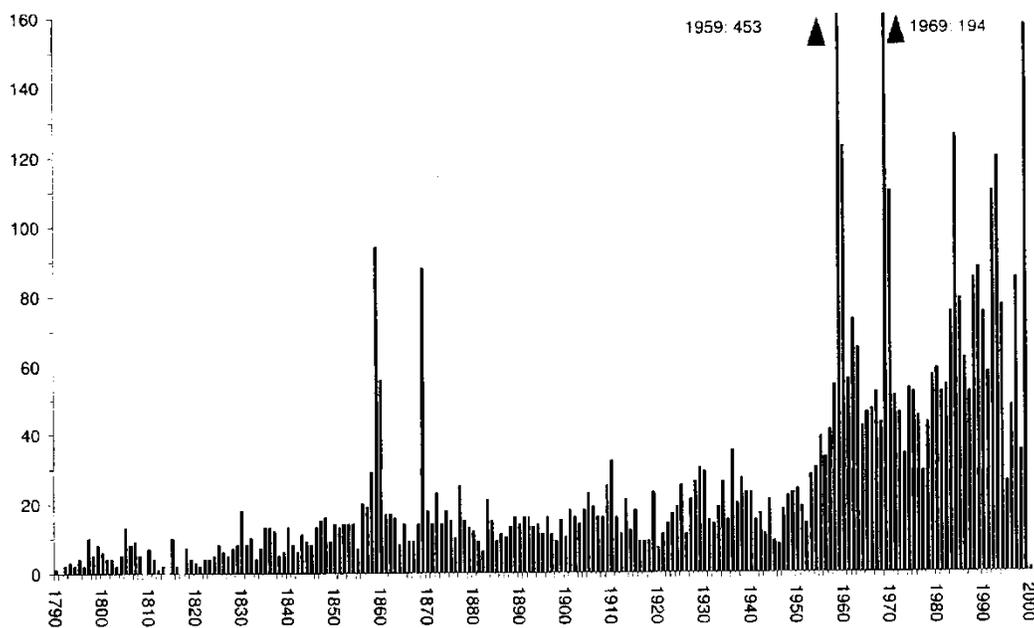


Figure 1. Histogram of the secondary literature (monographs, collected volumes, articles, reviews, biographical entries) on Alexander von Humboldt till early 2000, based on the catalogue of Humboldt literature at the Humboldt Research Center in Berlin.

Source : Rupke, N. A. (2008). *A Metabiography*. Page. 14

Annexe 2 : Cristina Carneiro Rodrigues

Listes des articles et communications sur les récits de voyage et la traduction de Cristina Carneiro Rodrigues.

Page consultée le 13 septembre 2015 :

<http://buscatextual.cnpq.br/buscatextual/visualizacv.do?id=K4785507J2>

- « O papel da tradução na pesquisa científica brasileira: primeiros movimentos ». *Tradução em Revista* (Online), v. 8, p. 1-13, 2010.
- « Tradução e viagem: o Brasil de Richard Burton ». *Revista do GEL* (Araraquara), v. 5, p. 69-79, 2008.
- « Tradução e viagem: relações de poder. Gragoatá » (*UFF*), Niterói, v. 18, n.1, p. 141-149, 2005.
- « As muitas vozes de Viagem ao Brasil em traduções indiretas ». In: Lenita Esteves; Viviane Veras. (Org.). *Vozes da tradução: éticas do traduzir*. 1ed. São Paulo: Humanitas, 2014, v. 1, p. 117-147.
- « Éticas na tradução de relatos de viagem ». In: 12. *Encontro Internacional da ABRALIC*, 2011, Curitiba. Centro, Centros Ética, Estética, 2011.
- « Paratextos de relatos de viagem: entre o historiador e o naturalista ». In: 11. *Congresso Internacional da ABRAPT e 5. Congresso Internacional de Tradutores*, 2013, 11. Congresso Internacional da. Estudos da tradução e diálogo interdisciplinar: Caderno de Resumos. Florianópolis: UFSC, 2013. v. 1. p. 339-339.
- *Paratextos de relatos de viagem: entre o historiador e o naturalista*. 2013. (Apresentação de Trabalho/Comunicação).
- *As muitas vozes de Viagem ao Brasil em traduções intermediárias*. 2012. (Apresentação de Trabalho/Simpósio).
- *A palavra do tradutor na pesquisa historiográfica da tradução*. 2012. (Apresentação de Trabalho/Outra).
- *Éticas da tradução de relatos de viagem*. 2011. (Apresentação de Trabalho/Comunicação).
- *Tradução na Brasiliana: paratextos de tradutores de relatos de viagem pelo Brasil*. 2010. (Curso de curta duração ministrado/Outra).

Annexe 3 : Alison E. Martin

Listes des articles et communications sur les récits de voyage et la traduction d' Alison E. Martin

Page consultée le 12 avril 2016 :

<https://www.reading.ac.uk/modern-languages-and-european-studies/Aboutus/Stafflist/a-e-martin.aspx>

- (2016) "Fresh Fields of Exploration": Cultures of Scientific Knowledge and Ida Pfeiffer's Second Voyage round the World (1856). In: *Travel Writing in Dutch and German, 1790-1830: Modernity, Regionality, Mobility*. Routledge, London, New York. (In Press)

- (2015) Performing scientific knowledge transfer: Anne Plumptre and the translation of Martin Heinrich Lichtenstein's *Reisen im südlichen Afrika* (1811). *Journal of Literature and Science*, 8 (1). pp. 9-26.

- (2014) Outward bound: women translators and scientific travel writing, 1780–1800. *Annals of Science*.

- (2014) Celtic censure: representing Wales in eighteenth-century Germany. *Studies in Travel Writing*, 18 (2). pp. 122-133.

inTRAlinea. ISSN 1827-000X (special issue: travel writing and translation)

- and Pickford, S. (2013) Introduction: travel writing, translation and world literature. inTRAlinea. ISSN 1827-000X (special issue: travel writing and translation)

Pickford, S. and Martin, A. E., eds. (2013) Translating 18th and 19th century travel writing. inTRAlinea (special issue). University of Bologna.

- (2012) The picturesque abroad : William Gilpin's travel writing in German translation. In: Bachleitner, N. and Hall, M. G. (eds.) *Die Bienen fremder Literaturen: Der literarische Transfer zwischen Großbritannien, Frankreich und dem deutschsprachigen Raum im Zeitalter der Weltliteratur (1770-1850)*. Harrassowitz, Wiesbaden, pp. 125-139.

- and Pickford, S., eds. (2012) Travel narratives in translation, 1750-1830 : nationalism, ideology, gender. *Routledge Research in Travel Writing*. Routledge, New York, pp.232.

- (2011) 'These changes and accessions of knowledge': translation, scientific travel writing and modernity - Alexander von Humboldt's Personal Narrative. *Studies in Travel Writing*, 15 (1). pp. 39-51.

- (2010) Paeans to progress : Arthur Young's travel accounts in German translation. In: Stockhorst, S. (ed.) *Cultural transfer through translation : the circulation of enlightened thought in Europe by means of translation*. *Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft* (131). Rodopi, Amsterdam, pp. 297-314.

- (2009) "Weibliche Pedanterey": Georg Forster über Hester Lynch Piozzi. Georg-Forster-Studien, XIV. pp. 1-16.
- (2008) Moving scenes : the aesthetics of German travel writing on England, 1783-1830. Studies in Comparative Literature, 13. Legenda, Oxford, pp. 200.
- (2008) Rerouting the self : Georg Forster and the art of self-translation. In: Nikalaou, P. and Kyritsi, M.-V. (eds.) Translating selves : experiences between languages and literatures. Continuum, London, pp. 155-168.

Annexe 4 : Loredana Polezzi

Listes des articles et communications sur les récits de voyage et la traduction de Loredana Polezzi

Page consultée le 12 avril 2016 :

<http://www2.warwick.ac.uk/fac/arts/modernlanguages/people/academic/polezzi/publications/>

- and E. Di Piazza (eds), special issue on 'Travel Writing and the Shape of the World', *Textus*, XXV: 2 (May-December 2012)

- and S. Ouditt (eds), *Studies in Travel Writing*, special issue on 'Travel Writing and Italy', 16:2 (June 2012)

- *The Translator*, special issue on 'Translation, Travel, Migration', 12:2 (Autumn 2006)

- *Translating Travel: Contemporary Italian Travel Writing in English Translation*, *Studies in European Cultural Transition*, 12 (Aldershot & Brookfield: Ashgate, 2001)

L. Polezzi, 'A Double Taste of India: The Parallel Travels of Alberto Moravia and Pier Paolo Pasolini', in *India and the World: Postcolonialism, Translation and Indian Literature. Essays in Honour of Professor Harish Trivedi*, ed. by Ruth Vanita (New Delhi: Pencraft International, 2014)

- 'Migration and Translation', Section Introduction, in *From Literature to Cultural Literacy*, ed. by Naomi Segal and Daniela Koleva (New York and London: Palgrave Macmillan, 2014)

- 'Of Migrants and Working Men: How Pietro di Donato's Christ in Concrete Travelled between the US and Italy through Translation', in *Perspectives on Literature and Translation: Creation, Circulation, Reception*, ed. by B. Nelson and B. Maher (London: Routledge, 2013), pp. 161-77

- 'Disrupting Europe: Polylingual Models and Common Selves', *Transversal*, web journal of the European Institute for Progressive Cultural Policies, special issue on 'A Communitarity That Cannot Speak: Europe in Translation'; also published in French, German and Spanish translation, <http://eipcp.net/transversal/0613> (June 2013); reprinted as Loredana Polezzi, "Europa unterbrechen: Modelle der Polylingualität und des gemeinsamen Selbst", trans. Birgit Mennel, in: Boris Buden, Birgit Mennel, Stefan Nowotny (eds.), *Translating Beyond Europe. Zur politischen Aufgabe der Übersetzung*, Vienna: Turia + Kant 2013, p. 91-107.

- 'Translation and Migration', *Translation Studies*, 5:3 (2012), 345-56

- 'Migration and Translation', *Handbook of Translation Studies*, ed. by Yves Gambier & Luc van Doorslaer, vol. 3 (Amsterdam: John Benjamins, 2012), pp. 102-107

- 'Questioni di lingua: fra traduzione e autotraduzione', in *Leggere il testo e il mondo: vent'anni di scrittura della migrazione in Italia*, ed. by F. Pezzarossa and I. Rossini (Bologna: CLUEB, 2012), pp. 15-31
- 'Polylingualism and Self-Translation in Pietro di Donato's *Christ in Concrete* and Giose Rimanelli's *Familia*', in A. Ledgeway and A. L. Lepschy (eds), *Into and Out of Italy: Lingua e cultura della migrazione italiana* (Perugia: Guerra, 2010), pp. 137-46.
- 'Mobility', in M. Baker and G. Saldanha (eds), *Routledge Encyclopedia of Translation Studies, 2nd edn, revised and extended* (London: Routledge, 2008), 172-78.
- 'Introduction: Translation, Travel, Migration', in *The Translator*, special issue on 'Translation, Travel, Migration', guest ed. Loredana Polezzi, 12:2 (Autumn 2006), 1-20
- 'Between Gender and Genre: The Travels of Estella Canziani', in G. Hooper and T. Youngs, eds, *Perspectives on Travel Writing* (Aldershot: Ashgate, 2004), pp. 121-37
- 'Vittime o traditori? Vecchie e nuove metafore del tradurre e del traduttore', *Semicerchio*, xxx-xxxii (2004), pp. 7-10
- 'Imperial Reproductions: The Circulation of Colonial Images across Popular Genres and Media in the 1920s and 1930s', *Modern Italy*, 8.1 (Spring 2003), pp. 31-47
- 'Did Someone Just Travel All Over Me? Travel Writing and the Travelee', In *J-Y Les Disez and J. Borm, Seuil & traverses: Enjeux de l'écriture du voyage*, 2 vols (Brest: Université de Bretagne Occidentale, 2002), vol. II, pp. 303-12
- 'Travels through Translated Africa', *Anglistica*, special issue on 'Texts in Transit', 5.1-2 (2001), pp. 79-103
- 'Reflections of Things Past: Building Italy through the Mirror of Translation', *New Comparison* 29 (2000), pp. 27-47; reprinted in *Translation Studies: Critical Concepts in Linguistics*, ed. by M. Baker, 4 vols (London: Routledge, 2009), vol. II, pp. 262-82
- 'Different Journeys along the River: Claudio Magris's *Danubio* and Its Translation', *MLR*, 93.3 (July 1998), 678-94; reprinted in T. Youngs and C. Forsdick (eds), *Travel Writing: Critical Concepts in Literary and Cultural Studies*, 4 vols (London: Routledge, 2012), vol. I.
- 'Rewriting Tibet: Italian Travellers in English Translation', *The Translator*, special issue on Translation & Minority, guest editor Lawrence Venuti, 4.2 (November 1998), 321-42

Annexe 5 : Itinéraire de Humboldt et Bonpland (1799-1804)



Source *Venezuelatina* (Consultée le 13 septembre 2015) :

http://venezuelatina.com/2010/03/20/aime-bonpland-botaniste-equinoxial/humboldt_itineraire

Annexe 6 : Détail de l'itinéraire en Amérique du Sud



Source *La boussole et l'orchidée* (Consultée le 13 septembre 2015) :
<http://boussole-orchidee.arts-et-metiers.net/expo.html>

Annexe 7 : Épitexte

(Source : BRUNI CELLI, Blas (1998). Venezuela en 5 siglos de imprenta. Caracas : Academia nacional de la historia. Pages : 704-705; 706-707; 710; 718-719.)

chronomètre. *ibid.* b. Par une éclipse du premier satellite de Jupiter. *ibid.* c. Par les distances de la lune au soleil. p. 488. d. Par des azimuts et des angles de hauteurs. p. 495. II. Observations des astronomes espagnols. 1) Détermination de latitude. p. 495. 2) Détermination de longitude. p. 496. Longitudes géographiques déterminées au moyen du chronomètre. p. 499. LIVRE XIII. INTÉRIEUR DE LA NOUVELLE-ESPAGNE. INTENDANCES DE MEXICO, DE GUANAJUATO, DE VALLADOLID, DE PUEBLA ET DE VERA-CRUZ. Real de Moran, p. 502. Totonilco el Grande, p. 504. Actopan, p. 505. San Augustin de las Cuevas, p. 507. Tisayuca, p. 508. Queretaro, p. 508. Guanajuato, p. 511. Valladolid, p. 517. San Juan del Rio, p. 520. Salamanca, p. 521. Playas de Jorullo. *ibid.* Volcan de Jorullo, p. 522. Pazuaro, *ibid.* Toluca, p. 523. Nevado de Toluca, p. 524. Observations astronomiques faites par M. de Humboldt, pendant son voyage de Mexico à Vera-Cruz. Venta de Chalco, p. 525. Pyramide Cholula, p. 526. La Puebla de los Angeles, p. 527. Xalapa, *ibid.* Azimut du Pic d'Orizaba, p. 529. Coffre de Perote ou Nauhcampatepetl, p. 530. Las Vigas, p. 531. Positions déterminées par des observations graphométriques. p. 532. Observations géodésiques de Velasquez, p. 533. Positions moins certaines, observées par MM. Mascaro, Rivera, Oteyza, Pedro de Laguna et Lafora, p. 536. LIVRE XIV. AZIMUTS OBSERVÉS A MEXICO ET SUR LA PYRAMIDE DE CHOLULA. DIFFERENCE DES MERIDIENS ENTRE MEXICO ET VERA-CRUZ. OPERATIONS HYPSOMÉTRIQUES. GOLFE DU MEXICO. Introduction, p. 537. Itzaccihuatl, p. 546. La Puebla de los Angeles, p. 547. Coffre de Perote, *ibid.* Xalapa, *ibid.* Village de Perote, p. 548. Cerro de Macultepec, *ibid.* Cerro de Axusco, *ibid.* Recherches sur la position géographique de Vera-Cruz, p. 550. Côtes du golfe du Mexique, p. 555. Longitudes déterminées au moyen du chronomètre. 1. Voyage de Mexico à Real de Moran, au mois de mai 1803, p. 557. 2. Voyage de Mexico à Guanajuato, au mois d'août 1803, p. 559. 3. Voyage de Guanajuato à Toluca, p. 561. SUPPLÉMENT. Isle de Cuba, p. 567. Côtes septentrionales de la Terre-Ferme, p. 568. Cap Bacco et Cap Morant, p. 570. Isle de la Martinique, Fort Royal, p. 571. Gros-Morne, p. 572. Barbade, Fort Willoughby, p. 578. Bridgetown, p. 579. Isle d'Antigue, Cap Carlisle, p. 586. Isle de la Jamaïque, Kingston, p. 587. Ville de Santo-Domingo, p. 589. Gran Inague, Isle au Château, p. 591. Côte occidentale de l'Amérique, au nord du cap Saint-Lucas, p. 592. Mulgrave, p. 593. Mont Saint-Élie, p. 594. Noutka, p. 596. Monterey, p. 605. Cap San Lucas, p. 613. San Blas, p. 616. [Pag. 630], 80 ; bl. h. s/n. : CORRECTIONS A FAIRE DANS LE DEUXIEME VOLUME.

BN Colección Arcaya 17.986. JCB L J810 H919r. ACFMYN. Colección Jelambi.

[3199] VOYAGE | DE | HUMBOLDT ET BONPLAND. | PREMIÈRE PARTIE. | *RELATION HISTORIQUE.* | ATLAS PITTORESQUE. |

A PARIS, | CHEZ F. SCHOELL, RUE DES FOSSÉS-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, N.º 29.

| 1810.

54,5 x 40 cms. 6 hs. s/n. 124 pp. 22 planchas grabadas en cobre. Letras redondas y cursivas. A linea tirada. Textos en francés. Notas al pie de página.

h. s/n. [1] ; bl. h. s/n. [2] ; VOYAGE | DE | HUMBOLDT ET BONPLAND. | PREMIÈRE PARTIE. | *RELATION HISTORIQUE.* | ATLAS PITTORESQUE. V. en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE J. H. STONE, h. s/n. [3] ; Portada ut supra. V. en bl. h. s/n. [4] ; VUES | DES CORDILLÈRES, | ET MONUMENS | DES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE. V.

en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE J. H. STONE, h. s/n. [5] ; VUES | DES CORDILLÈRES, | ET MONUMENS | DES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE | PAR AL. DE HUMBOLDT. | A PARIS, | CHEZ F. SCHOELL, RUE DES FOSSÉS-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, N.º 29. | 1810. V. en bl. h. s/n. [6] ; (Dedicatio) *A Monsieur Emmanuel Quirinus Visconti, Membre de l'Institut de France. | A de Humboldt. Aimé-Bonpland.* V. en bl. Págs. [1]-123: Textos. Siguen las 22 planchas. PLANCHES I ET II: Buste d'Prêtresse aztèque. PLANCHE III. Vue de la grande Place de Mexico. PLANCHE IV. Ponts naturels d'Iconozco. PLANCHE V. Passage du Quindiu, dans la Cordillère des Andes. PLANCHE VI. Chute du Tequendama. PLANCHE VII. Pyramide de Cholula. PLANCHE VIII. Masse détachée de la pyramide de Cholula. PLANCHE IX. Monument de Xochicalco. PLANCHE X. Volcan de Cotopaxi. PLANCHE XI. Relief mexicain trouvé à Oaxaca. PLANCHE XII. Généalogie des Princes d'Azcapozalco. PLANCHE XIII. Manuscrit hiéroglyphique aztèque, conservé à la bibliothèque du Vatican. PLANCHE XIV. Costumes dessinés par des peintres mexicains du temps de Montezuma. PLANCHE XV. Hiéroglyphes aztèques du manuscrit de Veletri. PLANCHE XVI. Vue du Chimborazo et du Carguairazo. PLANCHE XVII. Monument pérouvien du Cañar. PLANCHE XVIII. Rocher d'Inti-Guaicu. PLANCHE XIX. Ynga-Chungana, près du Cañar. PLANCHE XX. Interieur de la maison de l'Inca, au Cañar. PLANCHE XXI. Bas-relief aztèque trouvé à la grande place de Mexico. PLANCHE XXII. Roches basaltiques et Cascade de Regla.

BN Colección Arcaya 18.035. En esta versión se publicó en un mismo volumen la descripción y la reproducción de 22 planchas. En la siguiente edición se incluyen estas mismas planchas y otras más, separadas en dos volúmenes: uno para las descripciones y otro exclusivamente para la reproducción de las figuras.

[3200] VOYAGE | DE | HUMBOLDT ET BONPLAND. | PREMIÈRE PARTIE. | *RELATION HISTORIQUE.* | ATLAS PITTORESQUE. |

A PARIS, | CHEZ F. SCHOELL, RUE DES FOSSÉS-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, N.º 29.

| 1810.

Vol. I: 58 x 42 cms. 6 hs. s/n. 350 pp. Letras redondas y cursivas. A linea tirada. Textos en francés. Notas al pie de página.

h. s/n. [1] ; bl. h. s/n. [2] ; VOYAGE | DE | HUMBOLDT ET BONPLAND. | PREMIÈRE PARTIE. | *RELATION HISTORIQUE.* | ATLAS PITTORESQUE. V. en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE J. H. STONE, h. s/n. [3] ; Portada ut supra. V. en bl. h. s/n. [4] ; VUES | DES CORDILLÈRES, | ET MONUMENS | DES PEUPLES INDIGÈNES | DE L'AMÉRIQUE. V. en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE J. H. STONE, h. s/n. [5] ; VUES | DES CORDILLÈRES, | ET MONUMENS | DES PEUPLES DE L'AMÉRIQUE | PAR AL. DE HUMBOLDT. | A PARIS, | CHEZ F. SCHOELL, RUE DES FOSSÉS-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, N.º 29. | 1810. V. en bl. h. s/n. [6]r: (Dedicatio) *A Monsieur Emmanuel Quirinus Visconti,*

| *Membre de l'Institut de France.* | *A. de Humboldt. Aimé-Bonpland.* V. en bl. Págs. [1]-298 Textos con la descripción de LXIX planchas. Págs. 299-304: LETTRE | DE M. VISCONTI, | MEMBRE DE L'INSTITUT DE FRANCE, | A M. DE HUMBOLDT, | SUR QUELQUES MONUMENS DES PEUPLES AMERICAINS. [Pág. 305]; (Portadilla) NOTES. V. en bl. Págs. [307]-321: Texto de las NOTES. [Pág. 322]: bl. Págs. [323]-347: TABLE | ALPHABÉTIQUE | DES | AUTEURS ET OUVRAGES | CITÉS DANS CE VOLUME. Págs. [348]-350: TABLES | DES MATIÈRES | CONTENUES | DANS CE OUVRAGE. La descripción de la plancha No. LXVIII, se titula: Vue de la Silla de Caracas, 298.

Vol. II: ANEXO AL TOMO ANTERIOR: VUES | DES CORDILLÈRES, | ET MONUMENS | DES PEUPLES INDIGÈNES | DE L'AMÉRIQUE. | PLANCHES.

Tiene 69 planchas grabadas en cobre, en el orden siguiente: PLANCHES I y II: Buste d'Prêtresse aztèque. PLANCHE III. Vue de la grande Place de Mexico. PLANCHE IV. Ponts naturels d'Icononzo. PLANCHE V. Passage du Quindiu, dans la Cordillère des Andes. PLANCHE VI. Chute du Tequendama. PLANCHE VII. Pyramide de Cholula. PLANCHE VIII. Masse détachée de la pyramide de Cholula. PLANCHE IX. Monument de Xochicalco. PLANCHE X. Volcan de Cotopaxi. PLANCHE XI. Relief mexicain trouvé à Oaxaca. PLANCHE XII. Généalogie des Princes d'Azcapozalco. PLANCHE XIII. Manuscrit hiéroglyphique aztèque, conservé à la bibliothèque du Vatican. PLANCHE XIV. Costumes dessinés par des peintres mexicains du temps de Montezuma. PLANCHE XV. Hiéroglyphes aztèques du manuscrit de Veletri. PLANCHE XVI. Vue du Chimborazo et du Carguairazo. PLANCHE XVII. Monument péruvien du Cañar. PLANCHE XVIII. Rocher d'Inti-Guaicu. PLANCHE XIX. Ynga-Chungana, près du Cañar. PLANCHE XX. Intérieure de la maison de l'Inca, au Cañar. PLANCHE XXI. Bas-relief aztèque trouvé à la grande place de Mexico. PLANCHE XXII. Roches basaltiques et Cascade de Regla. PLANCHE XXIII: Relief en basalte représentant le Calendrier Mexicain. PLANCHE XXIV. Maison de l'Inca, à Callo, dans le royaume de Quito. PLANCHE XXV: Le Chimborazo, vu depuis le plateau de Tapia. PLANCHE XXVI. Époques de la nature, d'après la mythologie aztèque. PLANCHE XXVII: Peinture hiéroglyphique tirée du manuscrit borgien de Veletri, et signes des jours de l'almanach mexicain. PLANCHE XXVIII. Hache aztèque. PLANCHE XXIX: Idole aztèque de porphyre basaltique, trouvée sous le pavé de la grande place de Mexico. PLANCHE XXX. Cascade de Ruo Vinagre, près du volcan de Puracé. PLANCHE XXXI: Poste aux lettres de la province de Jaen de Bracamoros. PLANCHE XXXII: Histoire hiéroglyphique des Aztèques, depuis le déluge jusqu'à la fondation de la ville de Mexico. PLANCHE XXXIII. Pont de cordage près de Pénipé. PLANCHE XXXIV. Coffre de Perote. PLANCHE XXXV. Montagne d'Ilinissa. PLANCHE XXXVI. Fragmens de peintures hiéroglyphiques, déposés à la bibliothèque royale de Berlin. PLANCHE XXXVII: Peintures hiéroglyphiques du musée Borgia à Veletri. PLANCHE XXXVIII. Migration des peuples aztèques, peinture hiérogly-

phique déposée à la bibliothèque royale de Berlin. PLANCHE XXXIX. Vases de granit, trouvés sur la côte de Honduras. PLANCHE XL. Idole aztèque, en basalte, trouvée dans la ville de Mexico. PLANCHE XLI. Volcan d'air de Turbaco. PLANCHE XLII. Volcan de Cayambe. PLANCHE XLIII. Volcan de Jorullo. PLANCHE XLIV. Calendrier des Indiens Muyscas, anciens habitans du plateau de Bogota. PLANCHE XLV. Fragment d'un manuscrit hiéroglyphique conservé à la bibliothèque royale de Dresde. PLANCHES XLVI, XLVII, XLVIII. Peintures hiéroglyphiques tirées du manuscrit mexicain conservé à la bibliothèque impériale de Vienne, No. 1, 2 et 3. PLANCHES XLIX et L. Ruines de Miguítlan ou Mitla dans la province d'Oaxaca; plan et élévation. PLANCHE LI. Vue du Corazon. PLANCHES LII et LIII. Costumes des Indiens de Méchoacan. PLANCHE LIV. Vue de l'intérieur du cratère du Pic de Ténériffe. SUPPLÉMENT. PLANCHES LV et LVI. Fragmens de peintures hiéroglyphiques tirés du Codex telleriano-Remensis. PLANCHE LVII. Fragment d'un calendrier chrétien tiré des manuscrits aztèques conservés à la bibliothèque royale de Berlin. PLANCHES LVIII et LIX. Peintures hiéroglyphiques de la Raccolta di Mendoza. PLANCHE LX. Fragmens de peintures aztèques tirés d'un manuscrit conservé à la bibliothèque du Vatican. PLANCHE LXI. Volcan de Pichincha. PLANCHE LXII. Plan d'une maison fortifiée de l'Inca, située sur le dos de la Cordillère de l'Assuay. PLANCHE LXIII. Radeau de la rivière de Guayaquil. PLANCHE LXIV. Sommet de la montagne des Organos d'actopan. PLANCHE LXV. Montagnes de porphyre colonnaire du Jacal. PLANCHE LXVI. Tête gravée en pierre dure par les Indiens Muyscas; bracelet d'obsidienne. PLANCHE LXVII. Vue du lac de Guatavita. PLANCHE LXVIII. Vue de la Silla de Caracas. PLANCHE LXIX. Le dragonier de l'Orotava. Cada una de estas planchas grabadas en cobre lleva sus respectivas firmas.

BN Colección Arcaya 18.035.

[3201] Note sur la communication qui existe entre l'Orénoque et la rivière des Amazonas.

En *Journ. École Poly.*, tome iv, págs. 65-68. Mapa. 1810.

[3202] ESSAI POLITIQUE SUR LE ROYAUME DE LA NOUVELLE-ESPAGNE. (Cinco volúmenes).

PARIS, 1811.

Mapas y tablas.

Sabin 33713.

[3203] RECUEIL | D'OBSERVATIONS DE ZOOLOGIE | ET D'ANATOMIE COMPARÉE, | FAITES | DANS L'Océan ATLANTIQUE, DANS L'INTÉRIEUR DU NOUVEAU CONTINENT ET DANS LA MER | DU SUD PENDANT LES ANNÉES 1799, 1800, 1801, 1802 ET 1803; | PAR AL. DE HUMBOLDT ET A. BONPLAND. | (dos volúmenes).

A PARIS, | CHEZ F. SCHOELL, LIBRAIRE, RUE DE FOSSÉS-MONTMARTRE, N.º 14. | ET CHEZ G.^{te} DUFOUR ET COMPA.^{te}, RUE DES MATHURINS-SAINT-JACQUES, N.º 7. | 1811.

Vol I: 33 x 25 cms. VIII pp. 368 pp. Letras redondas y cursivas. A línea tirada. Textos en francés. Figuras. Planchas grabadas en cobre, algunas coloreadas, I-XXX. Notas al pie de página. Sign.: [s.s.]¹-1⁴-46⁴.

[Pág. I]: RECUEIL | D'OBSERVATIONS DE ZOO-LOGIE | ET D'ANATOMIE COMPARÉE. V. en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE J. H. STÔNE. [Pág. III]: Portada ut supra. V. en bl. [Pág. V]: (Dedicatio) *A | Mr George Cuvier, | Secrétaire perpétuel de la première Classe de l'Institut de | France, Professeur au Collège de France et au | Muséum d'Histoire naturelle, etc.* | A. DE HUMBOLDT. AIMÉ BONPLAND. V. en bl. Págs. [VII]-VIII: PRÉFACE. =: *Paris, au mois de février 1805.* | ALEXANDRE DE HUMBOLDT. Págs. [1]-363: Textos. Págs. [364]-368: TABLE DES MATIÈRES | CONTENUES | DANS LE PREMIER VOLUME.

Vol II: 33 x 25 cms. IV pp. 352 pp. Letras redondas y cursivas. A línea tirada. Textos en francés. Figuras. Planchas grabadas en cobre, algunas coloreadas, XXXI-LVII. Notas al pie de página. Sign.: [s.s.]²-1⁴-8⁴.

[Pág. I]: RECUEIL | D'OBSERVATIONS DE ZOO-LOGIE | ET D'ANATOMIE COMPARÉE. V. en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE J. SMITH. [Pág. III]: Portada ut supra. DEUXIÈME VOLUME. CHEZ J. SMITH, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, RUE MONTMORENCY, N.º 16; | ET CHEZ GIDE, LIBRAIRE, RUE SAINT-MARC-FEYDEAU, N.º 20. | 1833. V. en bl. Págs. [1]-348: Textos. Págs. [349]-352: TABLE DES MATIÈRES | CONTENUES | DANS LE SECOND VOLUME.

BN Colección Arcaya 17.991. JCB L 811 H919r. Palau y Dulcet (2nd ed.) 117013. Contiene 16 contribuciones en el vol. 1 y 10 en vol. 2, la mayor parte por Alexander von Humboldt, una por Humboldt en colaboración con Achille Valenciennes, una por Georges Cuvier y varias por Pierre Andre Latreille and Achille Valenciennes. Bonpland. Aime, 1773-1858. Cuvier, Georges, baron, 1769-1832. Latreille, Pierre Andre, 1762-1833. Valenciennes, M., 1794-1865.

[3204] Ueber die Verbindung zwischen dem Orinoco und Amazonen fluss.

En *Zach's Monatl. Correspondenz*, bd. xxvi, págs. 230-235. 1812.

[3205] VOYAGE | AUX RÉGIONS ÉQUINOXIALES | DU NOUVEAU CONTINENT, | FAIT EN 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 ET 1804, | PAR AL. DE HUMBOLDT ET A. BONPLAND; | RÉDIGÉ | PAR ALEXANDRE DE HUMBOLDT. | AVEC DEUX ATLAS, | QUI RENFERMENT, L'UN LES VUES DES CORDILLÈRES ET LES MONUMENS DES PEUPLES INDIGÈNES | DE L'AMÉRIQUE, ET L'AUTRE DES CARTES GÉOGRAPHIQUES ET PHYSIQUES. | (tres tomos)

A PARIS, | CHEZ F. SCHOELL, RUE DES FOSSÉS-MONTMARTRE, N.º 14. | 1814.

Vol. I: 31 x 24 cms. 6 hs. s/n. 644 pp. Letras redondas y cursivas. A línea tirada. Textos en francés. Notas al pie de página.

h. s/n. [1]; | bl. h. s/n. [2]; VOYAGE | DE HUMBOLDT ET BONPLAND. | PREMIÈRE PARTIE. | RELATION HISTORIQUE. V. en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE SMITH. h. s/n. [3]; VOYAGE | AU | NOUVEAU CONTINENT. V. en bl. En el centro: DE L'IMPRIMERIE DE SMITH. h. s/n. [4]; Portada ut supra. TOME PREMIER. V. en bl. h. s/n. [5]; VOYAGE | DE HUMBOLDT ET BONPLAND. | PREMIÈRE PARTIE. | RELATION HISTORIQUE | TOME PREMIER. | A PARIS, CHEZ F. SCHOELL, RUE DES FOSSÉS-MONTMARTRE, N.º 14. | 1814. V. en bl. h. s/n. [6]; (Dedicatio) *A | L'Illustre Auteur de la Mécanique celeste, | P. S. De La Place, | Membre de l'Institut de France, | comme un foible hommage d'admiration et de reconnaissance.* | A. DE HUMBOLDT. A. BONPLAND. V. en bl. Págs. [1]-38: INTRODUCTION. =: *Paris, au mois de février 1812.* Págs. [39]-640: Textos ut infra. [Pág. 641]: ERRATA. Págs. [642]-643: TABLE DES MATIÈRES | CONTENUES | DANS LE PREMIER VOLUME. INTRODUCTION. LIVRE PREMIER. CHAPITRE PREMIER. | Préparatifs. Instruments. Départ d'Espagne. Relâche aux îles Canaries, p. 39. CHAP. II. Séjour à Ténériffe. Voyage de Sainte-Croix à l'Orotava. Excursion à la cime du Pic de Teyde, p. 99. CHAP. III. Traversée de Ténériffe aux côtes de l'Amérique méridionale. Reconnaissance de l'île de Tabago. Arrivée à Cumana. Observations physiques: Température de l'air, p. 224. Température de la mer, p. 230. État hygrométrique de l'air. Couleur azurée du ciel et couleur de la mer à sa surface, p. 248. Inclinaison de l'aiguille aimantée. Intensité des forces magnétiques, p. 256. Électricité, p. 264. NOTES DU LIVRE I. A. Journal de route, traversée des côtes d'Espagne à Cumana, p. 267. B. Élévation de plusieurs points de l'île de Ténériffe, p. 275. LIVRE II. CHAP. IV. Premier séjour à Cumana. Rives du Manzanares, p. 289. CHAP. V. Péninsule d'Araya. Marais salans. Ruines du château St. Jacques, p. 320. LIVRE III. CHAP. VI. Montagnes de la Nouvelle-Andalousie. Vallée de Cumanacoa. Cime du Cocollar. Missions des Indiens Chaymas. CHAP. VII. Couvent de Caripe. Caverne du Guacharo. Oiseaux nocturnes, p. 409. CHAP. VIII. Départ de Caripe. Montagne et forêt de Santa-Maria. Mission de Catuaro. Port de Cariaco, p. 432. CHAP. IX. Constitution physique et mœurs des Chaymas. Leurs langues. Filiation des peuples qui habitent la Nouvelle-Andalousie. Pariagotes vus par Colomb, p. 258. NOTES DU LIVRE III. A. Bibliographie des grammaires de langues américaines, p. 504. B. Fragment d'un vocabulaire de la langue des Indes Chaymas, p. 505. C. Observations de Christophe Colom sur le passage de la polaire par le méridien, p. 506. LIVRE IV. CHAP. X. Second séjour à Cumana. Tremblement de terre. Météores extraordinaires, p. 508. CHAP. XI. Trajet de Cumana à la Guayra. Morro de Nueva Barcelona. Cap Codera. Route de la Guayra à Caracas, p. 528. CHAPITRE XII. Vue générale sur les provinces de Venezuela. Diversité de leurs intérêts. Ville et vallée de Caracas. Climat, p. 565. CHAP. XIII. Séjour à Caracas. Montagnes | qui avoisinent la ville. Excursion à la cime de la Silla. Indices de mines, p. 590. NOTES DU LIVRE IV. A. Points lumineux vus pendant l'éclipse de soleil du 28 octobre 1799, p. 623. B. Recherches sur la cause du scintillement des étoiles, p. 623. C. Essais pour déterminer l'intensité relative de la lumière des étoiles, p. 624. D. Observations faites sur le mirage et la dépression variable de l'horizon de la mer, p. 625. E. Observa-